



HAL
open science

Cuivres et pavés : le rôle de la ville dans la construction d'une pratique musicale urbaine

Cédric Mériaux

► **To cite this version:**

Cédric Mériaux. Cuivres et pavés : le rôle de la ville dans la construction d'une pratique musicale urbaine. Architecture, aménagement de l'espace. 2020. dumas-03137626

HAL Id: dumas-03137626

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03137626>

Submitted on 10 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

The background is a dense, repeating pattern of white line-art icons on a brown background. The icons include various brass instruments (trumpets, trombones, tubas, saxophones), woodwinds (clarinets, flutes), and percussion (drums, cymbals). Interspersed among the instruments are simple line drawings of houses of different styles, some with chimneys, windows, and trees. The overall composition is a visual metaphor for the title 'CUIVRES ET PAVÉS' (Brass and Pavés/Bricks).

CUIVRES ET PAVÉS

LE RÔLE DE LA VILLE DANS LA
CONSTRUCTION D'UNE PRATIQUE
MUSICALE URBAINE.

École Nationale Supérieure d'architecture de Nantes

CUIVRES ET PAVÉS

LE RÔLE DE LA VILLE DANS LA
CONSTRUCTION D'UNE PRATIQUE
MUSICALE URBAINE.

Mémoire de master - Cedric Meriau - 2020
Sous la direction de Laurent Lescop



J'aimerais tout d'abord remercier Laurent Lescop pour la liberté qu'il m'a laissé durant tout ce travail de mémoire.

Merci à Amélie Ranty, Lionel Larrière, Emmanuelle Font, Éric Marote, Vivien Le Grand, Pierre Rustenholz, Buzz (Christophe Courtin) et Coco (Corentin Darreye) d'avoir répondu à mes questions.

Merci à Julia d'avoir été là pour moi et d'avoir su me soutenir et me supporter comme elle l'a fait.

Merci à Luc et Estelle pour le soutien et l'écoute qu'ils m'ont accordé.

Et enfin, merci à la fanfare des Durs à Cuivre de m'avoir permis d'intégrer le monde de la fanfare.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE L'AUTEUR

“La Fanfare, c’est la fête, la joie et le mouvement.”

- Amelie Ranty -

Chargée de mission Art dans l’Espace Public à la
direction générale de la culture de la ville de Nantes.

***“La Fanfare, c’est la spontanéité et la
festivité.”***

- Lionel Larrière -

Chargé de mission événementiel culturel à la
direction de la culture de la ville de Rennes.

***“La Fanfare, c’est les festivals, les ferias,
c’est la fête.”***

- Emmanuelle Font -

Coordinatrice de Manifestations Publiques à
la cellule événements de la ville de Bordeaux.

“La Fanfare, c’est le collectif, l’envie de jouer ensemble, de partager des tranches de vie, et apporter du bonheur aux gens, ça ne se limite pas à la musique”

- Vivien Le Grand -

Membre Du Grand Machin Chose,
fanfare organisatrice des Fanfaronnades
de Trentemoult.

“La Fanfare, c’est la bonne ambiance, la musique, la fête et surtout la convivialité”

- Eric Marote -

Organisateur des Férias de la
Pentecôte de Vic-Fezensac (32).

“La Fanfare, c’est un moment entre potes, un moment de musique collectif entre copains”

- Christophe Courtin dit Buzz -

Membres des fanfares nantaises
La Fanfarchi et Les Carreleurs américains.

“La Fanfare, c’est l’art de rue par excellence : musique, costumes, chorégraphies”

- Corentin dit Coco -

Membre de Los Teoporos, fanfare de
la faculté de médecine de Bordeaux.

***“La Fanfare, c’est une ambiance
familiale, un endroit où on peut faire
de la musique en s’amusant juste par
plaisir d’être ensemble et partager”***

- Pierre -

Membre de La Gang'Rennes, fanfare
de la faculté de médecine de Rennes.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sommaire :

Introduction	p. 19
Première Partie : Qu'est-ce que la fanfare ?	p. 27
a) Définition	p. 28
b) Des formations musicales comparables mais bien distinctes	p. 44
Les Fanfares militaires	p. 44
Les Batteries-fanfares	p. 48
Les Bandas	p. 51
c) D'où vient la fanfare telle qu'on la connait aujourd'hui ?	p. 56
Avant la Première Guerre mondiale, harmonies de villages et fanfares militaires	p. 57
1918, un nouveau registre venu d'Amérique	p. 60
La création des fanfares Beaux-arts après la Seconde Guerre mondiale	p. 63
Conclusion Partie I	p. 69

Deuxième partie : L'influence de la ville sur la fanfare	p. 75
a) Comment la fanfare prend-elle place dans la ville ?	p. 76
a-1. Le choix du lieu : la forme de la ville	p. 77
a-2. Les formations de jeu, l'espace public et le spectateur	p. 84
b) L'influence de la ville sur la fanfare : Nantes, Rennes, Bordeaux.	p. 103
b-1. Situations	p. 105
b-2. Culture, politique et fanfares.	p. 109
La culture et la ville	p. 109
Fanfare et politique d'occupation de l'espace public.	p. 122
c) Comment se construit et vit la fanfare dans la ville ?	p. 133
Conclusion partie 2	p. 145
Troisième partie : L'impact de la représentation fanfare sur la ville	p. 155
a) Une ville dans la ville	p. 156
Un "public-population"	p. 156
Une perception nouvelle de l'espace public	p. 158

b) Les festivals de fanfares	-----	p. 162
Conclusion partie 3	-----	p. 175
Conclusion	-----	p. 183
Entretiens	-----	p. 195
Bibliographie	-----	p. 249
Iconographie	-----	p. 253
Index des Fanfares	-----	p. 260

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Introduction :

C'est en avril 2016 qu'a eut lieu mon premier contact avec le monde de la fanfare. J'ai commencé en intégrant la fanfare des "Durs à Cuivre", la fanfare de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, qui représentait pour moi, à l'époque, une manière simple de s'échapper, sa pratique se faisant au sein même de l'école. Rapidement, la fanfare m'est apparue comme un moyen de regrouper des personnes de profil parfois très différents, d'âges, de promotions, et même, bien qu'étant la fanfare de l'école d'architectures, de formations et de milieux différents. Toutes ces différentes personnalités formant un tout, un ensemble, capable de créer à partir de rien, capable de monter un spectacle en ayant, à l'origine aucune compétence en terme de musique. Les Durs à Cuivre étant, en effet, ouverts à tout le monde, on retrouve une majorité de personnes n'ayant jamais touché à un instrument à vent ou même fait de musique avant d'intégrer la fanfare, qui seront formés directement auprès de celle-ci.

Plus tard, je ferai partie des membres du bureau de la fanfare des Durs à Cuivre, m'occupant de l'organisation

des événements, contrats ou autres prestations, de la logistique, des instruments et de la communication. Je ferai aussi partie des membres fondateurs de la fanfare des "Lentilles-Saucisses", une jeune fanfare nantaise composée principalement d'anciens membres de la fanfare des Durs à Cuivre, auxquels se sont joint des membres d'autres fanfares, comme les "Trompettes de Fallope" (fanfare de la faculté de médecine de Nantes) ou encore la "MayDay Brass'Hard".

Je serai également membre de l'équipe organisatrice du festival "Prêts, Feu, Cuivrez" édition 2017, le festival des fanfares étudiantes de Nantes, regroupant les fanfares étudiantes nantaises, et des fanfares invitées venant d'autres villes, se réunissant le temps d'une journée pour jouer sur différentes places nantaises avant de se rejoindre place Graslin ; organisé par trois fanfares : les Trompettes de Fallope évoquées plus tôt, la Fanfralle (fanfare de l'École Centrale de Nantes) et les Durs à Cuivre.

Car en effet, si cette construction commune autour de la musique peut déjà représenter quelque chose de fort, entrer dans une fanfare, c'est aussi accéder à un nouveau monde, plus vaste qu'on ne le pense aux premiers abords.



▲ La Fanfare des Durs à Cuivre à la remise de diplômes 2016 de l'ENSA Nantes



▲ La Fanfare des Lentilles Saucisses, Saint Gildas de Rhuys, août 2019

On retrouve 22 fanfares à Nantes et ses alentours¹ recensées au sein de la “FFFFAN”, la “fabuleuse et formidable fédération des fanfares à Nantes”, récemment créée dans le but de faciliter les échanges entre et vers celles-ci, leur diffusion, la diffusion de la pratique, mais permettant également de faciliter les échanges avec la ville de Nantes et les administrations, la FFFFAN devenant une entité représentante de la Fanfare nantaise. Toutes ces fanfares parlent un même langage et coexistent sur un même territoire. Dans le monde de la fanfare nantaise, tout le monde est amené à régulièrement se croiser, se connaît, et, ayant les mêmes codes propres à cette discipline, se comprend.

Mais pourquoi travailler sur le rapport entre la fanfare et la ville ?

Bien que sa configuration spécifique lui permette de s'adapter à toute situation, la fanfare reste, pour moi, une musique de rue, elle a pour vocation d'être pratiquée au sein de celle-ci, sa force résidant dans sa proximité avec le public.

¹ d'après le site de la FFFFAN, la “fabuleuse et formidable fédération des fanfares à Nantes”, Fanfares adhérentes : <https://www.ffffan.fr/les-fanfares/>



Nous sommes face à deux mondes étroitement liés, La fanfare et la ville sont très fréquemment amenées à se répondre, et je trouve intéressant d'essayer de comprendre comment ces deux entités communiquent, quelle influence va avoir l'une sur l'autre, et pourquoi. De plus, mon expérience fanfariste m'a amené à rencontrer de nombreuses fanfares venant de tout le territoire français, me permettant de me rendre compte que le modèle nantais n'est pas universel et que la situation peut être très différente dans des villes qui pourtant se ressemblent en de nombreux points. Mais alors, qu'est ce qui rend si simple la pratique fanfariste à Nantes ? Qu'est-ce qui fait que l'on y retrouve 22 fanfares contre peu dans d'autres villes similaires ? Nous essaierons de comprendre comment la pratique de la fanfare change d'une ville à l'autre, mais surtout, comment la ville aura une part de responsabilité dans cette pratique musicale urbaine.

Enfin, la fanfare prend maintenant une place importante dans ma vie, j'ai régulièrement été au centre d'événements fanfaristes, j'ai pu observer ce territoire sous différents aspects, et j'ai acquis un certain nombre de connaissances sur le sujet, toutefois, il y a ce que je sais, ce que je ne sais pas encore mais aussi ce que je pense savoir, et, pour engager ce travail de recherche, je pense qu'il était nécessaire pour moi de prendre un maximum de recul vis à vis de ce sujet

sur lequel je ne suis peut être plus totalement objectif ; c'est pourquoi, pour accompagner mes recherches, j'ai décidé d'effectuer différents entretiens, de profils et points de vue différents, aussi bien fanfaristes, spectateurs, qu'acteurs locaux dans différentes villes étudiées qui seront, par la suite, mises en parallèle.

Nous allons donc, par ce biais essayer de répondre à la question suivante :

Quel est le rôle de la ville dans la pratique du spectacle de fanfare dans l'espace public ?



PREMIÈRE PARTIE

Qu'est-ce que la fanfare ?

a) Définition :

FANFARE (*s. f.*)[*fan-fa-r'*]²

1. Orchestre de cuivres, accompagné parfois d'instruments à percussion.
2. Ensemble de bruits, de sons éclatants.

L'étymologie du terme fanfare proviendrait de l'ancien espagnol fanfa : vanterie et vraisemblablement du mot arabe : farfâr, bavard, inconstant³, correspondant bien à l'esprit des fanfares actuelles, "bruyantes" dans tous les sens du terme, ainsi qu'à leur côté "tape à l'oeil" présent aussi bien dans les costumes, spectacles que

2 Le Littré, Dictionnaire de la langue française, par É. Littré : <https://www.littre.org/>

3 BIGOTTI Jean-Noël, EN FANFARE ! les fanfares entre histoire et pratiques, article pour IRMA, Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles, 3 janvier 2008 : <https://www.irma.asso.fr/EN-FANFARE-Les-fanfares-entre>

dans l'attitude générale du groupe. Ainsi, le terme générique pour désigner une personne jouant au sein d'une fanfare serait, normalement "fanfariste". Toutefois, le terme "fanfaron", paraissant plus en adéquation avec ce que représente aujourd'hui la fanfare en France à très vite été adopté.

FANFARISTE (*s. m.*)[*fan-fa-ri-st'*]⁴

Musicien appartenant à une fanfare.

FANFARON,ONNE (*adj.*)[*fan-fa-ron,ro-n'*]⁵

Qui affecte la bravoure ; qui cherche à s'imposer par le verbe ou l'attitude en exagérant son mérite et son courage, qui vante de façon outrancière ses qualités ou ses actions réelles ou imaginaires.

4 Le Littré, Dictionnaire de la langue française, par É. Littré : <https://www.littre.org/>

5 Ibidem.

Le fanfaron est par définition quelqu'un d'extravagant qui aime se faire remarquer, et ici, c'est en faisant du bruit.

Ainsi, la fanfare est un orchestre de cuivres, accompagné d'instruments à percussion. Aujourd'hui, on y retrouve également des instruments à vent appartenant à la famille des bois. La fanfare se composera donc de :

Pour la famille des cuivres (vibration produite par les lèvres dans une embouchure) :

La Trompette : la trompette actuelle la plus courante est un instrument soprano, en Si bémol. C'est un instrument à pistons qui joue relativement haut. En fanfare, c'est souvent elle qui joue le thème des morceaux.

Trombone : à coulisse télescopique, voire à pistons, son tube cylindrique lui donne un son brillant.

Tuba : sous-famille des cuivres dont l'origine remonte au tuba curva de l'époque romaine. On le retrouve dans toutes les fanfares et avec, selon les régions et les répertoires, une forme ou une tonalité de préférence (tuba Mib dans les pays anglo-saxons, petit bugle sopranino en Mi bémol des bandas italiennes, etc.). Bien que le soubassophone fasse aussi partie des tubas,

en fanfare, l'appellation "tuba" désigne la plupart du temps les euphoniums ou saxhorns barytons. Ils joueront souvent des contretemps ou des parties de basse.

Soubassophone (ou souba) ou sousaphone (terme anglais) : instrument apparenté au tuba-contrebasse, qui comporte trois ou quatre pistons. Immanquable dans les fanfares avec son pavillon sur dimensionné, c'est lui qui jouera la basse des morceaux.

Pour la famille des bois :

Saxophone : qu'il soit alto, baryton, soprano ou ténor, l'instrument inventé par Adolphe Sax en Belgique en 1846 fait partie de la famille des bois et non des cuivres en raison de son anche (pas d'embouchure).

La clarinette : elle, s'occupera d'assurer des parties très aiguës.

Du côté des Percussions :

La grosse caisse : la grosse caisse est très utilisée dans les fanfares. Frappée à la main avec une mailloche, le diamètre du fût peut aller de 26 à 40 pouces.

La caisse claire : composée d'un fût et de deux peaux

(de frappe et de résonance), son diamètre varie entre 10 et 14 pouces et sa profondeur entre 3 et 8 pouces.

La plupart du temps, on ne retrouvera pas de batterie complète, la grosse caisse et la caisse claire seront gérées par différents musiciens, leur permettant, entre autres, de jouer debout et à la fanfare, de déambuler.

Toutefois, cette liste d'instruments reste non-exhaustive, en effet, le monde de la fanfare reste un milieu ouvert et il est possible d'y observer d'autres instruments, comme par exemple cor, flûtes, accordéon ou même guitare (comme dans la fanfare des Carreleurs Américains à Nantes.)

C'est de la pratique amateur de la fanfare, souvent plus "près de la rue", dont il sera sujet dans ce mémoire, toutefois, on peut noter que l'on retrouve d'autres types de fanfares et différentes façons de pratiquer celles-ci. Les fanfares amateurs, ont une pratique simple de la fanfare, leurs membres viennent d'horizons différents et ne sont parfois pas musiciens à l'origine. Elles se produisent régulièrement dans la rue, sur un modèle de "manches", des prestations dites "au chapeau", invitant les spectateurs à leur laisser un peu d'argent s'ils le souhaitent. Elles prennent également des "contrats", prestations rémunérées pouvant être commandées par des particuliers, mariages, anniversaires, des

associations, inaugurations, fêtes de quartiers, ou encore carnivals ou autres types d'animations. Les bénéfices de ces contrats reviendront à la fanfare pour, par exemple, l'entretien des instruments, les déplacements, etc. Les fanfares d'école, comme les Durs à Cuivre de l'école d'architecture, les Trompettes de Fallope de la faculté de médecine ou la Fanfrale de l'École Centrale à Nantes font partie de ces fanfares amateurs.

On retrouve également des fanfares semi-professionnelles et professionnelles, qui elles, pour la plupart, ne se produisent que rarement dans la rue. Les fanfares semi-professionnelles sont, le plus souvent, programmées pour des festivals de fanfares, et donnent des concerts dans de petites salles et dans des bars. Cette fois, la rémunération relative à ces contrats revient directement aux membres de la fanfare, toutefois ce n'est pas leur activité principale. Celles-ci sortent du registre de la fanfare à laquelle nous nous intéressons dans ce mémoire. Elles se positionnent plutôt comme tout autre groupe jouant amplifié.

Comme le dit François-Xavier Ruan, directeur artistique de Musiques de Rue à Besançon : ***"de plus en plus de fanfares sont sonorisées et ne donnent plus (souvent) de spectacles dans la rue. Il y a une différenciation à faire entre la fanfare de rue et la fanfare qui joue comme un groupe en salle sonorisée."***

Il y a eu évolution dans la profusion, certainement parce qu'il y avait un créneau à prendre à l'heure où pas mal d'organiseurs ont levé le pied. Comme tous les musiciens essaient de trouver des cachets, c'est une manière de compléter les fins de mois.⁶

Du moins elles tentent de se situer comme tel, car le modèle fanfare à parfois encore du mal à trouver sa place sur scène auprès des organisateurs de festivals ou d'événement, la pratique professionnelle de la fanfare reste donc quelque chose de beaucoup plus rare, on retrouve bien quelques fanfares effectuant des concert plus importants, étant programmées dans des festivals d'autres registres, et vivant de leur musique, mais, bien que cette situation soit progressivement en train de changer grâce notamment à des fanfares comme MEUTE (venant de Hambourg) ou Lucky Chops (venant de New York), elles peinent encore à être programmées. Les fanfares restent encore souvent utilisées seulement comme animations inter-concerts. Sans doute souffrent-elles d'une certaine méconnaissance des programmeurs, et, du point de vue de ces derniers, du public vis-à-vis du modèle fanfare, comme l'exprime Jean-Louis Perrier,

6 BIGOTTI Jean-Noël, Quelques questions à des fans de cuivre, article pour IRMA, Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles, 3 janvier 2008 : <https://www.irma.asso.fr/Quelques-questions-a-des-fans-de>

tourneur spécialisé fanfares : ***“l'ensemble des acteurs de la filière musicale ne montrent pas un grand entrain : la visibilité offerte à ces formations par les grands médias audiovisuels nationaux est restreinte voire inexistante. Il en est de même des structures discographiques qui le plus souvent en ignorent même jusqu'à l'existence.”***⁷

Le manque de visibilité médiatique de la fanfare sur de grands réseaux radios ou télévisés entraîne un désintérêt de l'industrie musicale qui se recentre sur des projets “plus porteurs”.

Les formations cherchant à s'éloigner de la rue souffrent aussi du fait que, la fanfare garde très souvent son image de groupe d'animation de villages, comme elle a été, et est encore souvent utilisée, un moyen d'apporter un côté “festif” à un événement, plutôt que (comme c'est normalement le cas dans les spectacles de musiques actuelles) la raison du déplacement de la foule.

7 BIGOTTI Jean-Noël, Quelques questions à des fans de cuivre, article pour IRMA, Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles, 3 janvier 2008 : <https://www.irma.asso.fr/Quelques-questions-a-des-fans-de>



▲ “Manche” des Lentilles-Saucisses et des Durs à Cuivre place royale à Nantes



▲ MEUTE aux Transmusicales de Rennes édition 2016

Comme le rajoute Jean-Noël Bigotti, *“on appréhende la difficulté pour ces groupes de se structurer, de répondre à une série d’obligations administratives et légales. Au même titre que n’importe quels artistes de musiques actuelles. À cela, on rajoutera l’impossibilité pour la plupart des diffuseurs de salarier une dizaine de musiciens sans garantie de remplir une salle.”*⁸

Mais revenons à la fanfare amateur. Le terme de “fanfaron” est définitivement celui qui colle le mieux aux personnes pratiquant au sein de ces formations. La fanfare ne se prend pas au sérieux. Elle a hérité un fort esprit festif et de dérision des fanfares “Bôzarts”. Jean-Noël Bigotti parlera même d’un esprit *“doux dingue, déluré et farfelu”*⁹. Pour beaucoup de formations, le rôle de la fanfare est plus de s’amuser entre amis que de jouer une belle pièce de musicale. On est loin de l’esprit d’ordre et sérieux recherché par les fanfares militaires et encore plus de leur rigueur musicale.

⁸ BIGOTTI Jean-Noël, EN FANFARE ! les fanfares entre histoire et pratiques, article pour IRMA, Centre d’information et de ressources pour les musiques actuelles, 3 janvier 2008 : <https://www.irma.asso.fr/EN-FANFARE-Les-fanfares-entre>

⁹ Ibidem

Les membres d'une même fanfare sont souvent de la même tranche d'âge, (par exemple la tranche d'âge des durs à cuivre, fanfare de l'école d'architecture de Nantes se situe entre 17 et 27 ans) mais on peut voir des fanfares de toutes générations. Les membres sont amateurs, ils ne savent parfois pas jouer de leur instrument en arrivant à la fanfare et peuvent être formés directement au sein des fanfares (comme c'est le cas dans certaines fanfares notamment étudiantes, comme les Durs à cuivre). Comme le dit Clark, banjoïste du groupe "Ceux qui marchent debout", ***“La fanfare c'est pratique, ça permet à tout le monde d'apprendre un instrument en groupe et en s'amusant. C'est plus rigolo que le conservatoire.”***¹⁰

Chaque fanfare possède un répertoire qui lui est propre. Il peut être très varié, il se compose la plupart du temps de reprises de styles différents, il s'inspire des musiques actuelles et se modernise avec la musique de son époque. Les fanfares s'inspirent souvent du jazz, notamment celui joué par les brass bands de la nouvelle Orléans, de funk, disco, de la musique des années 80, de morceaux balkaniques, ska, etc.

10 BIGOTTI Jean-Noël, Quelques questions à des fans de cuivre, article pour IRMA, Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles, 3 janvier 2008 : <https://www.irma.asso.fr/Quelques-questions-a-des-fans-de>

Il existe autant de répertoires et de styles qu'il existe de fanfares. Le répertoire s'adapte simplement à la fanfare qui le joue, aux Durs à Cuivre par exemple, étant une fanfare étudiante accueillant en son sein des membres ne sachant pas forcément jouer à l'origine, on retrouvera un répertoire de reprises choisies et arrangées de façon à être abordables quel que soit le niveau des musiciens. On pourra même retrouver des fanfares spécialisées dans des styles en particulier, comme à Nantes, avec l'Amphifanfare, spécialisée dans les morceaux des Balkans, les Carreleurs Américains spécialisés dans le rock et ses dérivés, ou encore la LFQJQDBS ne jouant que des morceaux de Britney Spears. Mais beaucoup de fanfares n'ont pas de ligne directrice prédéfinie quant aux morceaux qu'ils jouent.

Le répertoire d'une fanfare fait partie de son identité, au même titre que son nom (comportant la plupart du temps un jeu de mot) ou de son costume. Définir ces éléments est important pour une fanfare, c'est déjà montrer au public vers où on veut l'emmener, poser "un décor" et commencer à développer un imaginaire. Pour moi, le costume et le nom constituent déjà une partie du spectacle, car oui, la notion de spectacle est très importante pour ces formations. C'est le côté festif qui prime pour une fanfare. Chaque prestation doit être un spectacle.



▲ Le choix du morceau à jouer, extraits de la bande dessinée "Fanfare" de Aude Picault



▲ Les Carreleurs Américains, "fanfare rock depuis 2007", au festival "Les Fanfaronnades" 2019

Comme le déclare Jacques Blanc, directeur de la scène nationale du Quartz à Brest et organisateur du Festival Fanfares !, **"une fanfare, c'est un petit carnaval"**¹¹

"La musique ne se suffit pas à elle-même quand elle sort dans la rue. Comment distinguer une fanfare de rue d'une harmonie municipale bien en place ? [...] La théâtralité"¹²

D'ailleurs, ce spectacle devient même parfois plus important que la qualité musicale elle-même. Cette dernière passe traditionnellement au second plan depuis le début des fanfares Beaux-Arts. Comme le montre le credo des "Malaquais" définissant leur pratique musicale comme **"faire du bruit"**¹³

11 BIGOTTI Jean-Noël, Quelques questions à des fans de cuivre, article pour IRMA, Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles, 3 janvier 2008 : <https://www.irma.asso.fr/Quelques-questions-a-des-fans-de>

12 d'après bertrand dicale, GONON Anne. Tout ouïe, création musicale et sonore en espace public. Première édition. Editions L'Entretiens, mai 2016. 206 pages. Collection Carnets de rue, écritures artistiques, espaces, publics. ISBN : 978-2-35539-204-7, p.18,

13 FLANET Véronique. La belle histoire des fanfares beaux-arts, 1948-1968. Première édition. Editions l'Harmattan, 1er mai 2015. 255 pages. Collection musiques et champ social. ISBN : 978-2-343-06353-9, p.90



Mais en vérité, bien que l'on retrouve beaucoup ces phrases et que l'on favorise bien le spectacle à la musique, il s'agit surtout de paroles, notamment présentes pour se rappeler de conserver cet esprit "doux dingue, déluré et farfelu", conserver l'esprit ludique amateur et ne pas perdre la fraîcheur de la spontanéité. La tendance reste, en réalité, de chercher à élever le niveau musical. Le succès d'ailleurs des Malaquais était, au final, en partie dû à la qualité de leur musique.

Les fanfares s'approprient donc l'espace public, en font leur scène, leur théâtre parfois, et cette bruyante prise de parole, réunit générations et classes sociales autour d'un "brouhaha tumultueux", et, si c'est bien elle qui pose les bases du spectacle dans l'espace public, c'est son public qui redessine ce dernier et se l'approprié. Mais nous reparlerons de ce point plus tard.

b) Des formations musicales comparables mais bien distinctes

Dans le paysage français actuel, nous pouvons observer un certain nombre de formations musicales ressemblant aux fanfares dont nous parlons, mais qui en sont pourtant bien différentes en de nombreux points. Elles s'en rapprochent, de par les instruments utilisés, et ont parfois même participé à faire des fanfares ce qu'elles sont aujourd'hui, mais en sont très éloignées en terme d'esprit, de répertoire, de façon de jouer, et même d'objectif. Pour parler de la fanfare, voyons d'abord ce qu'elle n'est pas.

Les fanfares militaires :

Elles font partie des formations musicales à la base de tout ce qui ressemble de près ou de loin à une fanfare aujourd'hui, mais elles adoptent une philosophie très éloignée de celle de nos fanfares et peuvent même, étant basées sur l'ordre et l'instruction, se positionner à l'opposé de ces dernières.

“La présence de la musique dans les armées remonte à la plus haute Antiquité. Vocalement, d'abord sous forme de chœurs martiaux martelant les marches et les assauts, puis avec l'appui d'instruments du genre tambour et trompette. Il s'agissait et il s'agit toujours

d'apporter un stimulant au courage du guerrier, de coordonner ses mouvements, d'enrichir ses parades, de meubler ses moments de détente. Le roi David s'accompagnait au combat d'une harpe, et ce furent les sonneries de trompes qui permirent aux Hébreux de vaincre Jéricho. Dans l'Antiquité, les soldats se battaient au son des tubas et des buccins. Les Grecs adoptèrent la syrinx, les Germains préférèrent les tambours importés de Chine.”¹⁴

Bien que la musique militaire existe depuis des millénaires, c'est en France qu'eut lieu la première institution régulière d'orchestres militaires, en 1762 dans les régiments de gardes françaises et de gardes suisses.

Mais ce n'est qu'après la révolution française qu'elles commencèrent peu à peu à prendre la forme qu'on leur connaît aujourd'hui. La musique de la garde nationale étant devenue en 1795 l'amorce du Conservatoire, il fut possible de former les musiciens nécessaires pour les fanfares de l'armée.

C'est en 1875 que la musique militaire française va

14 Encyclopédie Larousse en ligne, musique militaire : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/musdico/militaire/169150>

connaître une grande réorganisation à partir de laquelle on retrouvera, dans l'infanterie et le génie, une musique par régiment ; dans la cavalerie, une par brigade et enfin, du changement pour la musique de la garde républicaine, qui recrutera ses membres par concours, aussi bien parmi les soldats que parmi les artistes civils.

La composition des musiques d'infanterie est stricte, elle comprend :

1 chef, 1 sous-chef et 38 musiciens : 1 petite flûte, 1 grande flûte en ut, 1 hautbois en ut, 2 petites clarinettes en mi bémol et 6 grandes en si bémol, 1 saxophone soprano en si bémol, 2 saxophones altos en mi bémol, 2 saxophones ténors en si bémol, 2 saxophones barytons en mi bémol, 1 trompette à pistons en ut, 2 cornets à pistons, 1 trombone alto en mi bémol, 2 trombones en ut, 1 saxhorn soprano en mi bémol, 2 saxhorns contralto en si bémol, 3 saxhorns alto en mi bémol, 1 saxhorn baryton en si bémol, 4 saxhorns basse en si bémol, 1 contrebasse en mi bémol, 1 contrebasse en si bémol, 1 caisse claire plus 1 grosse caisse et une paire de cymbales. Dans les bataillons de chasseurs à pied et les régiments de cavalerie, il n'existait que des fanfares.¹⁵

15 Encyclopédie Larousse en ligne, musique militaire : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/musdico/militaire/169150>

Didier Francfort, dans son article "pour une approche historique comparée des musiques militaires" nous apprend que la musique militaire est dérivée des signaux de manœuvre, sonneries et batteries servant à l'origine à transmettre les ordres.¹⁶

Le répertoire militaire se base donc sur le rythme. Les musiques sont claires et simples. Pouvant facilement être reproduites. Leur objectif est de rythmer le pas des combattants.

Leurs airs sont d'abord issus des chansons populaires, mais plus tard la musique militaire sera véritablement composée, on parle ici des marches, des pas redoublés, des charges, la fanfare militaire adopte son propre répertoire.

On retrouve la plupart du temps les fanfares militaires pour des défilés ou des cérémonies commémoratives patriotiques.

Et c'est également sur ce type d'évènements que l'on retrouve, aujourd'hui, les Batteries-fanfares, formations musicales sortant du cadre militaire

16 FRANCFORT Didier. pour une approche historique comparée des musiques militaire. Presses de Sciences Po. Vingtième Siècle. Revue d'histoire. 2005/1 no 85 pages 85 à 101. ISBN 2724630025 : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2005-1-page-85.htm>

mais en reprenant les codes, le fonctionnement et le répertoire.

Les Batterie-fanfares :

Les batteries-fanfares sont elles aussi très éloignée de la façon de penser des fanfares d'aujourd'hui, leurs répertoires et les instruments utilisés sont aussi différents.

Le terme "batterie-fanfare" désigne un ensemble instrumental typiquement français, il s'agit d'un orchestre composé d'instruments d'ordonnance à sons naturels auxquels s'ajoutent les tubas et percussions. Les instruments d'ordonnance étaient les instruments utilisés pour transmettre les ordres au sein de l'infanterie et la cavalerie.

Les cuivres dits "naturels" sont des cuivres ne comportant ni pistons ni coulisses, ils émettent des sons harmoniques naturels de mi bémol et de si bémol, la seule façon de changer de note est de jouer sur la position des lèvres. Ils sont donc plus limités que les cuivres que l'on retrouve dans nos fanfares. Les percussions sont en général des tambours militaires.

Il existe de nombreuses batteries-fanfares partout en France, la plupart du temps composées de musiciens amateurs, mais on retrouve également quelques batteries-fanfares professionnelles qui elles restent militaires.

On va très souvent retrouver des membres de toutes les générations au sein de ces formations, des membres très jeune ainsi que beaucoup plus âgés. C'est en partie lié au statut associatif des batteries-fanfares, elles proposent un enseignement musical souvent gratuit ou très peu coûteux. Ainsi, elles s'adaptent très bien aux milieux ruraux et à l'éveil musical. Les musiciens peuvent rapidement accéder à l'orchestre dès leurs premières années de formation.

Valérie Bonnefoy Thuleau dans son mémoire de musicologie, "Batterie-Fanfare, qui es-tu ?" nous apprend que la première batterie-fanfare, déclarée comme telle est née en 1936. Pour elle, l'évolution des batteries-fanfares s'est faite en grande partie grâce à Jacques Devogel et Robert Goute, tous les deux musiciens de la Musique de l'Air de Paris, leur donnant la forme qu'on leur connaît aujourd'hui.¹⁷ Ainsi, au sein des batteries fanfares, on retrouve donc l'alliance des instruments de "batterie", servant à la transmission d'ordre dans l'infanterie, comprenant : le clairon en si bémol et le tambour d'ordonnance ; et des instruments

17 BONNEFOY THULEAU Valérie. Qu'est-ce qu'une batterie-fanfare ?, d'après "Batterie-Fanfare, qui es-tu ?", Mémoire de musicologie, sous la direction de Daniel Kawka, Université Lyon II, 1994

de “fanfare” servant à la transmission d’ordre dans la cavalerie, comprenant : la trompette de cavalerie en mi bémol et la timbale. A ces instruments viennent s’ajouter la trompette alto en mi bémol, le cor en mi bémol, le clairon basse en si bémol, et la trompette basse en mi bémol, tous naturels.

On va également ajouter à cela des tubas, Le tuba Ut plus spécial pour le grave et le contre tuba Si bémol plus gros en principe et plus employé comme contrebasse si bémol, ainsi que le soubassophone, ils sont très importants dans les batteries-fanfaires, ce sont les seuls à posséder toutes les notes, contrairement aux cuivres d’ordonnance, ils permettent de moderniser l’harmonisation et l’écriture.

Mais la plus grande singularité des batteries-fanfaires reste l’utilisation de “claviers”. On retrouvera donc 5 types de claviers différents : le xylophone, le marimba, le glockenspiel, le vibraphone, et enfin les cloches tubulaires.

Les Fanfares militaires et batteries-fanfaires, ayant grandement participé à poser les bases de ce qui deviendra la fanfare plus tard, ce sont toutefois les deux formations qui s’inspirent aujourd’hui de cette dernière, notamment en étendant parfois leur répertoire pour certaines occasions, le modernisant. Ainsi on a pu voir les musiciens de l’armée française interpréter un medley de Daft Punk devant Emmanuel

Macron et Donald Trump, à l’occasion du traditionnel défilé du 14 Juillet 2017.

Et enfin, les Bandas :

On peut voir que de nombreux pays ont pu développer une certaine pratique de la fanfare, alimentée par la culture propre à son lieu d’accueil, comme les fanfares cubaines, les fanfares klezmer et balkaniques, etc.

Ce phénomène est aussi possible à plus petite échelle pour, par exemple, de simple régions. Ainsi les bandas tiennent leur origine de l’Aquitaine et du Gers.

Le terme “banda” désigne à la fois un genre musical, un type de répertoire et de formation instrumentale. La composition des bandas est identique à celle des fanfares actuelles. La grosse différence réside dans leur répertoire. C’est un répertoire commun aux bandas la plupart du temps, et exclusivement d’origine hispano-navarraise, on peut les entendre jouer des airs populaires espagnols, gascons (comme Estela de la Mar), basques (comme La Pitxuri) et plus largement, français (comme les yeux d’Emilie). Elles se destinent aussi, la plupart du temps à jouer pour des festivités traditionnelles de ces régions comme les fêtes patronales, les ferias (mot espagnol qui désignait autrefois la foire) dont les animations principales sont les corridas ; ou des événements sportifs comme les matchs de rugby.

Les premières bandas sont apparues entre Dax et Bayonne en 1960 sur le modèle des formations musicales engagées par les Peñas des Fêtes de Pampelune, bien que quelques groupes existaient déjà, de façon informelle dans les années 30-40. Aujourd'hui, les bandas sont très répandues dans tout le sud de la France.

Le terme "Banda" en espagnol signifie une bande, mais il désigne "une société musicale, un orchestre, une harmonie ("banda de musica")."¹⁸

En France, ce mot est, d'après Marie Pendanx, utilisé pour désigner "un groupe relativement informel, une bande de copains mobiles qui jouent de la musique pour animer les fêtes en s'inspirant de la culture espagnole."¹⁹

Les bandas sont les ensembles musicaux les plus proches de nos fanfares, de par les instruments utilisés, ainsi que par leur volonté d'apporter une ambiance festive grâce à leurs prestations, point qui ne prime pas pour les fanfares militaires et batteries-fanfares.

18 PENDANX Marie. "Banda" Fiche type d'inventaire du patrimoine culturel immatériel de la France. Mission Institut Occitan. 2010

19 Ibidem



▲ La fanfare de l'armée française interprétant un medley de reprises de Daft Punk le 14 juillet 2017



▲ La Batterie-fanfare "La Renaissance" à la fête de la pomme de terre de Wickerschwihl 2018



▲ La Banda "In Vino Veritas" au Festival de bandas de Condom 2011

Ainsi, en France, les fanfares, batteries-fanfares, fanfares militaires et bandas sont des formations musicales qui se partagent un territoire commun : la rue, avec notamment les manches au sein de l'espace public pour les fanfares, les défilés et cérémonies de commémoration pour les fanfares militaires et batteries-fanfares et les ferias pour les bandas, toutefois, elle adoptent toutes des philosophies et des fonctionnements différents. Les fanfares s'opposent à l'ordre et au conformisme des batteries-fanfares et fanfares militaires, ainsi qu'au "traditionalisme" des bandas et leur répertoire commun, là où la singularité du répertoire d'une fanfare fait partie de son identité, au même titre que son costume.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

c) D'où vient la fanfare telle qu'on la connaît aujourd'hui ?

Comme le dit Bigotti dans son article, *“il n'est plus un seul continent où l'on ne retrouve une fanfare “ethnique” : Jaipur Kawa brass band (fanfare du Rajasthan), La Banda municipale de Santiago de Cuba (fanfare cubaine), Flying bulgar klezmer band, Mica Petrovic, Boban Markovic, The Carnival Band. La liste s'allonge...”*²⁰

Si la fanfare a pu se développer sous différentes formes tout autour du monde, se nourrissant de la culture, et du contexte propre à chacun des pays l'accueillant, dans cette partie, et plus généralement tout au long de ce travail de mémoire, c'est bien de la fanfare telle que nous la retrouvons en France que nous allons parler. Le modèle de la fanfare en France n'a pas toujours été le même, Elle a, au fil des années, connu différentes formes, différents formats, et est passée par un certain nombre d'évolutions et plusieurs “grandes périodes” pour arriver à ce qu'elle est à l'heure actuelle. Nous allons chercher à savoir d'où vient la fanfare que nous

20 BIGOTTI Jean-Noël, EN FANFARE ! les fanfares entre histoire et pratiques, article pour IRMA, Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles, 3 janvier 2008 : <https://www.irma.asso.fr/EN-FANFARE-Les-fanfares-entre>

connaissions aujourd'hui.

Avant la Première Guerre mondiale, harmonies de villages et fanfares militaires :

Jann Pasler, dans son ouvrage *La République, la musique et le citoyen*, Nous présente la fanfare comme descendante des harmonies du XIXe siècle²¹ A cette époque, la musique est considérée *“d'utilité publique”*²², elle est vue comme l'un des arts qui contribue à la fabrique des citoyens, par l'écoute ou la pratique. C'est en grande partie grâce aux inventions d'Adolphe Sax (inventeur du saxophone entre autres) et l'arrivée massive des cuivres (trompettes, trombones, tubas, euphoniums, etc.), qui vont bouleverser la pratique musicale au sein de nombreux ensembles, que la musique va pouvoir être rendue plus accessible grâce à la création de nombreuses sociétés musicales à partir de 1860-1870. *“De deux-mille cinq cents en*

21 PASLER Jann . *La République, la musique et le citoyen*. 1871-1914, Paris, Gallimard, collection “Bibliothèque des histoires”, 2015, 688 pages, ISBN : 978-2-07-013644-5.

22 GONON Anne. *Tout ouïe, création musicale et sonore en espace public*. Première édition. Editions L'Entretemps, mai 2016. 206 pages. Collection Carnets de rue, écritures artistiques, espaces, publics. ISBN : 978-2-35539-204-7. p.16.

1875, elles passèrent à dix mille en 1900.”²³ Ainsi, la musique est présente partout et sous diverses formes. Elle est mise en avant, que ce soit, dans les kiosques, dans les parcs tous les dimanches, ou par la mise en place des Orphéons, donnant naissance à de nombreuses harmonies et orchestres de villages, de quartiers, et même d’entreprises, permettant de faciliter et répandre la pratique musicale au sein de la population. Les cours de solfège et d’instrument sont gratuits, dans l’idée de “l’instruction populaire” par la musique ; Philippe Gumplowicz met en évidence le rôle de ces “*petits conservatoires du peuple*” dans le réseau pédagogique mis en place dans la France de la Troisième République.²⁴

L’État cherche donc à “éduquer” la population, on éduque musicalement le peuple, installe un répertoire chansonnier et musical dans le but de développer un certain esprit national.

23 GUIBERT G r me, La production de la culture – Le cas des musiques amplifiées en France. Mélanie S teun et Irma  ditions. St Amand Tallende. 2006. 558 pages, ISBN : 978-2-907366-92-2

24 Philippe Gumplowicz, Les travaux d’Orphée. Deux siècles de pratique musicale amateur en France (1820- 2000), Paris, Aubier, 1987 (r ed. 2001), 220 pages. ISBN : 2-7007-2330-9



▲ Le Kiosque à musique d’Auxerre, 1900



▲ Orphéon de Ille-sur-T t, 1925

Toutes ces harmonies et fanfares adoptent le registre et fonctionnent sur le même modèle que les harmonies et les fanfares militaires.

1918, un nouveau registre venu d'Amérique :

C'est en 1917, dans un contexte de fin de première guerre mondiale que les "sammies" (en référence à l'oncle sam), soldats américains, sont débarqués en Europe. Saint-Nazaire était devenue l'un des principaux ports de débarquement des troupes, et dans le même temps, Nantes l'un des principaux port de débarquement de matériel logistique. Les soldats américains sont accueillis comme des "libérateurs".

C'est ainsi que le 12 février 1918 est organisée une grande fête franco-américaine à Nantes à l'occasion du centenaire de la naissance d'Abraham Lincoln. Pour l'occasion, La Fanfare du "New York Infantry Band", rattachée au 369e régiment d'infanterie de l'armée des états unis, débarquée à Brest puis transportée à saint Nazaire via Lorient, est invitée. Elle est composée de 42 musiciens noirs dirigés par James Reese Europe (1881-1919), plus connu sous le nom de Jim Europe, surnommé le "roi de la marche". Ce fut un compositeur majeur de la musique militaire américaine. Il dirigea à partir de 1880 le U. S. Marine Corps Band. Jim Europe organisa la vie musicale à Harlem et permit à des musiciens noirs

de jouer au Carnegie Hall et d'accéder à des studios d'enregistrement en 1913. En 1917, il fut affecté au 15e régiment d'infanterie. Il dirigea la musique du 369e régiment à la demande du général Pershing. Il jouera plus tard à Paris au Théâtre des Champs-Élysées, recevra la Croix de guerre et deviendra l'un des grands noms du jazz.

La fanfare devait jouer à l'intérieur du théâtre Graslin dans le cadre de la célébration ; ce qui sera considéré comme le premier concert de jazz en Europe.

Toutefois, avant de rentrer dans le théâtre Graslin et jouer pour les "notables" nantais, les musiciens de la Fanfare de Jim Europe décidèrent de se positionner devant les escaliers du bâtiment afin d'y jouer "pour tout le monde", ce moment festif plaira beaucoup. Cette performance influencera également beaucoup les fanfares françaises, encore militaires à l'époque et harmonies, modifiant leur registre pour se rapprocher parfois de celui de ces musiques américaines. mais également la pratique de la fanfare en elle-même, sortant du cadre organisé pour jouer plus directement pour la population.



▲ Photomontage de Jim Europe devant le théâtre Graslin



▲ La fanfare du 369^e régiment dirigé par Jim Europe à Paris pour les blessés

La création des fanfares Beaux-arts après la Seconde Guerre mondiale :

Si la fanfare contemporaine, en France, descend évidemment des fanfares militaires évoquées plus tôt, c'est bien la fanfare des Beaux-Arts de Paris qui pose les bases de ce qui deviendra la pratique fanfariste telle qu'elle peut l'être de nos jours.

La fanfare dite "Beaux-arts" ou "Bôzarts" apparaît juste après la deuxième guerre mondiale au sein de l'école supérieure nationale des Beaux-Arts de Paris, quai Malaquais, dans les ateliers d'architecture, l'architecture étant enseignée Beaux arts jusqu'à 1968.

"A la sortie de la guerre, les jeunes gens ont envie de faire du bruit, de souffler, et éventuellement de faire de la musique."²⁵

25 FLANET Véronique. La belle histoire des fanfares beaux-arts, 1948-1968. Première édition. Editions l'Harmattan, 1er mai 2015. 255 pages. Collection musiques et champ social. ISBN : 978-2-343-06353-9 p.15

Ces fanfares sont “**nées en réponse à la dureté qui régnait alors dans l'école**”²⁶. Dureté notamment pour les nouveaux étudiants, les jeunes adolescents qui se retrouvent face à des hommes plus vieux, des hommes ayant la trentaine et reprenant leurs études après avoir fait la guerre, une partie ayant même été fait prisonniers. André Roux, chef de la fanfare de l'atelier Madelain en 1948, l'exprime en racontant “**la brutalité dans l'atelier après la guerre c'était terrible.**”²⁷ Robert Barincou, lui, membre de la fanfare de l'atelier Expert parle de “**dictature des anciens sur les nouveaux**”²⁸ Les ateliers d'architecture commencent donc à monter des groupes musicaux dans le but de “souffler”, se

26 GONON Anne. Tout ouïe, création musicale et sonore en espace public. Première édition. Editions L'Entretemps, mai 2016. 206 pages. Collection Carnets de rue, écritures artistiques, espaces, publics. ISBN : 978-2-35539-204-7. p.16.

27 FLANET Véronique. La belle histoire des fanfares beaux-arts, 1948-1968. Première édition. Editions l'Harmattan, 1er mai 2015. 255 pages. Collection musiques et champ social. ISBN : 978-2-343-06353-9 p.67

28 FLANET Véronique. La belle histoire des fanfares beaux-arts, 1948-1968. Première édition. Editions l'Harmattan, 1er mai 2015. 255 pages. Collection musiques et champ social. ISBN : 978-2-343-06353-9, p.68

déjouer, retrouver un climat plus léger et retrouver une certaine ambiance de camaraderie et d'unité emportée par la guerre. La première fanfare Bôzart verra donc le jour en 1947 au sein de l'atelier Madelain.

C'est naturellement que les cuivres s'imposeront pour la création de ce nouveau moyen d'expression, ce sont des instruments qui possèdent un son puissant et sont plutôt solides, ce qui permet les trouver facilement en état de marche dans les brocantes ou au marché aux puces (c'est aussi pour ça que l'on ne retrouve que des cuivres et pas de clarinette ou saxophones dans les fanfares dans un premier temps, ces instruments étant, déjà plus rares, mais surtout plus fragiles), de plus, les harmonies municipales, se retrouvant en déclin après la guerre, un grand nombre de leurs instruments se retrouvaient sur le marché à des prix très avantageux. C'est également cette situation des harmonies après la guerre qui permet la création de formations similaires en province, comme ce pu être possible par exemple à Nantes avec la Fanfarchi, les étudiants pouvant avoir la chance de tomber sur des harmonies revendant leurs instruments au prix du métal.

Les fanfares Beaux arts reprennent le répertoire populaire des kiosques, le détournent et s'en moquent, elles sont aussi influencées par le jazz, notamment de la Nouvelle Orléans.

Les fanfares Beaux art sont des lieux de détente, sociabilité, d'échappatoire, mais aussi des espaces d'apprentissage et, de manière plus générale, d'entraide et de solidarité.

On sort de l'ordre et la discipline des fanfares militaires, certaines formations revendiquent même de jouer faux et refusent les partitions, comme "les Malaquais" par exemple avec leur credo : "faire du bruit".

On retrouve souvent un fort esprit de dérision avec des costumes "burlesques" définissant l'identité de chaque fanfare, ainsi qu'une importance particulière accordée au sens de l'humour et à la mise en scène.

Après mai 68, l'école des Beaux arts va connaître une séparation avec les enseignements d'architecture. Les fanfares se retrouvent sans la possibilité de répéter dans les ateliers. Dans un même temps, elles rencontrent le "**vivier libertaire et alternatif des années soixante**" exposé par Anne Gonon²⁹, et bien que les fanfares étaient déjà présentes dans la rue auparavant, (notamment pendant leur "âge d'or" entre les années 1955 - 1968), c'est réellement en cette période que la pratique de la fanfare dans la rue se démocratise, guidée par la démocratisation des arts de la rue.

29 GONON Anne. Tout ouïe, création musicale et sonore en espace public. Première édition. Editions L'Entretemps, mai 2016. 206 pages. Collection Carnets de rue, écritures artistiques, espaces, publics. ISBN : 978-2-35539-204-7. p.17



▲ Les Callots en 1959



▲ Les Malaquais en 1961

Conclusion :

Partie 1 : Qu'est-ce que la fanfare ?

Ainsi, en France, les fanfares sont donc des orchestres de cuivres (principalement) dont les membres se rejoignent pour s'amuser, décompresser, et surtout partager leur bonne humeur dans des spectacles festifs et bruyants, la plupart du temps au sein de l'espace public. Leur fort esprit de dérision, ainsi que leurs répertoires divers et variés sont ce qui les sépare le plus des Bandas, Batteries-Fanfares et Fanfares militaires, avec qui elles partagent ce territoire.

Bien que ces formations soient différentes en un certain nombre de points, la similarité de leur pratiques fait qu'à l'heure actuelle, elles continuent de s'alimenter et s'inspirer mutuellement, les fanfares militaires et batteries-fanfares s'inspirant de nos fanfares en terme de répertoire et de chorégraphies pour certaines occasions, et les fanfares faisant référence à ces mêmes fanfares militaires en reprenant l'idée d'un costume commun. Les fanfares militaire sont même, d'une certaine manière à l'origine des pratiques fanfaristes actuelles, même si c'est avec les orphéons et harmonies municipales qu'elles s'ouvriront à un public plus large

et une pratique populaire, grâce à l'influence américaine qu'elles s'ouvriront à un répertoire nouveau, autre que la musique militaire, et enfin, grâce aux fanfares Beaux-arts que le répertoire s'accrochera à la musique de son époque, et que la fanfare pourra développer un certain sens du spectacle, et cet esprit festif si important à la pratique, de nos jours.

Ainsi, Fanfares, fanfares militaires, batteries-fanfares et bandas se produisent toutes dans l'espace public de façons différentes (pour les commémorations patriotiques et défilés pour les fanfares militaires et batteries-fanfares, les ferias pour les bandas et lors des manches pour les fanfares), toutefois, l'idée reste de jouer pour la population, pour tout le monde. Ces différents publics n'ont pas à payer de places de concert, les concerts viennent à eux et sont accessibles à tous, la musique des fanfares est à tout le monde et doit être partagée.

Ces différentes formations jouent donc pour cette population, de façons différentes également ; les batteries-fanfares et fanfares militaires l'accompagnent dans les cérémonies et, les bandas, comme les fanfares, visent à lui apporter un esprit festif et de la bonne humeur.

Au final, ce genre de formations a toujours joué pour cette population. Les orphéons et harmonies de villages étaient destinés au peuple, Jim Europe, avant de jouer

au sein du théâtre Graslin à Nantes en 1918 avec la fanfare de la 369e infanterie de l'armée américaine, a bien cherché à jouer pour toute la population nantaise en se positionnant sur les marches du théâtre avec ses musiciens, et les fanfares Beaux-Arts participeront avec ce "vivier libertaire et alternatif des années soixante" décrit par Anne Gonon, au développement et à la démocratisation du spectacle de rue en visant toujours ce même public.

C'est entre autres de là que vient l'importance que les fanfares accordent à leur proximité avec leur public, elles jouent aussi bien avec et pour ce public. Au final, on peut dire que les prestations de fanfares reposent sur le "dialogue" entre trois parties : la fanfare, l'espace investi, et le public, représenté par, et parfois, représentant la population.

Les fanfares s'avancent depuis toujours dans l'espace public pour y rencontrer la population dans des spectacles bruyants et festifs. Elles construisent ces spectacles directement avec ce public et l'espace public dans lequel elles prennent place. La fanfare a donc toujours été vouée à jouer pour ce public directement dans les rues de la ville.

Pour moi, le jeu entier de fanfare réside sur ce rapport entre fanfare, ville et population, et c'est en ça, toujours selon moi, que l'on peut définir la fanfare comme étant

une musique de rue.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



DEUXIÈME PARTIE

L'influence de la ville sur la fanfare

a) Comment la fanfare prend-elle place dans la ville ?

Nous avons pu voir que la prestation d'une fanfare dépendait du dialogue entre la ville "cadre", la fanfare elle-même et la population, son public. Mais de quelle façon se passe ce dialogue ? Comment les trois parties, vont-elles être amenées à communiquer, comment vont-elles s'entrechoquer pour construire ensemble le spectacle que sera la représentation fanfariste ?

Et bien il faut d'abord comprendre comment la fanfare va choisir le lieu de la prestation, car si, comme le dit la compagnie Azimut en parlant du spectacle de rue, on peut définir une manche de fanfare comme **"de la musique, du son, et du mouvement écrits PAR la rue"**³⁰, et que le cadre est bien ce qui, en partie, guidera les acteurs de notre spectacle, il y a bien une "sélection préalable" de lieux compatibles. En effet, on ne joue pas en fanfare comme dans n'importe quelle formation, et tous les espaces ne sont pas propices à accueillir une représentation de fanfare. Plusieurs critères seront à prendre en compte, que ce soit en terme d'espace

30 GONON Anne. Tout ouïe, création musicale et sonore en espace public. Première édition. Editions L'Entretemps, mai 2016. 206 pages. Collection Carnets de rue, écritures artistiques, espaces, publics. ISBN : 978-2-35539-204-7. p.19

nécessaire aux particularités de la pratique, ou pour répondre au besoin de mettre en scène la musique, son surgissement ou sa rencontre avec le public, le besoin d'échanger avec la population avec laquelle spectacle se fera.

Ce n'est qu'une fois ces lieux choisis que la fanfare pourra s'y adapter, se les approprier, s'en nourrir, composer avec et au sein de ceux-ci, les cuivres vibrants au rythme de la ville, les passants en donnant le tempo. Voyons alors, ici, comment la fanfare se positionne au sein de la ville et comment ce cadre va venir en modifier la pratique.

a-1. Le choix du lieu : la forme de la ville

L'espace au sein duquel se positionnera une représentation de spectacle de rue aura un rôle important dans la forme qu'elle prendra et la façon dont elle se déroulera. Quel que soit le type de prestation (théâtre, musique, ...) le lieu dans lequel elle se déroulera devra répondre à un certain nombre de problématiques relatives aux particularités et besoins du spectacle.

Ainsi, le lieu d'un spectacle de fanfare devra répondre tout d'abord à une problématique de dimensions. En effet, pour un certain nombre de raisons, la fanfare

cherchera un endroit assez large et plutôt dégagé. Il devra d'abord, être suffisamment grand pour, la fanfare étant très souvent composée de nombreux musiciens, à la fois accueillir la formation, mais aussi son public potentiel. L'objectif du jeu dans la rue est de jouer pour les gens, de provoquer la rencontre avec la population, ainsi avoir la place de l'accueillir tout en se faisant entendre est important. Dans la même idée, en plus du nombre de musiciens, le type d'instruments utilisés va aussi jouer un rôle dans la dimension que devra prendre l'espace occupé et changer la façon de se positionner dans l'espace public.

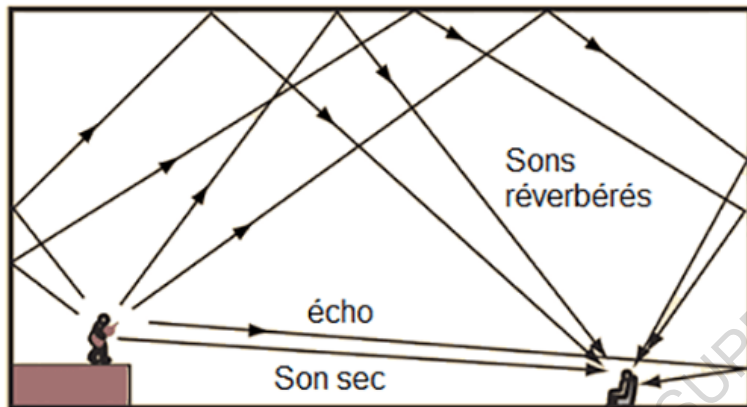
Un musicien seul ou une petite formation vont, avant tout, chercher à se faire entendre. Ils chercheront donc à exploiter certaines caractéristiques techniques que la forme de la ville elle-même peut leur offrir. La plupart du temps, ce type de formation essaiera de se positionner dans des espaces plus confinés, étroits, sous une arche par exemple, au milieu d'une rue ou encore devant ou face à un mur, dans le but de profiter du phénomène de réverbération que pourront leur offrir ces espaces.



▲ Dinu Vancea Andrei, violoniste très connu des passants nantais. On peut très souvent le voir jouer rue Crebillon ou, comme ici, rue Boileau et dans le Passage Pommeraye. Ce sont des lieux passants mais assez étroits, permettant de bien diffuser le son de son violon.



Les lieux occupés par ces formations vont avoir des murs proches, plus nombreux, et des espaces plus resserrés, représentant tout autant de parois qui vont permettre d'augmenter l'effet de réverbération, c'est à dire que, en plus du son direct perçu par les spectateurs, le son émit par les musiciens va également rebondir sur toutes ces parois et être redistribué. Ce phénomène va, déjà, augmenter la sensation auditive d'espace, mais surtout, va permettre d'augmenter l'impression de volume sonore.



La réverbération permet donc à ces musiciens de donner l'impression de jouer plus fort et d'être mieux entendu par leur public, ainsi que d'être entendus de plus loin, leur son étant diffusé de façon plus importante, grâce aux parois qui vont le réfléchir.

Mais si ces configurations, sont avantageuses pour des formations musicales restreintes ou des musiciens seuls, elle ne sont pas adaptées à une pratique de fanfare. En effet, la réverbération peut aussi être nuisible pour les auditeurs, elle peut rendre les sons moins intelligibles, la fanfare étant constituée, la plupart du temps, de nombreux membres, cette multitude de sons réverbérés en brouillerait la perception, aussi bien pour les spectateurs que pour les musiciens eux-mêmes, et risquerait de créer des décalages dans la fanfare. De plus, les fanfares utilisent des instruments faisant beaucoup de bruit, cette réverbération en rendrait le volume sonore trop important en amplifiant un son largement assez puissant.

Les fanfares vont donc, au contraire chercher des endroits dégagés et plus étendus. Ces instruments puissants impliquent aussi, en plus des problèmes de réverbération, directement un besoin plus grand d'espace. Un son plus fort induit un recul plus important du public vis-à-vis de la prestation, le bruit pouvant être trop important pour celui-ci. On peut même, parfois, observer un "changement de forme de l'auditoire" le public pouvant être désorganisé et plus proche entre deux morceaux, reprenant place et distance une fois que la musique reprend (s'éloigne et s'arque autour de la fanfare dans de nombreux cas). Mais le choix de lieux plus étendus et "ouverts" n'est pas seulement dû aux problématiques sonores. Jouer

dans la rue vise bien à rencontrer et échanger avec un public, une formation de fanfare, de par son nombre important de musiciens et leurs instruments puissants, pouvant se faire entendre facilement n'importe où (contrairement à un musicien seul ou une formation restreinte comme nous avons pu le voir plus tôt), elle va aussi chercher des endroits facilitant la rencontre avec son public, des lieux où elle sera visible facilement, et facilitant l'échange avec la population. C'est pour toutes ces raisons qu'on pourra régulièrement observer des fanfares se produire sur de grandes places fréquentées ou passantes, comprenant assez de place pour que la fanfare puisse y jouer et y bouger librement, pour accueillir le public et permettre l'interaction avec ce dernier, et enfin, également pour que la vie puisse continuer à y suivre son cours, qu'il puisse s'y passer des choses, le facteur imprévu pouvant rentrer en compte dans la représentation et participer au spectacle. Car, comme le dit Anne Gonon, la fanfare va **“interagir avec le public comme avec les passants pressés”**³¹.

31 GONON Anne. Tout ouïe, création musicale et sonore en espace public. Première édition. Editions L'Entretemps, mai 2016. 206 pages. Collection Carnets de rue, écritures artistiques, espaces, publics. ISBN : 978-2-35539-204-7, p.19



▲ La Fanfara jouant sur les marches du théâtre Graslin pour “Prêts, Feu, Cuivrez !” édition 2015

La prestation fanfare sera composée directement avec son contexte, comme avec les potentiels événements qui pourraient y survenir, ***“ce qui relève effectivement d’une dynamique de théâtre d’intervention, en immersion et en connexion directe avec l’environnement qui l’entoure”***³².

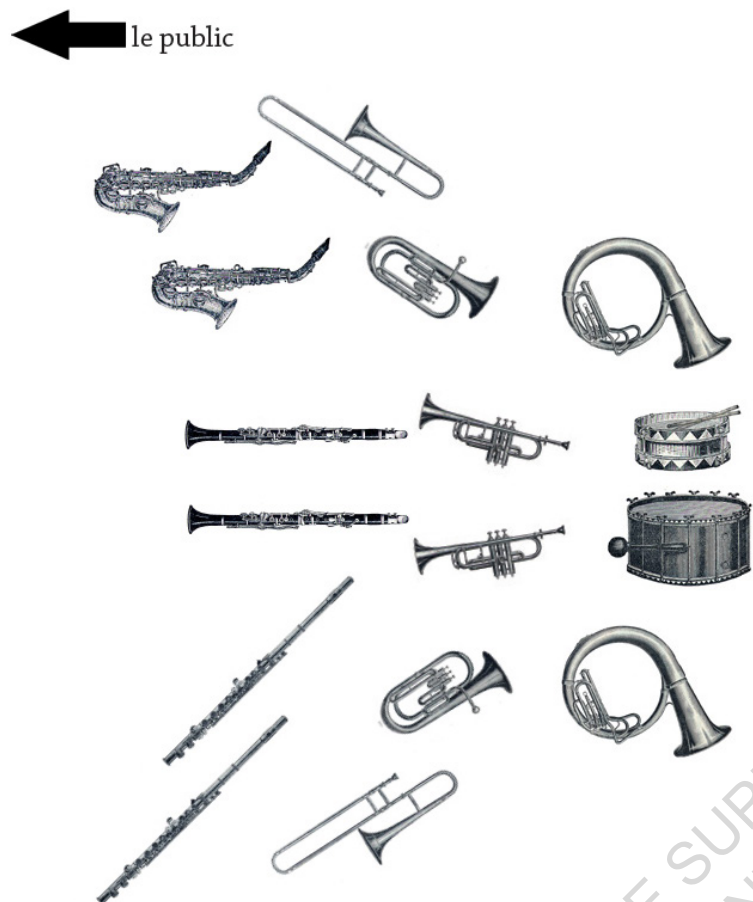
a-2. Les formations de jeu, l’espace public et le spectateur.

Plus que de se faire entendre, les membres d’une fanfare, lors d’une prestation, ont besoin de s’entendre les uns les autres pour pouvoir jouer correctement ensemble. En effet, si l’écoute n’est pas présente, les différents pupitres (groupes de musiciens jouant du même instrument) risquent de se décaler et perdre “l’unité” nécessaire à l’exécution d’un morceau, et ce dernier, lui, risque de ne plus être intelligible. Pour répondre à ce problème, des formations de jeu ont été mises au point. Bien sûr, ces formations seront différentes selon le type de groupe ou encore le nombre de musiciens présents, mais elles reposent la plupart du temps sur

32 GONON Anne. Tout ouïe, création musicale et sonore en espace public. Première édition. Editions L’Entretemps, mai 2016, 206 pages. Collection Carnets de rue, écritures artistiques, espaces, publics. ISBN : 978-2-35539-204-7, p.19

des principes de placement “stratégique” des différents pupitres. Les percussions et les basses devront à la fois être placées ensemble pour bien s’entendre, dirigeant ensemble tout le morceau, et être, donc entendues par tous. Elles se situeront souvent centrées derrière toute la fanfare de façon à ce que tout le monde les entende bien. Les instruments les moins puissants seront placés en première ligne, leur permettant d’être mieux entendus par le public. Les autres instruments seront placés derrière ces derniers, et répartis de chacun des côtés, pour, à la fois, ne pas créer de déséquilibre pour l’auditoire dû à la puissance des instruments, mais surtout pour que tous les pupitres puissent les entendre. Enfin, les deux lignes d’instruments placées devant les percussions et basses seront placées en arc de cercle, l’arc de cercle permettant aux instrumentistes de jouer les uns vers les autres afin de s’entendre mutuellement, tout en restant face aux spectateurs (voir fig. 1).

Ces types de formation sont la base des formations musicales en fanfare, mais si elles peuvent s’appliquer de façon simple dans certains espaces, d’autres lieux vont venir influencer sur le positionnement des musiciens pour s’y adapter.



NOTES : formation de base. Pratique pour écouter les voisins et faire de la belle musique tous ensemble. Surtout, ne pas perdre la formation en s'étalant en ligne !

▲ Fig. 1 : Formation de base de la fanfare, extrait du "petit livre de cuivre du bon fanfaron vol.2" de la Fanfare des Durs à Cuivre.

"Quand on joue, on doit savoir ou il faut se mettre pour dominer le lieu. Ce n'est pas obligatoirement la scène ou la fosse d'orchestre."³³

C'est dans cette idée que, en plus des contraintes imposées directement par le lieu dans lequel la fanfare va se produire, le groupe va aussi se placer de façon différente selon la situation. Si par exemple, la plupart du temps, pour jouer au sein de la Place Royale, dans le centre de Nantes, les fanfares vont simplement pouvoir appliquer les formations évoquées plus tôt sans trop de changements, en venant se positionner devant la fontaine au centre de la place, le positionnement sera différent au sein d'autres places comme, par exemple, la place Graslin. Bien que l'application simple des formations évoquées plus tôt y soit possible, on va, très souvent retrouver les musiciens jouant directement sur les marches du théâtre Graslin, surplombant la place. Le choix de se placer sur ces marches va entraîner des changements de position pour pouvoir continuer à jouer de façon optimale. Les marches étant droites, il n'est plus possible de s'arquer pour s'entendre.

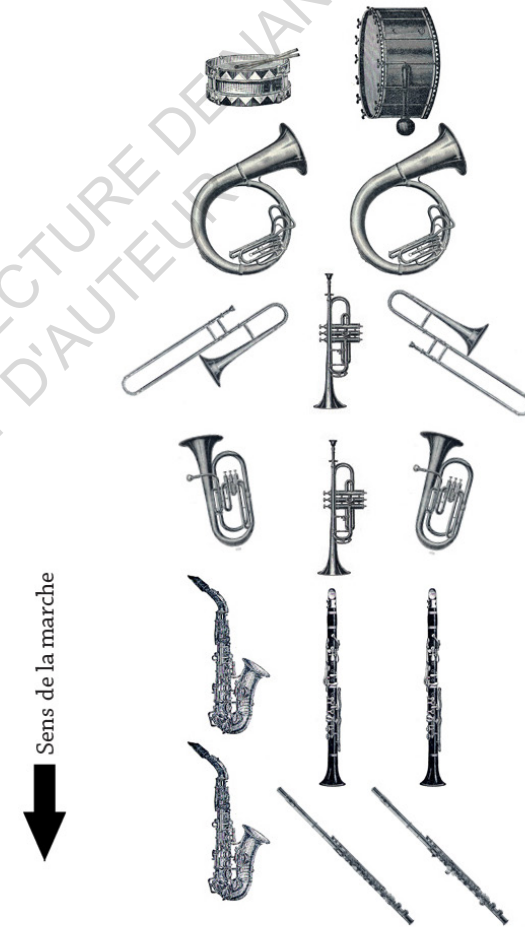
33 FLANET Véronique. La belle histoire des fanfares beaux-arts, 1948-1968. Première édition. Editions l'Harmattan, 1er mai 2015. 255 pages. Collection musiques et champ social. ISBN : 978-2-343-06353-9 . p.224

La plupart du temps la fanfare s'étendra moins sur les côtés et jouera donc en lignes plus resserrées, venant parfois rajouter une ligne à la formation, les instrumentistes jouent aussi sur les différents niveaux en plaçant leurs pupitres de façon à continuer de s'entendre.

La déambulation est aussi une pratique propre à la musique de rue, dont la forme sera totalement guidée par la forme de la ville. En effet, c'est ici la largeur des rues qui va avoir une influence sur la formation de la fanfare. Ici les fanfarons doivent faire preuve d'une attention particulière, il est en effet moins facile de s'écouter lors d'une déambulation, les musiciens étant placés sur la longueur. La "hiérarchie" consistant à placer les gros cuivres à l'arrière et les instruments les moins puissants devant sera respectée ; c'est ici la largeur des rues qui permettra de s'étaler un peu plus et permettre une meilleure écoute (voir fig. 2 et fig. 3). Les fanfarons devront toutefois, quand même jouer plus fort, la plupart du temps, pour pouvoir s'entendre correctement les uns les autres.

Lors d'une déambulation, on avance en ligne droite et le public se trouve placé de chacun des côtés de la fanfare. Le jeu en déambulation se fait en deux temps distincts, lorsque l'on marche, et lorsque l'on se trouve à l'arrêt.

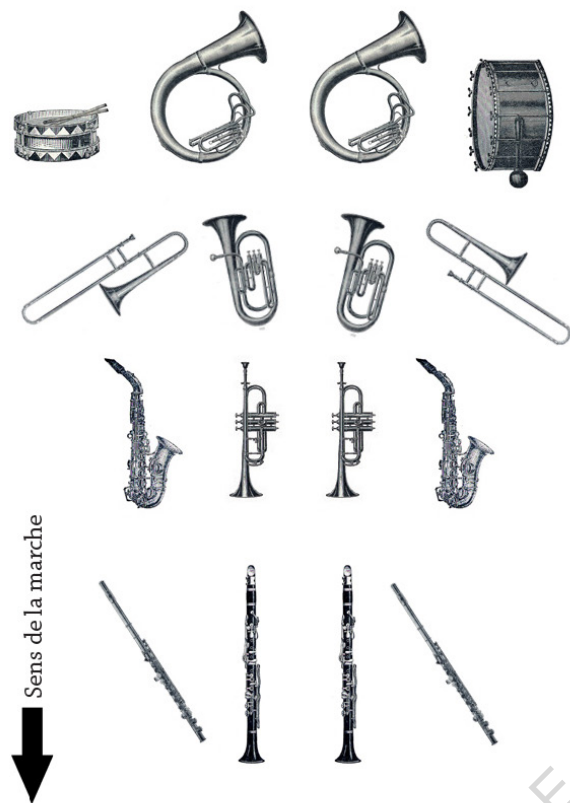
Déambulation - formation «Couloir étroit»



NOTES : Formation pratique pour avoir l'air organisé, mais pas facile de s'écouter... Les percus peuvent déborder sur les côtés si possible pour donner le rythme.

▲ Fig. 2 : Formation de déambulation en couloir étroit, extrait du "petit livre de cuivre du bon fanfaron vol.2" de la Fanfare des Durs à Cuivre.

Déambulation - formation «On s'étale»



NOTES : Demande plus de largeur que la précédente mais permet une meilleure écoute. Les percus peuvent aussi déborder sur les côtés.

▲ Fig. 3 : Formation de déambulation en couloir plus large, extrait du "petit livre de cuivre du bon fanfaron vol.2" de la Fanfare des Durs à Cuivre.

Lorsqu'on avance, la fanfare reste droite, dans le sens de la marche, le but est d'avancer pour permettre au potentiel défilé de continuer. Dans le deuxième temps, on va retrouver des temps d'arrêts, qui restent, souvent, relativement courts, c'est sur cette phase que l'on va réellement pouvoir s'adresser aux spectateurs. Les fanfarons se retournent donc en direction du public, placé tout autour d'eux. La fanfare jouant vers l'extérieur, il va souvent falloir jouer encore plus fort pour maintenir une entente correcte.

La forme de la ville et la façon dont la fanfare va pouvoir s'y positionner vont aussi avoir une influence sur la façon dont elle va pouvoir interagir avec la population, ainsi que sur la façon dont va se faire la rencontre entre public et musiciens.

En effet, les différents lieux d'intervention offerts par la ville offrent des rapports différents entre la fanfare et ses spectateurs. On peut le remarquer en observant les espaces cités plus haut, la Place Royale et la Place Graslin permettent des rapports différents au public. Lorsque l'on joue place Royale, on se trouve au même niveau que les spectateurs, l'interaction, l'échange sont directs, la fanfare s'adresse directement au public et celui-ci lui répond directement ; ils sont plus proches. Le rapport est différent lorsque la fanfare joue Place Graslin, les escaliers vont servir de scène,

la fanfare est moins, de par la hauteur qu'elle prend, au niveau du public. La proximité avec ce dernier et différente, le rapport est moins direct. Du moins, au départ, car, les fanfares restant dans la recherche de l'échange avec leur auditoire, cette situation de base va souvent permettre de développer des effets de mise en scène pour rétablir le jeu avec le public, on va plus avoir tendance à se déplacer, descendre de ces marches le temps de quelques interactions ou chorégraphies, plus de mouvement, donc, et d'effets, qui viendront se rajouter au spectacle.

Il peut d'ailleurs arriver que l'échange avec les spectateurs ne soit pas suffisant et que fanfare décide, finalement de totalement descendre des marches pour directement aller jouer près de son public, et renforcer son lien avec celui-ci.

Car comme le dit Gilles Rhode, ***“C'est la présence de la population, sa rencontre, ses réponses et ses réactions qui déclencheront l'audace et la motivation des musiciens. Le public devenant en quelque sorte le “chef d'orchestre” puisqu'il donne malgré lui les consignes d'interprétation”***³⁴.

Ainsi, c'est bien la rencontre avec cette population qui donne le sens de la prestation et, d'une certaine

34 Gilles Rhode. *le tambour de la ville*, rue de la folie, dossier “l'art sonore en espace libre”, Hors les murs, Paris, n°9, 2000, p.27

manière, la dirige ; c'est bien le type de public et ses réactions qui vont définir la façon dont la fanfare doit jouer, et même les morceaux qu'elle choisira ensuite. Par exemple, il est déjà arrivé qu'une manifestation de gilets jaunes se termine Place Royale alors que Les Lentilles-Saucisse y faisaient une manche, c'est tout naturellement que la fanfare décida de leur jouer “Bella Ciao”, et tout ce public se mit à chanter avec les musiciens.

La fanfare doit, donc, rencontrer son public, l'inciter à venir à elle. La façon dont la rencontre entre fanfare et population aura lieu sera différente pour chacun des lieux de prestation choisis. Elle repose parfois sur des effets de mise en scène, sur la visibilité, ou même sur une certaine curiosité attisée. On retrouve bien autant de façons de mettre en scène la rencontre que d'espace pouvant l'accueillir.

Si l'on reprend l'exemple de Nantes, on peut parler de différents espaces accueillant régulièrement des manifestations de fanfares. Bien que ce soient les plus fréquentées, il n'y a pas que les places Royale et Graslin, d'autres places sont régulièrement utilisées par les fanfares nantaises, bien que ce soit souvent des formations moins importantes que celles qui jouent sur les deux précédemment citées. La fanfare y est donnée à voir de différentes façons.

On retrouve par exemple la Place de l'Écluse. C'est une petite place située sur le cours des 50 otages. Cette place sera moins capable d'accueillir des fanfares avec de nombreux membres, toutefois, grâce à sa situation, étant située directement sur le cours des 50 otages, la fanfare bénéficiera d'une grande visibilité directe, ainsi que de beaucoup de passage. Le public verra donc directement qu'une fanfare s'y produit, et pourra donc s'y joindre.

Sur la place Saint Nicolas, c'est le contraire. Si pour la place de l'Écluse, les fanfares jouent sur leur visibilité pour y inviter le public, ici, il sera d'abord guidé par le son. L'avantage de cette place, pour les fanfares, c'est sa proximité avec, à la fois, la place Royale d'une part, et le cours des 50 otages de l'autre. On entend facilement les fanfares y jouer. Le son est là pour guider et attiser la curiosité, on le suit pour avoir la surprise, déjà, de voir une intervention musicale sur cette place, mais parfois aussi de la redécouvrir. En effet cette place reste peu fréquentée, on y va pour l'église Saint Nicolas ou pour la voir, mais on n'a pas besoin de passer par cette place, contrairement à la place royale située juste à côté, plus attractive et où on retrouve beaucoup de passage. Les fanfares jouant sur cette place misent donc sur le son provoqué par leur prestation et la proximité de la place avec le cours des 50 otages et la place royale pour attirer la population.

Sur la place Graslin, la fanfare, jouant sur les marches du théâtre Graslin lui servant de scène, est directement mise en valeur sur ce "piédestal". On la voit directement en arrivant sur la place. Cette mise en scène servant le jeu est aussi un moyen de capter l'attention des passants et d'attirer le public, voyant ce lieu, devant lequel ils ont peut être l'habitude de passer, différemment, son usage changé, peut être les intriguer, et leur donner envie de venir assister à la prestation.

Et enfin la place Royale. Pour moi la place Royale fonctionne encore différemment des places évoquées auparavant, ce n'est pas une mise en scène comme à Graslin qui attire le public, ni forcément le son, et même si le fait de voir une fanfare dans ce lieu dans lequel il y a beaucoup de passage attire comme on l'a vu plus tôt, pour moi il y a aussi autre chose. En effet lorsque l'on joue place Royale, le seul fait de poser les boîtes d'instruments au sol et commencer à monter ces derniers suffit à créer un attroupement. C'est, avant même que l'on ne se positionne pour jouer, le public qui va délimiter "la scène" et je pense que l'attrait ce fait aussi, ici, par cet attroupement. Contrairement à la place Graslin, on ne voit pas directement la fanfare, et même si on l'entend, pour moi, on est bien autant attiré par la fanfare que par l'attroupement qui se fait autour d'elle. D'une certaine manière l'attroupement invite à l'attroupement, il attise la curiosité, invite à s'y joindre, on cherche la surprise et, une potentielle "récompense"

pour avoir osé s'y aventurer. Et c'est aussi, en plus du plaisir potentiel provoqué par le spectacle, ce qui fera rester une partie du public.

Nous avons donc vu que la forme de la ville avait une influence sur la façon dont la fanfare va s'y placer, la façon dont elle va pouvoir capter l'attention de la population ainsi que sur la façon dont les musiciens vont pouvoir interagir avec leur public. Mais la forme de la ville va également avoir un rapport avec la façon dont le public va lui aussi s'y positionner.

Par exemple, lors d'une représentation place Royale, qui se trouve être une place ronde, le public va bien se positionner face à la fanfare, mais va aussi s'arcuer autour en épousant la forme de la place. Pour une représentation place Graslin, que les musiciens soient positionnés sur les marches du théâtre ou bien descendus devant, les spectateurs se placeront plus frontalement, en ligne devant elle. De manière générale, que la population en ait conscience ou non, c'est toujours la ville, sa forme ou certains petits éléments qui vont lui induire comment elle doit se placer. Cela peut être par la forme d'une place et des bâtiments qui l'entourent comme place Royale, ou bien des limites simples positionnées çà et là.



▲ La Fanfare jouant place Graslin lors de l'édition 2015 du festival "Prêt, Feu, Cuivrez !". On peut voir la fanfare positionnée sur les marches du théâtre Graslin, le public positionné droit face à elle. On voit directement la fanfare lorsque l'on arrive sur la place.



▲ Manche de la Fanfare place Royale. On peut ici voir que la fanfare se place devant la fontaine se trouvant au centre de la place. Les spectateurs viennent ensuite s'arcuer autour d'elle, épousant la forme de la place. On peut toutefois que la foule reste en retrait vis-à-vis des musiciens.

Par exemple, place Graslin, évidemment la forme des marches va avoir son importance sur le fait que le public se place face à elles, mais si on y regarde de plus près, on peut observer qu'un peu après les marches, sur la place, se trouve une ligne d'évacuation d'eau, et que, bien qu'elle soit fine et au même niveau que le sol les spectateurs se placent systématiquement derrière cette ligne et ne la dépasseront pas jusqu'à ce que le spectacle soit terminé, comme une limite infranchissable. C'est un phénomène que nous avons pu observer plusieurs fois à différents endroits. Par exemple, avec la fanfare des Lentilles-Saucisses, nous avons joué dans la rue pour la fête de la musique de Pontchâteau (44), et, un câble pourtant très fin, devant sûrement alimenter une scène plus loin, est venu, bien qu'un peu éloigné de nous, servir de limite au public. Non seulement les spectateurs ne le dépassaient pas, mais ils se positionnaient directement à la limite du câble. De même pour un passage piéton au milieu des rues de Belle-Île-En-Mer un mercredi d'été où la circulation était interdite aux voitures.



▲ Photographie de la place Graslin.
Sur cette photographie, on peut clairement voir la ligne d'évacuation de l'eau devant les marches du théâtre, qui servira de limite aux spectateurs.

Nous avons donc pu voir que, comme le dit Gilles Rhode, **“Pour les musiciens, c’est la ville qui devient partition, la largeur de ses artères, la hauteur de ses bâtiments, qui impose le choix des morceaux et induit des tempos. [...] L’architecture et son implantation offrent des supports de jeu qui seront mis à profit et favoriseront l’adresse au public. [...] Si bien qu’après plusieurs repérages scrupuleux, “la partition” s’imposera à la complicité des musiciens.”**³⁵

C’est bien la ville et sa forme qui vont définir la façon dont la fanfare va jouer, même si la fanfare va auparavant chercher un endroit adéquat pour le spectacle qu’elle va y faire. Et c’est en grande partie, en dehors des spécificités techniques sonores du lieu, dans la recherche de “l’adresse au public” citée que se fait ce choix de positionnement. Si le lieu va proposer un espace, c’est la fanfare qui va décider comment l’aborder pour que le spectacle puisse avoir lieu. Le lieu et la façon dont la fanfare se positionne vont aussi jouer un rôle direct dans la façon dont les deux entités vont pouvoir communiquer entre elles.

“Les fanfares procèdent à une théâtralisation de la musique par la mise en scène des conditions de

35 Gilles Rhode. *le tambour de la ville*, rue de la folie, dossier “l’art sonore en espace libre”, Hors les murs, Paris, n°9, 2000, p.27

sa rencontre avec les spectateurs dans le contexte singulier, spatial et sonore de la rue”³⁶

Pour interagir avec son public, la fanfare a aussi besoin de l’attirer à elle, lui donner envie de la rejoindre, et c’est encore l’espace public qui va l’aider à trouver des procédés permettant à la rencontre de se produire. Et une fois que la rencontre survient, la ville vient encore à cadrer, cette fois le public de la représentation.

Ainsi, étant une musique de rue, la pratique de la fanfare au sein de l’espace public est très fortement guidée par la forme de la ville à tous les niveaux, de sa pratique jusqu’au placement des spectateurs. Si fanfare et population, dans ces moments festifs se réapproprient conjointement la ville, c’est bien guidés, d’une certaine manière, par le cadre offert par celle-ci, cadre qui représentera de nombreuses accroches et “supports de jeu” avec lesquels la fanfare composera. Mais nous allons aussi pouvoir voir que, si la forme de la ville donne une direction à la fanfare, ce n’est pas la seule façon dont elle en influencera la pratique.

36 GONON Anne. *Tout ouïe, création musicale et sonore en espace public*. Première édition. Editions L’Entretemps, mai 2016. 206 pages. Collection Carnets de rue, écritures artistiques, espaces, publics. ISBN : 978-2-35539-204-7, p.20

b) L'influence de la ville sur la fanfare : Nantes, Rennes, Bordeaux.

Nous avons donc pu voir que la ville, par sa forme avait une influence sur la pratique de la fanfare, elle influe sur la façon dont la fanfare se positionne dans l'espace public, la façon dont elle interagit et rencontre ses spectateurs et va jusqu'à influencer sur la façon dont la fanfare va jouer.

Mais il n'y a pas que la forme que de la ville qui va avoir une influence sur la pratique fanfariste au sein de l'espace public, d'autres facteurs vont entrer en compte, dont certains vont même avoir une incidence sur la présence même de la fanfare et la façon dont elle va exister ou non dans la ville.

Nous allons donc, dans cette partie, essayer de comprendre ces différents critères et la manière dont ils vont impacter la fanfare.

Pour cela , nous observerons différents territoires, différentes villes, proches ou similaires sur un certain nombre de points, mais ayant des pratiques et "populations fanfaristes" différentes.

Nous observerons pour cela les villes de Nantes, Rennes et Bordeaux, par le biais, à la fois d'observations personnelles, mais également d'entretiens passés dans chacune de ces différentes villes ; des personnes de profils différents et points de vue différents dans le

but d'observer ces trois villes de la façon la plus juste possible. Pourquoi la ville de Nantes comprend 22 fanfares alors que l'on n'en retrouve que 5 à Rennes et 8 à Bordeaux ? Nous essaierons également de répondre à cette question en essayant de comprendre comment la ville, sous tous ces aspects, va avoir une importance pour le monde de la fanfare.

Ainsi nous irons à la rencontre d'**Emmanuelle Font**, Coordinatrice de Manifestations Publiques à la cellule évènements de la ville de Bordeaux, **Corentin Darreye**, membre du bureau de Los Teoporos, fanfare de médecine de Bordeaux, Lionel Larrière, chargé de mission événementiel culturel à la direction générale de la ville de Rennes, Pierre Rustenholz, membre du bureau de la Gang'Rennes, fanfare de la faculté de médecine de Rennes, Amélie Ranty, chargée de mission art dans l'espace public à la direction générale de la culture de la ville de Nantes, et Christophe Courtin, membre des fanfares nantaises La Fanfarchi et Les Carreleurs Américains.

b-1. Situations

Nantes :

Superficie : **65,19 km²** ; Métropole : **523,4 km²**

Nombre d'habitants : **642 425**

Part d'étudiants : **9,50%**

Nombre de Formations en

Enseignement supérieur : **1102**

Nombre de fanfares : **22**

Nombre fanfares étudiantes : **3**

Rennes :

Superficie : **50,39 km²** ; Métropole : **704,9 km²**

Nombre d'habitants : **333 099**

Part d'étudiants : **20,40%**

Nombre de Formations en

Enseignement supérieur : **1003**

Nombre de fanfares : **5**

Nombre fanfares étudiantes : **2**

Bordeaux :

Superficie : **49,36 km²** ; Métropole : **578,3 km²**

Nombre d'habitants : **916 569**

Part d'étudiants : **11,10%**

Nombre de Formations en

Enseignement supérieur : **1411**

Nombre de fanfares : **8**

Nombre fanfares étudiantes : **2**

Nantes :



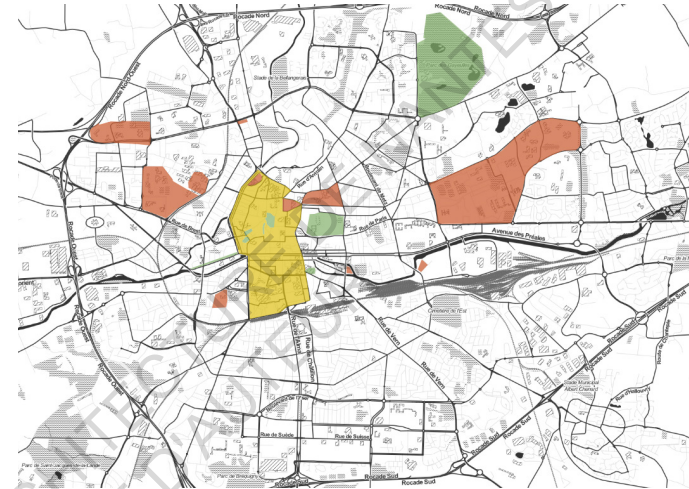
- Centre-ville
- Universités, campus et écoles
- Lieux attractifs



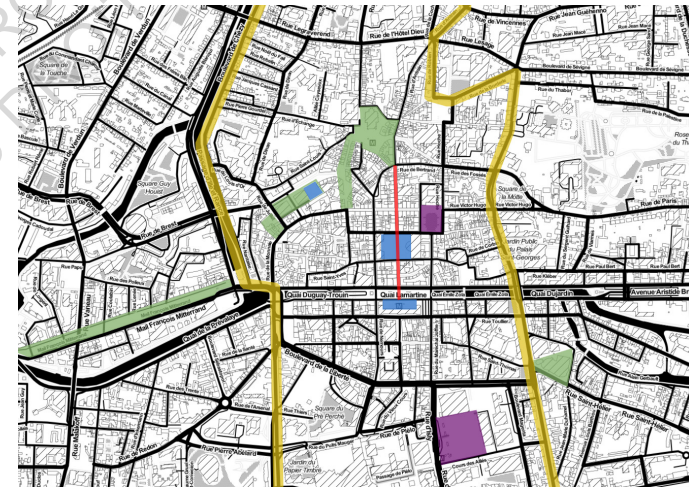
- Délimitation du centre-ville
- rues très passantes
- Lieux attractifs
- Places investies par les fanfares
- Autres places

On peut voir ici que le centre de Nantes contient beaucoup de petites places, de lieux ouverts et espaces propices à la pratique de la fanfare. Ces lieux sont reliés par des rues très passantes.

Rennes :



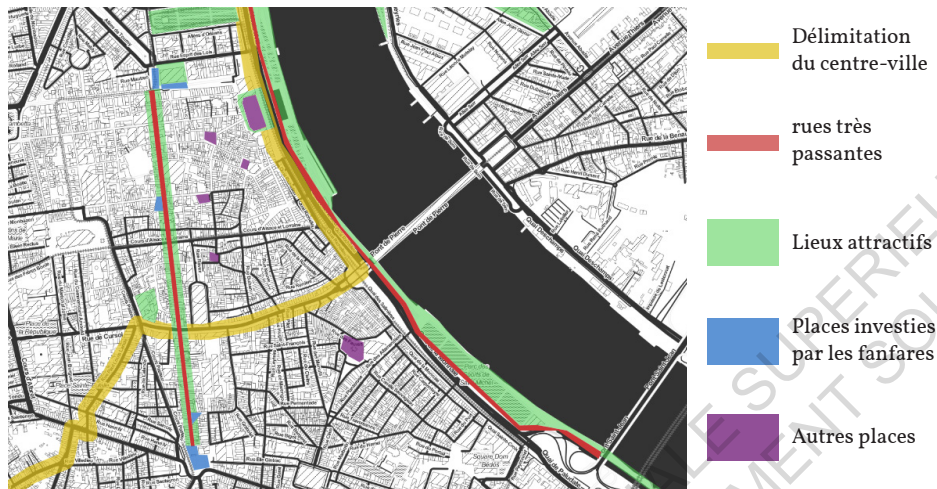
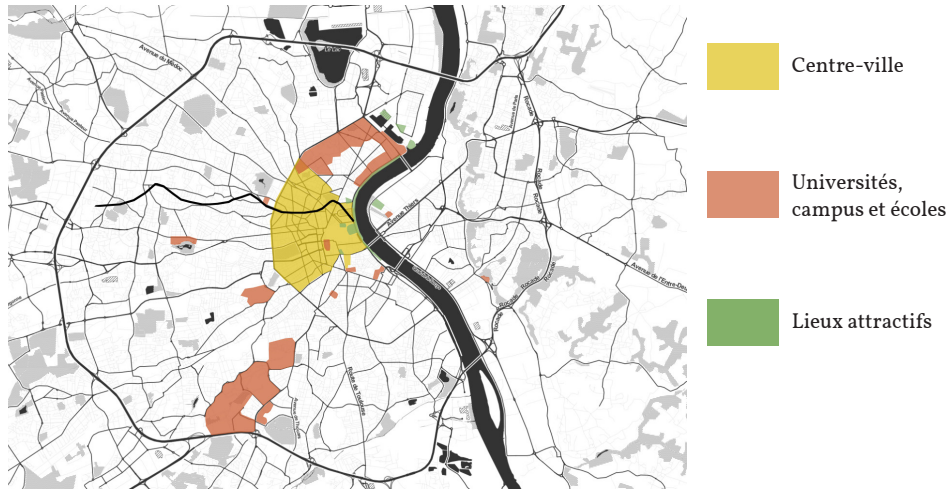
- Centre-ville
- Universités, campus et écoles
- Lieux attractifs



- Délimitation du centre-ville
- rues très passantes
- Lieux attractifs
- Places investies par les fanfares
- Autres places

Rennes laisse une place particulière aux universités, directement dans la ville et nombreuses pour la taille de celle-ci, ce qu'on pourra aussi voir grâce aux 20,40% d'étudiants dans la composition de la population rennaise. On peut aussi voir que la ville contient peu de places permettant la pratique de la fanfare. De plus, une grande partie de ces places sont très grandes, ce qui, bien que permettant l'accueil du public, peut aussi être un inconvénient. Les fanfars risquent de ne pas s'entendre, ce qui pourrait causer des décalages ou des faussetés. Les fanfares se produisent sur les places reliées par la rue Le Bastard, très fréquentée.

Bordeaux :



On remarque ici que, comme Nantes, Bordeaux contient de nombreuses places propices à la pratique de la fanfare. Toutefois, on peut aussi voir que, si les fanfares ont le choix des places, elles se concentrent sur celles présentes autour de la rue Sainte-Catherine, très fréquentée et attractive.

b-2. Culture, politique et fanfares.

La culture et la ville

Nous allons d'abord porter notre attention sur le rapport que vont entretenir les différentes villes étudiées avec la culture, notamment au sein de leur espace public. La place laissée à la culture par la ville va-t-elle avoir une importance pour la fanfare, et permet-elle d'expliquer la grande différence dans le nombre de fanfares présentes sur les trois territoires étudiés, Nantes, Rennes et Bordeaux ? C'est ce que nous allons essayer de comprendre ici.

La ville de Nantes accorde une importance toute particulière à la culture. D'après Amélie Ranty, chargée de mission art dans l'espace public à la direction générale de la culture de la ville de Nantes, la culture est un des éléments représentatifs de la ville : ***“la culture fait partie des marques de fabrique nantaises et dont la ville est fière, ça fait partie des caractéristiques fortes de la ville et qu'on souhaite conserver comme étant des caractéristiques fortes”***. Elle décrit Nantes comme étant particulièrement caractérisée par sa politique culturelle, d'où la création de son poste en janvier 2019. Le poste de “chargé de mission Art dans l'Espace

Public” à la direction générale de la culture de la ville de Nantes est une création mise en place pour répondre à **“un besoin d’articuler urbanisme et culture”**, Nantes étant, toujours d’après-elle, très active sur le sujet de la culture sans forcément avoir une politique publique très structurée. La ville exprime donc une certaine volonté de laisser une place à l’art dans l’espace public. En effet, le travail d’Amélie Ranty consiste à réfléchir à comment la ville, dans ses aménagements, peut rester accueillante ou l’être davantage, pour la création artistique et l’expression de tout types d’art ou de manifestations culturelles, et comment est ce que, dans la manière de concevoir la ville, on prend bien ces derniers en compte, **“au même titre qu’on prend le vélo, l’accessibilité, la gestion des déchets, etc.”**. La ville de Nantes cherche donc à travailler l’espace public et sa forme, de sorte à lui laisser la possibilité d’être parcouru par tout type d’art, de façon stationnaire ou déambulatoire, que ce soit par les géants de Royal Deluxe ou de micros événements citoyens ou amateurs ; et ainsi laisser également la possibilité aux habitants de s’approprier l’espace public et l’investir à toutes les échelles. Pour Amélie Ranty, cette réflexion sur la façon de laisser une place à la culture au sein de l’espace public témoigne d’une **“pâte nantaise”** sur la manière de faire la ville, considérant bien la culture dans l’aménagement.

La culture, importante donc pour la ville de Nantes, est particulièrement représentée dans les rues de la ville ; avec notamment la présence récurrente de spectacles de rue, artistes, fanfares, mais aussi des acteurs culturels tels que Royal Deluxe, Le Voyage à Nantes, ou encore Les goûters électroniques ou les minis BPM dans les parcs.

Amélie Ranty explique qu’il y a un grand nombre de manifestations au sein des rues de la ville chaque semaine, d’une grande variété, et qu’une grande partie sont directement organisées par les habitants de la ville.

“C’est fou ce qui existe sur l’espace public”, “il y a un investissement de la rue qui est assez dingue dans cette ville, les gens sont dehors et font leur des espaces qui n’existaient pas deux semaines avant et qu’on livre quoi.”

Selon elle, cet investissement s’explique par le fait que Nantes soit ouverte à la culture depuis une trentaine d’années, et que cette dernière ait investi des espaces qui n’y étaient pas communément associés, et, dans un même temps, soit sortie directement dans la rue. Cela aurait **“un impact sur l’image et la mentalité de la ville”** et générerait une sorte de “caractère nantais” poussant les habitants à investir et s’approprier l’espace public ; les habitants ayant bien compris, grâce à ces nombreuses années de cultures dans la ville, qu’ils peuvent organiser à peu près ce qu’ils veulent sur la rue.

Car comme l'explique Christophe Courtin, Nantes est ouverte à la culture et l'art de rue depuis les années 90. C'est en effet lorsque les industries ont fermé que le choix politique de tout miser sur la culture a été fait. L'histoire de la Nantes culturelle que l'on connaît aujourd'hui a donc commencé avec l'arrivée en ville de la compagnie Royal Deluxe en 1989.

Mais si Nantes n'est ouverte à la culture que depuis une trentaine d'années, elle était déjà présente bien plus tôt dans ses rues, avec, notamment, la fanfare. En effet, nous avons pu voir, plus tôt, comment la fanfare avait évolué avant de devenir celle que l'on connaît aujourd'hui. Et bien il faut savoir que c'est bien à Nantes, en 1918 qu'eut lieu ce qui sera par la suite considéré comme le premier concert de jazz en Europe, la fanfare était déjà présente dans l'espace public nantais, Jim Europe décidant de positionner sa fanfare devant les marches du théâtre avant de donner son concert à l'intérieur de celui-ci, dans le but de donner un concert pour tous les habitants. Mais la ville de Nantes sera aussi le lieu de naissance de l'une des plus anciennes fanfares Beaux-arts de province, La Fanfarchi, fondée en 1958 et jouant déjà dans les rues de la ville sous la demande de celle-ci pour l'enterrement des lignes de tramway en 1960.



▲ "Le Mur de Planck" par Royal Deluxe à Nantes en juin 2014.



▲ La Fanfarchi jouant pour l'enterrement des lignes de tramway de Nantes en 1960.

Aujourd'hui, les fanfares sont particulièrement représentées dans la ville. On peut souvent les voir jouer dans la rue à l'occasion de manches, mais elles sont également présentes dans les grands événements publics rythmant la vie nantaise, comme le carnaval de Nantes, le marché de Noël ou même les fêtes de quartier.

La culture est aussi assez présente dans la ville de Rennes depuis quelques années, selon Pierre, membre de la Gang'Rennes, il s'y passe même de plus en plus de choses. La ville, depuis quelques années a décidé de laisser une place à l'art de rue dans l'espace public. Pour Pierre, la ville essaie de rattraper son retard sur Nantes pour la culture. Rennes invite donc les artistes de rue à s'y produire et favorise les représentations dans la ville par un certain nombre de moyens.

On retrouve déjà la mise en place de l'"arrêté — 2002 - 6469" aussi appelé "arrêté Baladins" par Lionel Larrière. Cet arrêté permet aux musiciens de rue, tant qu'ils ne sont pas amplifiés, de jouer librement sur un nombre de lieux prédéfinis assez conséquent, entre dix heures et dix-neuf heures, sans avoir besoin de demander d'autorisation.

Rennes aura également son propre festival d'art de rue, "Les Tombées de La Nuit". Le festival prend place tous les ans, au mois de juillet, dans les rues du centre

de la ville.

Le festival programmera également une intervention dans l'espace public rennais un dimanche par mois. D'après Lionel Larrière, le festival est très bien intégré dans la ville et très bien reçu par les habitants.

Mais la mairie mène aussi une opération appelée "Les Dimanches à Rennes" depuis 2015. Elle est née de la volonté des élus de répondre au débat relatif à l'ouverture des commerces le dimanche par la culture, en montrant qu'il peut s'y passer autre chose. Ainsi, avec Les Dimanches à Rennes, la ville invite les artistes et organisateurs d'événement à organiser des manifestations culturelles le dimanche au sein de l'espace public. Elle va ensuite recenser les propositions culturelles et les rendre plus visibles. Les événements profiteront d'aides de la ville et de visibilité, les conditions pour y prétendre étant simplement que l'événement prenne place le dimanche, dans l'espace public rennais, et que son prix reste accessible à tous. Lionel Larrière expliquera que pour lui, le système de Les Dimanches à Rennes fonctionne bien, Les acteurs culturels locaux s'en étant bien emparés, et les habitants recevant bien les événements.

Si le spectacle de rue est donc particulièrement représenté à Rennes, et que la prestation des musiciens de rue y est facilitée, les fanfares semblent toutefois se positionner moins souvent dans la rue d'elles même, et favoriser les contrats à la manche.



▲ "A String Section" par Reckless Sleepers le 8 mars 2020 pour le festival Les Tombées de la nuit.



▲ "Parade !" par Engrenage[s] le 17 septembre 2017 pour Les Dimanches à Rennes.

Pour la ville de Bordeaux, l'attention est moins portée sur la culture. Toutefois, cela n'empêche pas l'art de rue, et notamment la musique, d'y être très représentés. On retrouve en effet un grand nombre de musiciens de rue, notamment autour de la rue Sainte-Catherine, grande rue commerçante très fréquentée. C'est cette forte fréquentation, en grande partie générée par l'attractivité touristique de la ville, apportant à la rue Sainte-Catherine, une population changeante et une quantité considérable de passants, qui y attirent les musiciens de rue, auxquels se mêleront les fanfares.

On retrouvera quand même un festival de musique qui prendra place dans l'espace public et les parcs de Bordeaux durant l'été. Le festival Relâche existe en effet depuis 2010 et propose des concerts, pour la plupart gratuits, dans toute la ville, pour un total se situant entre une quarantaine et une cinquantaine de dates de concerts investissant la ville de juin à septembre.

On peut comprendre ici que l'importance et la forme que prend la culture dans la ville n'agit pas directement sur la présence de la fanfare dans celle-ci. En effet, si l'importance de la culture et la façon dont la fanfare est représentée dans la ville semblent se rejoindre pour Nantes (vingt-deux fanfares), le constat est différent



▲ Rue Sainte-Catherine à Bordeaux.

en observant les villes de Rennes et Bordeaux.

La culture, notamment dans l'espace public, est effectivement plus présente dans la ville de Rennes qu'à Bordeaux, mais la fanfare y reste moins représentée (cinq fanfares pour Rennes et huit pour Bordeaux).

Le rapport entre la culture et la ville n'affecte donc pas directement la façon dont la fanfare y sera représentée, mais, pour moi, il va principalement agir sur la visibilité qui va être donnée à cette dernière ; agir sur la façon dont la fanfare va pouvoir être reçue ou perçue, que ce soit par la population ou par la ville elle-même.

Une ville plus ouverte à la culture dans l'espace public et à l'art de rue les laissera plus facilement investir l'espace public, et les fanfares avec, plus facilement considérées comme spectacle de rue vivant, plutôt que groupe de personnes faisant du bruit dans la rue, leur laissant donc potentiellement plus de visibilité. De plus, en reprenant l'exemple de Nantes, on peut voir qu'une ville ouverte à la culture dans l'espace public fera plus facilement appel à des formations comme les fanfares pour animer les grands événements publics qui y auront lieu, les donnant à voir aux habitants, augmentant encore cette visibilité.

Amélie Ranty, dans son entretien, explique que les nantais s'approprient facilement la ville et qu'ils organisent beaucoup de choses sur l'espace public, mais elle semble aussi exprimer le fait que ce soit la façon dont la ville accueille la culture qui pousse les habitants

à organiser des manifestations, en leur montrant qu'il peut se passer beaucoup de choses dans la rue et leur faisant comprendre qu'**ils peuvent y organiser à peu près ce qu'ils veulent**". C'est dans cette même idée que le projet des Dimanches à Rennes veut montrer aux habitants que l'on peut faire des choses le dimanche et les invite à organiser des événements sur l'espace public, pour lesquels ils pourront bénéficier d'aides grâce au programme. Ainsi, le rapport de la ville à la culture va pouvoir, d'une certaine manière, participer à l'évolution de la fanfare. Montrer aux habitants qu'il peuvent eux-même organiser des manifestations culturelles dans l'espace public, c'est aussi rendre la pratique des arts de rue plus accessible, or, pour une ville comme Nantes, il est facile de s'identifier aux fanfares, étant de différents types, de tout âges et tous milieux, la population va pouvoir, plus facilement, aller vers les fanfares, les rejoindre ou en créer de nouvelles. On, a d'ailleurs aussi vu que le public nantais était habitué à la fanfare depuis un certain nombre d'années, mais cela ne veut pas dire qu'il facilite les prestations de ces formations musicales. Un public ayant pris l'habitude d'un style est parfois plus difficile à atteindre. En effet, il est à la fois moins facile à surprendre, donc peut potentiellement moins s'arrêter, mais il est surtout plus susceptible de se lasser. On a donc pu voir des habitant se plaindre à la mairie du fait de voir des fanfares trop souvent. Pour Pierre, membre de la

Gang'Rennes, le fait que le public n'ait pas l'habitude des fanfares représente donc un avantage : **"le public est assez festif, et surtout, il reçoit bien les fanfares, y a très peu de fanfares à Rennes, du coup les gens ont peu l'habitude et sont donc plus facilement surpris"**. Pour Bordeaux, le fait d'avoir un public changeant permet aussi de ne pas avoir de public "trop habitué".

Ainsi, on peut voir que la culture n'agit directement ni sur la présence elle-même de la fanfare dans la ville, ni sur la pratique, il y aura d'autres facteurs qui entreront en jeu, comme la forme de la ville, vue plus tôt, mais également la politique d'occupation de l'espace public propre à chacune d'elles.

Fanfare et politique d'occupation de l'espace public.

La politique d'occupation de l'espace public est propre à chaque ville. Définissant de quelle façon elle va pouvoir investir les lieux ou non, ce caractère particulier va forcément avoir une incidence sur la pratique de la fanfare dans l'espace public. Nous allons ici chercher à comprendre dans quelles mesures.

Il est actuellement plutôt facile de jouer dans l'espace public nantais. En effet, Nantes comprend de nombreux lieux adéquats à la pratique fanfare dans le centre notamment, et bien que les autorisations soient normalement obligatoires, pour se produire dans la ville, les représentations de fanfares sont tolérées sans ces dernières. La police n'intervient donc que très rarement pour interrompre une représentation de fanfare, en général elle ne se déplace que pour demander à celles-ci de se décaler de quelques mètres lorsque qu'elles jouent devant un commerce qui s'en est plaint.

Les Fanfares nantaises bénéficient donc, déjà, du fait que la ville soit très ouverte vis-à-vis de l'action citoyenne et associative au sein de l'espace public depuis un certain nombre d'années. Christophe Courtin, dit buzz explique qu'il y a quinze ans, il était

déjà aussi simple de se produire au sein de l'espace public nantais, il rajoutera aussi qu'il trouve qu'il est beaucoup plus simple de jouer dans les rues de Nantes que dans d'autres villes comme Paris : ***“à Paris, tu veux jouer dans la rue, on t'envoie la police direct, [...] Alors qu'à Nantes, au final, la fanfare est pas mal intégrée à la vie de la ville, y en a partout et tout le temps, puis dans la rue t'es toléré, personne te fait chier.”***

Mais les fanfares profitent également du fait qu'il y ait une certaine communication établie entre les fanfares nantaises et la ville de Nantes. En effet, la mairie a conscience de toutes les fanfares qu'elle possède en son sein et leur propose régulièrement de jouer pour des événements. Mais il y a aussi la présence de la FFFFAN depuis quelques années, qui, en plus de permettre une discussion plus simple entre les différentes fanfares nantaises, la promotion de la pratique, etc. permet également de représenter la fanfare nantaise dans les différentes administrations offrant à la ville un interlocuteur représentant toutes La Fanfare Nantaise. Ainsi, on a pu voir des représentant de la FFFFAN rencontrer David Martineau, adjoint à la culture de Johanna Rolland qui nous confirma que la ville de Nantes n'avait pas forcément la volonté d'imposer à ses fanfares de demander des autorisations pour jouer dans l'espace public, à condition de respecter certaines règles relatives aux lieux et aux durées de manches par exemple. Ou encore, plus récemment, La FFFFAN a pu

prendre connaissance du fait que des habitants de la place Royale se seraient plaints du fait qu'il y ait des fanfares sur la place tout les week-ends. La FFFFAN pourra donc signaler aux différentes fanfares qu'il faudra changer plus souvent de lieu de représentation.

Du côté de la ville de Rennes, il est également facile de se produire au sein de la ville. La mairie a en effet mis en place l'arrêté Baladins dont nous avons parlé plus tôt, facilitant depuis 2002 la pratique des musiciens de rue. En effet, l'arrêté — 2002 - 6469 stipule que les musiciens pourront se produire librement dans un nombre assez conséquent de lieux pré-établis, les seules conditions étant de ne pas être amplifié, ne faire de la musique qu'entre dix heures et dix-neuf heures et rester, au maximum, une heure au même endroit. Et comme annoncera Lionel Larrière, **“même si la fanfare fait du bruit, et même parfois plus de bruit qu'un musicien amplifié, elle rentre dans cette catégorie”**.

Mais bien que cet arrêté facilite le jeu sur un certain nombre de lieux, les fanfares rennaises préfèrent se positionner autour du marché des Lices, n'en faisant pas partie.

En effet, nous avons pu voir plus tôt qu'un espace doit répondre à un certain nombre de caractéristiques pour pouvoir accueillir une prestation de fanfare, et comme l'explique Pierre, membre de la Gang'Rennes, **“la géographie de la ville ne la rend pas forcément très adaptée à la fanfare, les places sont moins fréquentes qu'à Bordeaux par exemple, et on a surtout des petites rues peu passantes ou personne ne nous entend si l'on se place au milieu”**.

Le Marché semble être l'un des lieux les plus adéquats, comportant assez de place et étant très fréquenté.

Toutefois, jouer autour du marché des Lices n'est pas toujours simple, en effet, n'étant pas l'un des endroits autorisés par l'arrêté Baladins, il faut normalement une autorisation pour s'y produire, et bien que la police soit plutôt tolérante tant qu'au fait de jouer sans autorisation, il existe une réglementation spécifique à la fanfare sur l'espace du marché des Lices. En effet, les fanfares n'auront le droit de s'y positionner uniquement sur des lieux spécifiques et surtout, n'auront pas le droit d'y jouer plus de vingt minutes. **“Cela fait deux ans que cet arrêté existe, mais ce n'est pas Anti-fanfares, mais c'est juste pour réguler les actions culturelles sur ce lieu qui, rappelons le, ne l'est pas à l'origine”, “ce n'est pas seulement la faute des fanfares, c'est à cause de toutes les demandes, les plaintes des commerçants, et pour la sécurité aussi.”** expliquera Lionel Larrière.

Arrêté – 2002 - 6469

SCHS - 2002.03 - Hygiène et Protection Sanitaire - Lutte contre les nuisances sonores - Séjour des musiciens et baladins en centre ville.

LE MAIRE DE RENNES,

Vu le Code Général des Collectivités Territoriales et notamment ses articles L 2212-1 et L 2212-2 ;

Vu le Code de la Santé Publique ;

Vu la loi n° 92 - 1444 du 31 décembre 1992 relative à la lutte contre le bruit ;

Vu l'arrêté préfectoral du 10 juillet 2000 portant réglementation des bruits de voisinage dans le département d'Ille-et-Vilaine ;

Vu le Code Pénal ;

Vu l'arrêté municipal du 5 mai 1983 réglementant le séjour des musiciens et baladins sur le plateau piétonnier ;

Considérant la nécessité d'étendre ladite réglementation à l'ensemble des voies, places piétonnes, square et jardins publics du centre ville,

ARRETE :

Article 1^{er} : Le séjour des "musiciens et baladins" est autorisé sur les voies, places espaces piétonniers ainsi que dans les squares et jardins publics situés dans la zone délimitée par le quai Saint-Cast, le boulevard de Chézy, la rue Legraverend, la rue de l'Hôtel-Dieu, la rue Lesage, la rue du Général Guillaudot, le Contour de la Motte, la rue Gambetta, l'avenue Janvier, la place de la Gare, le boulevard Beaumont, le boulevard du Colombier, le boulevard de la Tour d'Auvergne, la place de Bretagne, la place du Maréchal Foch, sous les réserves consignées à l'article 2 ci-après ;.

Article 2 : Sauf dérogation spéciale délivrée par l'autorité municipale lors de circonstances particulières, aucune production musicale ou animation ne devra se faire :

- au moyen d'un quelconque dispositif de sonorisation ;
- avant 10 H et après 19 H,
- pendant plus d'une heure en un même lieu : la distance avec un autre lieu où pourrait se poursuivre l'animation ne devant pas être inférieure à 100 mètres ;

Article 3 : Le présent arrêté se substitue à l'arrêté du 5 mai 1983 ;

Article 4 : Monsieur le Directeur Général des Services de la Ville de Rennes, Monsieur le Directeur Départemental de la Sécurité Publique et les agents placés sous leur autorité sont chargés, chacun en ce qui les concerne, de l'exécution du présent arrêté.

En Mairie, à Rennes le 30 décembre 2002

Le Maire,

E. HERVE

Mais, finalement, la pratique de la fanfare, à Rennes va beaucoup plus passer par les contrats. Pierre expliquait que, n'étant que très peu de fanfares, il n'y avait pas vraiment de concurrence et qu'il leur était très simple de récupérer des contrats, jusqu'à avoir des périodes comprenant **"des événements toutes les semaines"**. On retrouvera donc, comme le dit Lionel Larrière, **"souvent des fanfares dans les différents événements organisés dans la ville."**

À Bordeaux, la pratique de la fanfare au sein de l'espace public est plutôt similaire à la pratique telle que l'on peut la retrouver à Nantes. Cette fois, la forme de la ville paraît plus adaptée qu'à Rennes, Corentin, membre de Los Teoporos, me parlera de nombreuses **"petites places comme à Nantes et une grande rue très passante"**. Cette fois, et contrairement à Rennes, le choix des espaces proposés par la mairie, **"en haut du Cours du Chapeau Rouge, près du théâtre ou bien sûr des petites places près de la rue Sainte-Catherine"** semble en adéquation avec les besoins des fanfares, étant donné qu'ils correspondent bien aux lieux sur lesquels les fanfares se positionneront, même sans demander d'autorisations.

Toutefois, la ville de Bordeaux semble assez à cheval avec les autorisations. Emmanuelle Font affirmera en parlant des représentations musicales dans l'espace

public bordelais : **“il y a celles qui n’ont fait l’objet d’aucune demande et qui concernent des musiciens de rue et qui constituent souvent une forme d’appel à la générosité publique et dans ce cadre, pour des raisons de tranquillité publique, ces animations ne sont pas acceptées et font l’objet d’interventions de la part des forces de l’ordre”**. Pour Emmanuelle Font, l’importance de ces autorisations semble aussi représenter un moyen, d’une certaine façon, de réguler la musique au sein de l’espace public. En effet, si elle présente la ville comme assez ouverte à la pratique de la fanfare au sein de la ville de Bordeaux, jusqu’à parler de simplifier les demandes d’autorisations pour les fanfares, **“la plupart du temps, si c’est une fanfare étudiante qui veut une autorisation pour jouer dans la ville, on ne va pas les obliger à remplir le dossier, il leur suffit de nous faire la demande par téléphone en précisant les détails de leur intervention, quand, où et combien ils seront et en général ce sera suffisant, on peut juste être amené à les diriger vers un autre lieux”**, elle semble aussi considérer que les fanfares ne devraient pas se positionner toute l’année dans les rues de Bordeaux. Elle annoncera **“on ne va pas animer la ville tout le temps avec des fanfares. Ça dépend des périodes.”** en précisant également que ce n’est pourtant pas la ville qui sera à l’origine des manifestations au sein de l’espace public, s’occupant simplement d’autoriser ou non les différents événements demandant à prendre

place dans les rues de Bordeaux.

Les fanfares bordelaises auront donc très souvent affaire à la police, bien qu’elle reste assez conciliante et ne leur demande, la plupart du temps, que d’aller jouer ailleurs.

Tout cela pourrait expliquer pourquoi, malgré le fait que la ville affirme simplifier l’accès des autorisations aux fanfares, et malgré le fait que la fanfare demande à jouer sur les lieux proposés par la mairie, Corentin, membre de Los Teoporos, déclare qu’il est **“quasiment impossible d’obtenir une autorisation de la mairie”**. Le moment dans lequel est fait la demande, “la période” sont aussi des éléments qui rentreront en jeu pour l’acceptation ou non, d’une demande d’autorisation pour se produire dans l’espace public bordelais.

On peut donc voir que la fanfare dans la ville est aussi, d’une certaine manière, conditionnée par la politique relative à l’occupation de l’espace public. Si la ville n’ira, la plupart du temps pas jusqu’à interdire la pratique, elle va parfois mettre en place des restrictions visant à la réguler ; influençant la façon dont la fanfare va se placer dans la ville, mais aussi, au final, la fréquence à laquelle la fanfare va s’y produire. De plus bien que, comme l’a dit Lionel Larrière, la fanfare fait bien, réglementairement, partie de la même catégorie que les autres musiciens de rue, elle est très souvent

considérée comme un élément différent. On pourra le voir à Rennes par la réglementation spécifique aux fanfares sur le marché des Lices, à Bordeaux quand Emmanuelle Font déclare qu' **“on ne va pas animer la ville tout le temps avec des fanfares. Ça dépend des périodes”**, ou encore à Nantes avec les “accords” que l'on retrouve entre les fanfares et la mairie. La communication entre fanfare et ville va aussi avoir une importance. On peut voir que dans la ville de Nantes, le fait d'avoir établi cette communication permet non seulement de simplifier le rapport entre les deux parties, de faciliter la représentation au sein de l'espace public, mais également de conserver un mode de fonctionnement relatif à ces représentations stable, malgré l'augmentation du nombre de fanfares dans la ville. Le manque de communication va, lui, participer à la mise en place de restrictions. On verra donc Los Teoporos persuadée qu'il est impossible d'obtenir une autorisation de la mairie de Bordeaux, alors que cette dernière se dit ouverte aux fanfares et prête à faciliter leur accès aux autorisations. Cette situation conduit la fanfare à ne jamais demander d'autorisations et voir ses représentations régulièrement perturbées par la police lui demandant de se déplacer. C'est aussi ce manque de communication qui, à Rennes, va être à l'origine de restrictions spécifiques à la fanfare sur le marché des Lices, les arrêtés de la ville ne correspondant pas aux besoins de la fanfare, et la fanfare se positionnant sur

un lieu que la ville cherche à “conserver”.

c) Comment se construit et vit la fanfare dans la ville ?

On a donc pu voir que la forme, la place laissée à la culture, ou encore la politique relative à l'occupation de l'espace publics étaient autant de facteurs qui, plus ou moins directement, allaient avoir un impact sur la façon dont se produit la fanfare dans la ville qui l'accueille. Mais si ces facteurs affectent le spectacle et le rapport à "son cadre", nous avons aussi vu qu'ils n'étaient pas à l'origine de l'existence ou non de la fanfare sur un lieu défini, et donc du nombre de fanfares que l'on retrouve dans une ville. Nous allons donc, ici, en cherchant à comprendre comment se construisent et se répandent les fanfares dans les différentes villes étudiées, essayer de comprendre d'où vient cet écart dans la population fanfariste de Nantes, Rennes et Bordeaux ; comprendre pourquoi on retrouve vingt-deux fanfares à Nantes contre seulement cinq à Rennes ou huit à Bordeaux. Essayons donc de comprendre comment se construit ce qui peut parfois représenter une véritable "vie" de fanfare au sein de la ville.

Nantes, des villes étudiées, est celle qui regroupe le plus de fanfares, vingt-deux d'après le site de la FFFFAN. On y retrouve trois fanfares étudiantes : Les Durs à Cuivre, fanfare de l'école d'architecture, Les Trompettes

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE PATRIE

des Fallope, fanfare de la faculté de médecine et La Fanfrale, fanfare de l'École Centrale. On retrouvait, il y a quelques années, L'Amphifanfare, ancienne fanfare de l'université de Nantes n'étant, aujourd'hui, plus une fanfare étudiante.

La grande particularité de la ville de Nantes par rapport aux autres villes étudiées, est qu'elle comporte ce que j'appellerais une véritable "vie fanfare". Ce terme exprime le fait qu'il y a une grande population de fanfarons, et que les fanfares se connaissent toutes et s'invitent régulièrement pour des événements ou simplement des prestations communes. Très rares sont les prestations d'une fanfare, dans la rue, ou dans un bar, durant lesquelles on ne retrouve pas d'autres fanfarons dans le public.

Comme le dit Christophe Courtin, dit Buzz :

"on doit avoir aux alentours de vingt-cinq fanfares, et tout le monde se connaît", "aujourd'hui, c'est rare que je voie une fanfare jouer dans la rue sans connaître quelqu'un, et quand je dis connaître quelqu'un, c'est pas de vue, c'est avoir eu une vraie conversation avec cette personne.", "chez nous tout le monde sort, se connaît, s'invite pour faire des trucs ensemble."

Ainsi on a pu voir différentes fanfares jouer ensemble à de nombreuses occasions, que ce soit pour de simples manches communes, ou des événements comme "Prêts, Feu, Cuivrez", festival des fanfares étudiantes nantaises, prenant place dans différents lieux de

la ville et se rejoignant pour jouer ensemble place Graslin, l'anniversaire des Carreleurs Américains, ayant regroupé douze fanfares dont dix nantaises à l'occasion de leur dix ans, ou encore "Le Grand BBBBal de la FFFFAN", soirée regroupant toutes les fanfares nantaises.

Car si toutes ces fanfares communiquent aussi bien, c'est aussi en partie grâce à la FFFFAN, la Fabuleuse et Formidable Fédération des Fanfares à Nantes, fédération qui en plus de promouvoir la pratique de la fanfare, et de représenter l'entité fanfare auprès de la ville de Nantes, permet aussi d'assurer un lien et faciliter les échanges entre les différentes fanfares nantaises.

À l'inverse, la ville de Rennes est celle dans laquelle on retrouve le moins de fanfares. D'après Pierre, membre de la Gang'Rennes, elles seraient aux alentours de cinq, dont deux fanfares étudiantes, La Gang'Rennes, fanfare de médecine, et la fanfare de l'INSA, très jeune. Toutefois, ces fanfares ne semblent pas toutes très actives. ***"y a nous, la nouvelle fanfare de l'INSA et il y a une fanfare de cheminots aussi, mais on en croise très rarement d'autres"***

De plus, contrairement à la ville de Nantes, et bien que ces fanfares soient peu, elles ne semblent que très peu se connaître et de plutôt se concentrer sur elles-mêmes

au lieu de se regrouper comme on a pu le voir dans la ville de Nantes. Elles cohabitent sur le même territoire mais ne se connaissent ou ne se côtoient que peu.

Pierre, après que je lui ai demandé si la Gang'Rennes connaissait ou côtoyait les autres fanfares Rennaises a déclaré : **“On connaît vite fait la fanfare de l'INSA et on va peut-être essayer de faire des trucs ensemble à l'avenir, mais sinon, pas vraiment.”**, **“on est quasiment seuls, on n'a pas vraiment de concurrence, si bien que quand on en refuse un contrat, on ne sait pas trop à qui le refiler.”**

Enfin, d'après Corentin, membres de Los Teoporos, Bordeaux comprend huit fanfares, dont deux fanfares étudiantes, Los Teoporos, fanfare médecine, La fanfare de KEDGE, école de commerce, et également une banda étudiante à Science Po. D'après lui, la plupart des fanfares sont plutôt actives, mais les autres fanfares étudiantes ne restent que très peu présentes. **“on les voit jamais, ils doivent rester sur leur campus.”**

On va, comme à Nantes, retrouver une certaine “vie fanfare”, grâce à un groupe de fanfare se connaissant, se côtoyant, comprenant Los Teoporos, Los de Seiche, Le Turbo Dièse 2000, La Grasse Bande, et Les Beat Cheese. Cette connexion est facilitée par le fait que ces fanfares appartiennent à “la même famille” de Fanfares. Ces fanfares contiennent donc des membres en commun

ou trouvent leurs origines au sein des mêmes fanfares.

Car si des entités comme la FFFFAN permettent de créer du lien entre les fanfares, il y a d'autres liens qui existaient déjà entre de nombreuses fanfares nantaises. À Bordeaux, Los Teoporos, Los de Seiche, Le Turbo Dièse 2000, La Grasse Bande et Le Beat Cheese appartiennent donc à la même “famille de fanfare”. On y trouve donc différents liens. D'abord, Los de Seiche et Le Turbo Dièse 2000 sont des fanfares composées d'anciens membres de Los Teoporos. Ensuite, La Grasse Bande, bien qu'étant une fanfare dont l'origine est indépendante, a été rejointe par des membres de Los Teoporos. Et enfin, Les Beat Cheese est une petite fanfare composée de membres de La Grasse Bande et du Turbo Dièse 2000.

Ce phénomène de familles de fanfares se retrouve également dans la ville de Nantes.

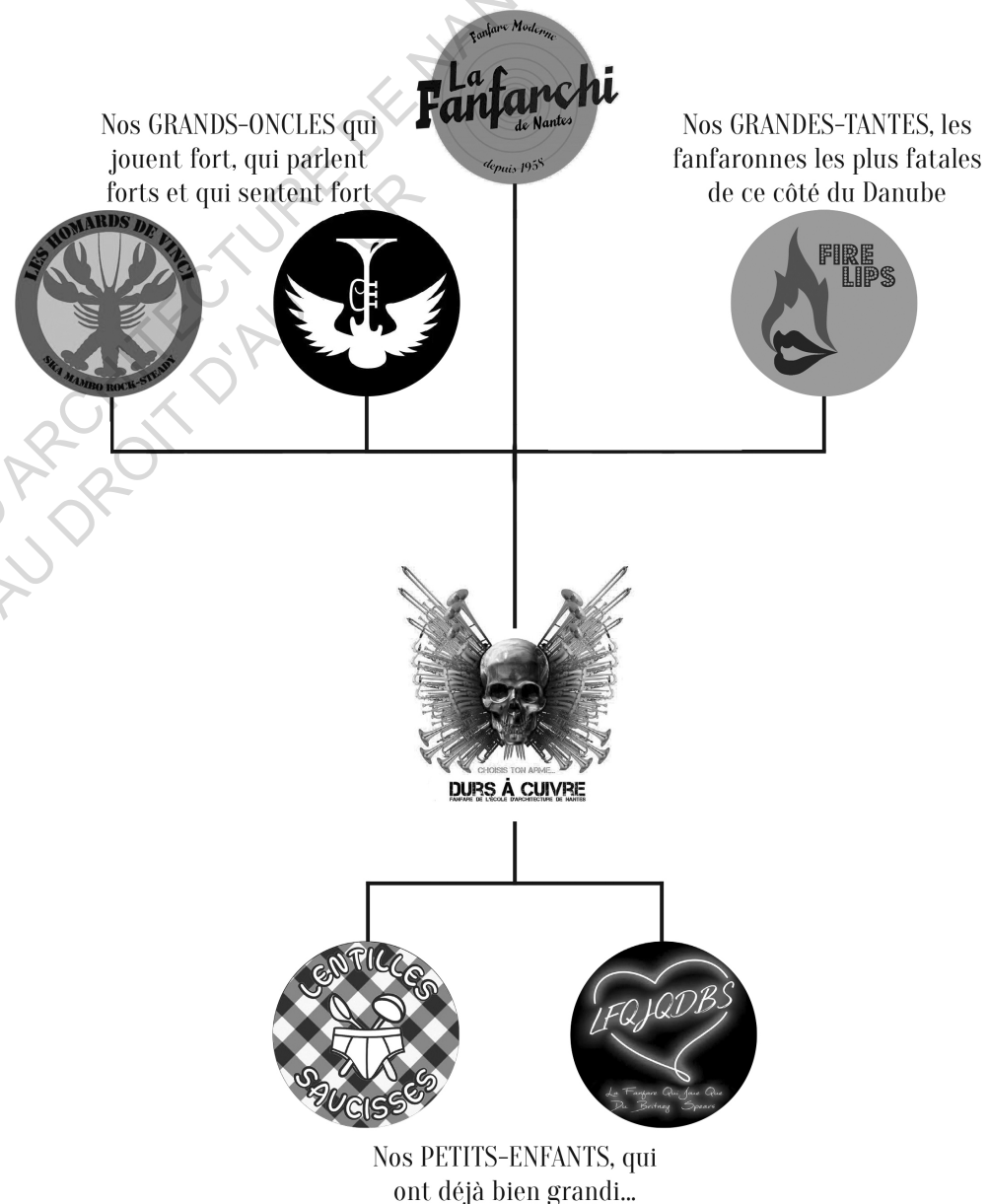
À Nantes, l'activité fanfare tourne beaucoup autour des fanfares étudiantes qui sont plutôt actives dans la ville. Une grande partie des fanfares nantaises trouve donc son origine dans ces fanfares étudiantes. Pour Buzz, il aurait une sorte d’**“effet d'entraînement”** qu'il explique par le fait que lorsque l'on fait partie d'une fanfare étudiante active, cela nous donne envie de continuer la fanfare une fois les études terminées. C'est donc comme cela que se construiraient ces “familles de fanfares”. C'est également ce qui explique que tout le monde se

connaît dans le monde de la fanfare nantaise.

Par exemple, les Lentilles-Saucisses et Les Durs à Cuivres font toutes les deux partie de la famille “des fanfares d’archis”. On retrouve donc, à l’origine de celles-ci, La Fanfarchi, créée en 1958. La Fanfarchi a ensuite donné naissance aux Carreleurs Américains, aux Firelips et aux Homards de Vinci. Plus tard, on retrouvera une ancienne fanfare de l’école d’architecture qui cherchera à succéder à la Fanfarchi mais disparaîtra, puis, quelques années plus tard, les instruments laissés par cette fanfare serviront à fonder les Durs à Cuivre, grâce à un ancien membre de la Fanfrale effectuant un double cursus à l’école d’architecture. Enfin, les Durs à Cuivre donneront naissance à la Fanfare des Lentilles-Saucisses puis à la LFQJQDBS.

Toutefois, ces nouvelles fanfares ne se créent pas partout de la même manière. Les fanfares étudiantes comme les Durs à Cuivre ou la Fanfrale, sont des fanfares vouées à se renouveler constamment. En effet, on y trouve un certain roulement, dans le sens ou, chaque année, de nouveaux membres arrivent et ne connaissent pas les morceaux joués par la fanfare, et dans un même temps, une partie des anciens fanfarons connaissant les morceaux effectue un échange Erasmus ou termine ses études et parfois change de ville.

Nos ANCÊTRES, qui ne veulent toujours pas signer le contrat de viager...



▲ Généalogie des “fanfares d’archi” nantaises.

Les membres de la fanfare se renouvellent donc constamment, mais les morceaux joués par la fanfare, eux, se renouvellent peu à cause de ce roulement. Bien que beaucoup d'étudiants reviennent dans la fanfare après leur Erasmus ou après la fin de leurs études, le fait que le répertoire, au sein de ces fanfares étudiantes se renouvelle peut, et également le fait que les anciens membres vieillissent et finissent par peut-être se considérer trop vieux pour faire partie d'une fanfare étudiante, poussent les anciens membres à quitter la fanfare et en rejoindre ou en créer de nouvelles. Dans le cas des Durs à Cuivres, les anciens membres se tournent la plupart du temps vers les Firelips, les Homards de Vinci, ou les Trompettes de Fallope ou créent de nouvelles fanfares. C'est comme ça que les Lentilles Saucisses et La LFQJQDBS ont été créés.

Le fonctionnement des fanfares étudiantes n'est toutefois pas toujours le même. La fanfare étudiante que nous retrouvons à Bordeaux est une fanfare de médecine, Los Teoporos. Le cas des fanfares médecine comme Los Teoporos ou les Trompettes de Fallope à Nantes est un peu particulier. En effet, les études de médecine étant organisées différemment, les étudiants rejoignant la fanfare le font, la plupart du temps, pendant leur externat commençant à partir de la quatrième année d'études, contre la première année pour les fanfares étudiantes précédemment citées. Les

membres des fanfares sont donc, déjà un peu plus vieux. De plus la plupart des membres rejoignant ces fanfares de médecine connaissent déjà leur instrument de musique, et il y a souvent peu de nouveaux membres chaque année. Ces éléments participent à plusieurs choses, déjà, les membres de ces fanfares sont souvent plus vieux que les autres fanfares étudiants, les membres se renouvellent moins, ce qui permet aux fanfares de plus renouveler leurs répertoires. Enfin, la fanfare grandit moins vite. Ce sont autant d'éléments qui, à la fois, poussent les membres à rester au sein de ces fanfares plus longtemps, les différences d'âge étant moins importantes et le répertoire se renouvelant plus, de plus, le fait que la fanfare grandisse moins vite pousse moins les membres à partir vers de nouvelles fanfares ou en créer de nouvelles.

Enfin, on a pu voir, avec Los Teoporos étant à l'origine de Los de Seiche et Le Turbo Dièse 2000, que les membres de ces fanfares sont quand même à l'origine de nouvelles fanfares, quittant les fanfares étudiantes pour en créer de nouvelles, le processus étant sûrement, simplement plus long, Los Teoporos existant depuis vingt ans.

Pour La Gang'Rennes, c'est encore différent. Bien que ce soit une fanfare médecine, elle reste un cas particulier. Pierre semble décrire une fanfare "de passage", comme semble l'être la ville de Rennes pour les étudiants en

médecine. **“donc ils viennent à la fanfare pendant leur externat, et du coup, ils bougent ailleurs en France pour leur septième année”**.

En effet, la Gang'Rennes et donc composée, cette fois, presque entièrement d'étudiants en médecine. Comme dans les fanfares évoquées précédemment, ils intègrent la fanfare pendant leur externat, mais changent de ville pour leur internat. La plupart des membres de la fanfare n'y restent donc que trois ans avant de changer de ville. C'est donc à la fois une fanfare de médecine, comportant donc des membres plus veus que dans les autres fanfares étudiantes, et, pour la plupart, connaissant déjà leur instrument, mais elle se renouvelle bien tous les ans avec cet effet de “roulement” évoqué plus tôt. Cette fanfare existant depuis onze ans et créée par des anciens membres des fanfares “La Vaginale” et “Les Boules de Feu”, fanfares médecines de Tours et Reims, se renouvelle donc tous les ans, toutefois, elle n'engendre pas d'autre fanfare, ces membres, en quittant la fanfare, quittent également la ville.

On peut donc comprendre que la fanfare, telle qu'on la retrouve aujourd'hui, tourne beaucoup autour des fanfares étudiantes, et que ces dernières vont être au centre du développement de la pratique dans une ville. En effet, la dynamique d'une vie de fanfare dans une ville trouve souvent son origine dans l'activité de ses

fanfares étudiantes. Ce sont ces dernières, par leur activité, déjà, qui vont donner à leurs membres l'envie de continuer la fanfare une fois les études terminées, mais aussi elles qui vont grandir jusqu'à pousser ces même membre à rejoindre une nouvelle fanfare ou à en créer d'autres. Le processus sera plus ou moins long selon le type de fanfare, mais ce n'est pas le seul facteur à prendre en compte. On a pu voir, par exemple, avec Rennes que la ville avait encore une fois un rôle à jouer. En effet, Rennes étant principalement une ville de passage pour les étudiants en médecine, étudiants composant la Gang'Rennes. Les étudiants ne restent donc que trois ans au sein de la fanfare, La Gang'Rennes ne pourrait pas prendre assez d'ampleur, dans la situation actuelle, pour engendrer de nouvelles fanfares et devenir le point de départ d'une potentielle vie fanfare rennaise. Ainsi, on peut considérer que, en plus de sa forme, son rapport à la culture, sa politique relative à l'occupation de l'espace public, la ville affecte aussi la fanfare par un autre facteur qui lui est propre : la population qui l'habite. Toutefois, deux populations identiques pourront ne pas obtenir le même résultat. C'est ici que rentreront en jeu les facteurs précédant, pouvant faire naître une idée, ou encore une simple action singulière, par exemple d'une personne décidant de monter une fanfare dans son école parce qu'elle y a vu des instruments, comme on a pu le voir avec la création des Durs à Cuivre.

Conclusion :

Partie 2 : L'influence de la ville sur la fanfare.

On a donc pu observer, au cours de cette partie, que la ville, cadre, va avoir une influence importante sur la prestation d'une fanfare ; que ce soit relatif à la forme qu'elle va prendre, la façon dont se déroulera la rencontre entre la fanfare, son public et la ville, sur la visibilité et la liberté qui seront laissées à la fanfare, mais joue également un rôle sur l'existence même de la fanfare sur un territoire.

La forme de la ville va, dans un premier temps, jouer le rôle de guide. La fanfare va y rechercher un espace pouvant accueillir la prestation, il devra répondre à un certain nombre de problématiques techniques. D'abord d'ordre sonore, il devra être adapté à la pratique d'instruments puissants en nombre, et en permettre une bonne réception. Ensuite, le lieu devra répondre à des problématiques relatives à l'espace, il devra être suffisant pour permettre d'accueillir fanfare et public. Les espaces pouvant accueillir la prestation fanfare seront de tailles et de formes variées, ce sont leurs spécificités qui serviront de support de jeu, les musiciens s'y adaptant, s'en nourrissant, plus que

d'influencer le spectacle, le lieu dans lequel il prendra place fera partie de ce dernier, la fanfare composant directement avec son environnement pour donner vie à sa prestation. Ainsi, pour chaque lieu, le spectacle de fanfare sera différent, la mise en scène sera différente, prenant appui sur son cadre, la façon de jouer sera différente, s'y adaptant, mais le rapport avec le public, faisant lui aussi partie du spectacle, la façon dont se fera la rencontre entre les deux entités, et la façon dont elles vont pouvoir communiquer, interagir, seront également changés.

Toutefois, si le choix du lieu de représentation est important et que l'espace choisi affectera la prestation, l'obtention d'un lieu adéquat, bien qu'ils soient présents partout dans la ville, n'est pas toujours aussi simple selon la ville dans laquelle on se trouve. C'est ce que l'on a pu voir en observant Nantes, Rennes et Bordeaux. La politique de la ville relative à l'occupation de l'espace public va en effet rentrer en compte. Si parfois elle sera plutôt en faveur de la fanfare, elle peut aussi la contraindre, comme la mairie de Bordeaux ne voulant "pas animer la ville tout le temps avec des fanfares" ou la ville de Rennes, favorisant la pratique musicale dans la rue, mais lui proposant un cadre peu adapté à la pratique de la fanfare. On pourra même retrouver des arrêtés visant directement à réglementer spécifiquement la fanfare sur des lieux précis, comme

pour le marché des Lices, toujours à Rennes. Car, si la fanfare fait, réglementairement, partie de la même catégorie que les autres musiciens de rue, elle est, souvent, traitée différemment, comme le montre ces arrêtés ou Emmanuelle Font pour la ville de Bordeaux en annonçant "***on ne va pas animer la ville tout le temps avec des fanfares. Ça dépend des périodes***". La politique de la ville va donc avoir un impact sur la façon dont la fanfare pourra être pratiquée, pouvant la restreindre, la limiter, quel que soit l'ouverture de la ville vis-à-vis de la culture et de l'art de rue, comme on a également pu le voir avec la ville de Rennes.

Car le rapport de la ville à la culture, bien qu'il permette parfois "d'adoucir" la réglementation, va moins impacter, ou moins directement, la fanfare. Ce rapport va surtout jouer sur la visibilité qui sera donnée à la fanfare, comme, par exemple, à Nantes avec la présence de fanfares à tous les grands événements de la ville. Dans ces villes, la fanfare sera, peut être, aussi, plus reconnue, dans le sens où elle sera plus facilement considérée en tant que spectacle vivant de rue, plutôt que groupe de personne faisant du bruit dans la rue. Mais cette visibilité pourra permettre à la fanfare, ainsi qu'à sa pratique de mieux se faire connaître de la population, lui permettant donc d'évoluer.

La conscience ou connaissance qu'aura la ville des fanfares qui l'habitent permettra parfois d'établir un

certain dialogue entre les deux parties. C'est ce que l'on peut retrouver dans la ville de Nantes grâce à la FFFFAN. Ce dialogue permet de simplifier le rapport entre la ville et ses fanfares, et d'une certaine façon, permet au fonctionnement de la Fanfare de rester inchangé dans la ville malgré son nombre grandissant. Car, si le fait qu'il y ait beaucoup de fanfares à Nantes et que la population y soit habituée font partie des éléments qui permettent de la rendre visible et d'établir ce dialogue, ce sont aussi des éléments qui, sans ce dernier, pourraient rendre la pratique plus difficile. En effet, on a vu que, par exemple, des habitants se plaignaient de voir des fanfares tous les week-end place royale. Le grand nombre de fanfares dans la ville fait que le public pourrait s'en lasser et s'en plaindre plus facilement. Ce qui pourrait entraîner des mesures contre les fanfares comme on a pu en voir sur le marché des lices à Rennes. C'est cette communication qui permet à la situation de fonctionner et de rester "sous contrôle" sans en arriver à ces restrictions malgré les nombreuses fanfares nantaises.

On a aussi pu voir que l'activité fanfare dans une ville trouve souvent son origine dans l'activité de ses fanfares étudiantes. On a pu voir, dans des villes comme Nantes et Bordeaux, de nombreuses fanfares se créer avec comme point d'origine les fanfares étudiantes. Les fanfares étudiantes participent à agrandir la

population Fanfariste de la ville. On y retrouve en effet chaque année un effet de roulement apportant de nouveaux jeunes membres. Une fois leurs études terminées, une partie de ces fanfarons restent un certain temps au sein de leur fanfare d'école, jusqu'à se sentir trop vieux pour rester dans une fanfare étudiante, ou être lassé par un répertoire se renouvelant peu à cause du phénomène de roulement précédemment évoqué. Ces fanfarons, cherchant donc à continuer une activité de fanfare et quittant les fanfares étudiantes, viennent alimenter les autres fanfares de la ville ou en créer de nouvelles. C'est, souvent, comme cela que se développent la fanfare et son nombre dans une ville.

Mais alors, pourquoi il y a-t-il une telle différence dans la quantité de fanfares dans les villes de Nantes, Rennes et Bordeaux ?

Pour moi, la ville de Nantes bénéficie de plusieurs facteurs favorables à l'existence de la fanfare dans ses rues. La forme de la ville, déjà, y est plutôt propice, avec toutes ses places dans le centre-ville, et ses lieux espacés et passants. L'ouverture de la ville à la culture permet à la fanfare de bénéficier d'une certaine visibilité, et d'être représentée dans l'animation des grands événements de la ville. Pour une ville qui favorise l'action habitante dans la rue et où il est montré à la population qu'elle peut y organiser ce qu'elle veut,

c'est aussi permettre aux habitants de s'y intéresser et peut-être plus facilement rejoindre ces fanfares. La politique d'occupation de l'espace public de la ville de Nantes est aussi plutôt conciliante avec les fanfares, grâce à un dialogue établi entre les fanfares et la mairie, cette dernière ayant conscience des fanfares que la ville abrite. Enfin, la ville contient plusieurs fanfares étudiantes actives, ce qui lui fait bénéficier, tous les ans d'une nouvelle et jeune population fanfare, ces nouveaux membres qui pourront plus tard alimenter le reste des fanfares nantaises et participer à accroître la population fanfare de la ville.

Mais différents facteurs font aussi que la fanfare est moins représentée à Bordeaux et Rennes.

À Rennes par exemple, bien que la ville favorise les prestations de musiciens de rue, la forme de la ville reste moins adaptée à une activité fanfare. Mais il y a aussi le fait que Rennes soit, d'une certaine manière, juste une ville de passage pour beaucoup d'étudiants. On a pu voir que la façon dont grandissent les fanfares étudiantes est en grande partie à l'origine de la façon dont grandit plus généralement la Fanfare dans la ville. Or, Rennes est composée à 20,40% d'étudiants, c'est-à-dire que beaucoup viennent dans la ville pour étudier mais n'y restent pas et partent travailler dans d'autres villes. C'est ce que l'on a pu voir avec la Gang'Rennes, dont les membres, par conséquent, se renouvellent tous les ans, mais leur nombre n'augmente pas ou très

peu. La population de fanfaristes de la ville n'augmente donc pas.

Pour Bordeaux, la ville étant plus orientée vers une activité touristique, la visibilité donnée aux fanfares est moins importante, mais le public à qui elles vont s'adresser est aussi différent, ce sera un public qui pourra être plus changeant et ne sera pas forcément accroché à la ville, les fanfares jouant dans des zones à fort attrait touristique. Le public sera donc moins impacté qu'un public habitant, et restera spectateur, ou, dans certaines villes, il peut devenir acteur.

Dans la région, les fanfares sont aussi en concurrence avec les bandas, les musiciens pouvant se tourner vers elles. De plus, on a vu que la fanfare étudiante active de Bordeaux, Los Teoporos était une fanfare de médecine, fanfares dans lesquelles la population se renouvelle un peu moins, et les membres ont tendance à rester plus longtemps. La population fanfariste et les nouvelles fanfares mettent donc plus de temps à s'y développer.

Mais peut-on pour autant parler d'une culture de la fanfare à Nantes ?

On pourrait se dire qu'elle existe au vu du nombre important qu'on y retrouve, ou des fanfares comme La Fanfarchi, présente de 1958, l'une des premières fanfares beaux-arts de province, jouant déjà pour la ville en 1960, ou ses fanfares comme La Fanfrale,

présente aujourd'hui depuis 22 ans et continuant d'engendrer de nouvelles fanfares. Pour ma part, je ne suis pas sûr que cette culture de la fanfare nantaise soit réellement déjà installée, toutefois, je pense qu'elle est bien en train de se mettre en place, en partie grâce à la FFFFAN, encore jeune aujourd'hui.

La fanfare, sa présence, son développement ou sa pratique au sein d'une ville sont forcément influencés de diverses manières par cette dernière, que ce soit par sa forme, sa culture, sa politique, etc. La fanfare et la façon de la pratiquer seront différentes dans chaque ville, comme le spectacle sera différent dans chaque lieu. Mais si la ville pose les bases de la prestation, on peut aussi voir que dans toutes les façons dont elle va influencer sur la fanfare, la population reste un facteur important. Pour la forme de la ville, on parle bien de la configuration dans laquelle fanfare et habitants vont pouvoir se rencontrer, pour la culture, comment la visibilité potentiellement donnée aux fanfares va leur permettre d'être perçues par les habitants, la politique cherche au final, en réglementant la rencontre, à permettre aux deux parties de conserver de bons rapports, et c'est bien la composition et l'activité de cette population qui va définir la façon dont la Fanfare va se développer dans la ville.

Au final, je pense que l'on peut dire que la pratique de

la fanfare dans une ville est bien le fruit du dialogue entre trois entités, la fanfare elle-même, la ville, en représentant le cadre, et les habitants, son public.



TROISIÈME PARTIE

L'impact de la représentation
fanfare sur la ville

a) Une ville dans la ville

Nous avons pu voir comment la fanfare choisissait un lieu de représentation dans l'espace public, comment elle s'y positionne et y accueille son public, et plus généralement, comment la ville va influencer la fanfare. Toutefois, nous n'avons pas encore parlé de l'impact que la fanfare peut avoir sur son environnement, ce que génère la prestation d'une fanfare sur l'espace public. C'est le sujet que nous allons aborder dans cette partie.

Un "public-population"

Nous avons déjà évoqué le fait que la pratique de la fanfare dans l'espace public se faisait par le dialogue entre le cadre, la fanfare et son public, mais nous nous sommes peu attardés sur le dernier. Qui est-il ? La fanfare possède une certaine capacité à rassembler dans l'espace public, mais d'où viennent ses spectateurs ?

Dans son livre "In Vivo", Anne Gonon parle d'un "public-population",³⁷ un public reflétant la

37 GONON Anne. In vivo, les figures du spectateur des arts de la rue. Première édition. Editions L'Entretemps, mai 2011. 192 pages. Collection Carnets de rue, écritures artistiques, espaces, publics. ISBN : 978-2-35539-126-2. p.88

population de la ville investie par la prestation. Ce public-population se caractérise par une certaine diversité sociale, culturelle ainsi que générationnelle. Ainsi, la fanfare rassemble une multiplicité de couches sociales, culturelles et générationnelles dans un même lieu et un même temps. Cette diversité est due au fait que la fanfare aille directement à la rencontre du public dans la rue. Les concerts ou spectacles au théâtres par exemple convoquent le public, ce qui conduit à le sélectionner. On n'y retrouvera que les personnes pouvant s'y déplacer, payer une entrée et s'y sentant bien. De plus, la rue ne contient pas de jauge limitée, il est donc possible de toucher plus de monde, si la rue est à tout le monde, il est donc possible de s'adresser à tous.

Toutefois, malgré cette diversité présente au sein du public-population, on ne peut pas dire qu'il forme un tout. Être interpellés ensemble ne suffit pas toujours à constituer un collectif. On créera plutôt une sorte d'effet d'attroupement où les individus sont susceptibles de partager ponctuellement des émotions.

Pour moi, cette diversité existe car en s'adressant à ce "public-population" la fanfare, et le spectacle de fanfare placent tout le monde au même niveau au sein de ce public. La fanfare prend et considère tous ses spectateurs de la même manière, d'où qu'ils viennent,

quels qu'ils soient, comme elle le fait avec ses membres en son propre sein. C'est ce qu'à fait Jim Europe en 1918 en se plaçant sur les marches du théâtre Graslin avant de jouer pour "les notables" nantais à l'intérieur de celui-ci, il souhaitait s'adresser à tout le monde sans distinction et s'est donc, avec sa fanfare, positionné dans l'espace public.

Une perception nouvelle de l'espace public

D'après Anne Gonon, la prestation d'une fanfare dans la ville représente une sorte "d'accord à l'amiable" passé entre deux parties qui ne poursuivent pas forcément les mêmes objectifs. Ainsi, la ville se servirait de ces prestations pour attirer des visiteurs et touristes, et alimenter le commerce local, les terrasses de cafés, les restaurants et hôtels. Les fanfares pourraient aussi participer à l'amélioration de l'image de la ville en proposant des spectacles gratuits aux habitants.³⁸ Mais ce ne sont pas les seuls effets que le spectacle de fanfare va produire sur la ville. Il ne va pas juste prendre place dans un lieu, mais en perturber le

38 GONON Anne. In vivo, les figures du spectateur des arts de la rue. Première édition. Editions L'Entretemps, mai 2011. 192 pages. Collection Carnets de rue, écritures artistiques, espaces, publics. ISBN : 978-2-35539-126-2. p.39

quotidien, perturber le vécu ordinaire de l'espace public qui l'accueillera. Les prestations fanfares arrachent l'espace public à ses perceptions et représentations routinières.

La fanfare va réécrire la ville le temps du spectacle, et créer un espace abstrait et changeant, prenant la forme du rassemblement. Une partie de l'espace public reste inchangée, garde les mêmes usages, le reste se transforme dans l'espace construit par les musiciens et spectateurs qui en modifient l'usage et délimitent cet espace nouveau. C'est une sorte de "bulle temporelle" au sein de laquelle l'espace fonctionne différemment, sur un temps différent, il ne fonctionne plus au rythme de la ville, mais sur celui proposé par la fanfare, se basant sur "une partition" écrite conjointement par le cadre, la fanfare, et le public-population lui répondant.

" Les acteurs de la représentation arrêtent la course du temps et le flux de la ville."³⁹

Ainsi, l'espace public, pourtant connu par les habitants, s'échappe de ce qu'il est habituellement, la façon dont on le voit, la façon dont on le perçoit, son usage, la

39 GONON Anne. In vivo, les figures du spectateur des arts de la rue. Première édition. Editions L'Entretemps, mai 2011. 192 pages. Collection Carnets de rue, écritures artistiques, espaces, publics. ISBN : 978-2-35539-126-2. p.82

façon dont on l'arpente, mais aussi la façon dont on vit le lieux changent, le lieu se transforme réellement en quelque chose de différent quand habitants deviennent spectateurs, et forment ce public-population.

Le public permet donc à la fois à la fanfare d'"exister" en ce lieu, et à ce dernier, de devenir autre chose. Si une place peu devenir lieux d'expression, si des escaliers peuvent devenir scène, c'est parce que ce public le permet. Ce n'est pas simplement une fanfare qui joue dans la ville, mais un échange entre les trois parties, et si c'est bien la ville qui pose le cadre d'origine, elle se retrouve bouleversée, et change, parfois même jusqu'à sa nature.

C'est en ça que je pense que l'on peut parler de ville dans la ville, en plus de muter vers quelque chose de nouveau le temps d'une représentation, la ville est impactée par un concours de personnes ne se connaissant pas, appartenant à des milieux sociaux, culturels et générationnels différents, partageant une expérience commune dans un même moment. Cette "union" fait la représentation tout comme c'est elle qui fait la ville. On a donc ce public-population dans un espace nouveau avec son fonctionnement propre, sur un temps différent que le reste de la ville, créant donc une singularité au sein de la ville, représentant cette ville dans la ville.

b) Les festivals de fanfares

Les fanfares, en se produisant dans l'espace public arrachent donc ce dernier à ses représentations, usages et perceptions habituelles, tout en réunissant un public à l'image de la population, d'une grande diversité, amené à partager des émotions produites par la représentation. Dans cette partie, nous allons observer ces phénomènes par le biais des festivals fanfare, et essayer de voir la façon dont ces derniers agissent sur la ville, et communiquent avec elle. Nous nous baserons donc sur les festivals Prêts, Feu, Cuivrez, grâce à mon expérience personnelle, les Fanfaronnades de Trentemoult, par le biais d'un entretien passé avec Vivien Le Grand, membre du Grand Machin Chose, fanfare organisatrice du festival, et Les Férias de la Pentecôte de Vic-Fezensac, grâce à un entretien passé avec Eric Marote, organisateur.

J'ai donc fait partie de l'organisation du festival Prêts, Feu, Cuivrez édition 2017. Prêts, Feu, Cuivrez est le festival des fanfares étudiantes de Nantes. On y retrouvait donc six fanfares, se produisant partout dans le centre-ville, place du Bouffay, place de l'écluse, place du change et place Graslin le temps d'une journée. Le festival était donc organisé par les fanfares étudiantes nantaises : Les Durs à cuivre, Les Trompettes de Faloppe et La Fanfralle, chacune de ces

fanfares en invitant une autre venant d'ailleurs. Le but du festival était d'abord d'offrir des spectacles gratuits aux habitants, promouvoir la pratique de la fanfare et plus largement, de la musique dans l'espace public, mais aussi de se rencontrer entre fanfares étudiantes et entretenir notre lien. Le festival n'installait pas de scène, il se positionnait directement dans l'espace public, les fanfares perturbant la vie nantaise en investissant l'espace public, permettant aux habitants de voir la ville autrement en transformant l'espace public par le spectacle, donnant à la population la possibilité de s'approprier différemment la ville, apportant une perception nouvelle à l'espace, l'ouvrant simplement à de nouvelles possibilités.

Le festival Prêts, Feu, Cuivrez, attirait la population nantaise, on pouvait notamment y voir beaucoup de familles, s'installant dans l'espace public pour observer les fanfares, les suivant ensuite de place en place, jusqu'à leur destination finale, la place Graslin, sur laquelle se rejoignaient toutes les fanfares à la fin de la journée. C'est d'ailleurs dans ce public que l'on retrouve la plus grande différence par rapport aux prestations habituelles. En effet, de par l'annonce de l'événement, sa préparation, et le fait que l'événement prenne place simultanément à plusieurs endroits dans la ville et dure toute une après-midi, on retrouve toute une partie du public se déplaçant spécialement pour le

festival.

On est moins sur un public-population très diversifié et rassemblé par la surprise de l'intervention de la fanfare dans la rue, de plus, ce sont plus les familles qui, non seulement se déplacent pour l'événement, mais suivent également les fanfares tout au long de l'après midi. Bien, que les fanfares prennent place de façon habituelle dans l'espace public, le spectacle reste différent, par le fait de la préparation de l'événement, rendant peut être la prestation moins spontanée, et regroupant un public un peu différent, mais aussi plus important. Le public, en plus grand nombre va s'organiser différemment et répondre différemment au spectacle. L'interaction sera différente, parfois plus grande et avec beaucoup d'intervention d'enfants, et la façon d'investir l'espace public sera aussi différente, comme par exemple avec la place Bouffay où l'on retrouvera des enfants en première ligne, assis face aux fanfarons.

Les Fanfaronnades de Trentemoult sont un festival organisé par la fanfare Le Grand Machin Chose. Les Fanfaronnades existent depuis 2004, Vivien, membre du Grand Machin Chose m'expliquera qu'à l'origine, c'était une petite fête de village, place des filets à Trentemoult, avec seulement quatre fanfares jouant pour les habitants du village qui eux "**leur payaient des coups**".



▲ Rassemblement place Graslin, Prêts, Feu, Cuivrez 2016, On peut voir que l'événement attire un grand nombre de personnes.

C'est la ville de Rezé qui contactera directement le Grand Machin Chose à la suite de la première édition, leur proposant de les aider à renouveler l'événement.

Il y eut donc une deuxième édition l'année d'après puis une tous les deux ans par la suite. Le festival grandira jusqu'à atteindre 25 000 visiteurs sur le week-end lors de la dernière édition, qui en plus de Trentemoult, prendra en grande partie place à Transfert. Le festival prend donc une ampleur plus importante que Prêts, Feu, Cuivrez, ici les fanfares ne se placent pas simplement dans l'espace public, mais trois scènes sont installées. Toutefois, malgré l'ampleur que prend festival, Vivien exprime une volonté du Grand Machin Chose de garder l'esprit du départ, l'idée de la fête de village, un **"pique-nique"** convivial rassemblant fanfares et habitants. Le Grand Machin Chose, garde une volonté d'accès à la musique par tous, c'est pour cela que le festival reste ouvert à tous et gratuit. La fanfare cherche donc à conserver ce public-population, avec un festival près des habitants. Vivien explique qu'à l'origine, le festival était directement organisé avec les habitants de Trentemoult, fonctionnant sur une base de bénévolat, et travaillant avec les associations et commerçants du village, comme pour la nourriture offerte aux fanfarons.

le déplacement sur Transfert s'est donc fait pour des raisons pratiques, le site fournissant la sécurité, les chapiteaux, l'eau et l'électricité, là où, les règles s'étant renforcées avec le plan Vigipirate, les contraintes et les frais liés à la sécurité devenant de plus en plus importants à Trentemoult. Mais se pose donc maintenant la question d'un retour total sur le

site de Trentemoult.

En effet, on y retrouve plus cet esprit de fête de village, le site rend le festival plus convivial et, de plus, la diversité est plus présente à Trentemoult car, déplacer le festival dans un lieu dédié comme Transfert équivaux, d'une certaine manière à convoquer à l'événement et forcément effectuer une sorte de tri dans les spectateurs. Replacer le festival à Trentemoult, c'est aussi directement apporter le festival à ses habitants, comme, d'une certaine façon, le fait la fanfare en se positionnant dans l'espace public. S'adresser à tous, allant dans le sens de cette volonté d'accès à la musique à tous. Les festivaliers sont de plus en plus nombreux, mais ce sont toujours des habitants de Nantes et de la métropole nantaise, attirés par les fanfares. Le festival tient à une certaine diversité dans le public, c'est pour cela qu'il cherchera à attirer des familles. Et c'est notamment grâce aux fanfares d'enfants et fanfares d'écoles qui joueront le dimanche après-midi que ces familles se déplaceront. Mais d'après Vivien, pour le reste de la population, c'est bien la fanfare qui attire, si bien qu'il dira même que le festival est **"victime de son succès"**.

"En fait les fanfares attirent du monde, si bien que y a un grand débat sur la question de limiter le format. C'est la grande problématique du festival depuis trois éditions. Au bout d'un moment on risque de pas réussir à gérer tout le monde. Mais on a fini par se faire une raison, quoi qu'on fasse, ça va être un gros truc parce que les gens viennent dans tous les cas."



▲ Les Fanfaronnades édition 2017, ayant accueilli 17 000 personnes dans le village de pecheurs.

Il affirme également avoir déjà eu peur des mouvements de foule lors de l'édition 2017, et craint qu'il soit difficile de gérer un trop grand nombre de personnes sur le site de Trentemoult. Toutefois, il parle bien de retourner totalement sur ce site. Ce paradoxe réside dans la nature de la prestation fanfare, construite par l'interaction avec son public. L'interaction est en effet facilitée par le site de Trentemoult, par la proximité avec le public, par la plus grande convivialité du site et la plus grande diversité du public grâce aux habitants de Trentemoult.

Pour Vivien, une fanfare jouant dans l'espace public crée du lien social, et c'est cette interaction sociale qui est à l'origine de ce festival, c'est dans ce sens que le Grand Machin Chose cherche à retrouver cette interaction sociale importante pour le festival.

Les férias de la Pentecôte de Vic-Fezensac ou Pentecôte à Vic sont l'un des plus grands rassemblements de fanfares de France. Elles regroupent chaque année des fanfares venant de tout le territoire (ainsi, l'année dernière, on a pu y voir des fanfares venant de Nantes, Bordeaux, Toulouse, ou Lyon par exemple), animant toute la ville le temps d'un week-end.

C'est ici, en effet, toute la ville qui fonctionne au rythme des fanfares, toute la ville devient scène, c'est plus d'une dizaine de fanfares qui s'en emparent totalement, les spectateurs investissant tout l'espace public. On ne se trouve plus face à des fanfares prenant place dans l'espace public, dans un endroit précis créant "une bulle" festive au milieu de la

ville, ici c'est bien toute la ville qui est dédiée aux fanfares. Pentecôte à Vic existe donc depuis plus de vingt ans, est bien que les fêtes fassent traditionnellement plutôt appel à des bandas, Vic à toujours préféré faire appel à des fanfares. Pour Eric Marote, ce choix s'est fait car les fanfares apportent plus d'ambiance de par leur côté convivial, là où l'on trouve un côté **"plus sérieux"** chez les bandas.

"Ça crée un effet d'attroupement. Puis ça rend les gens gais, les gens dansent et chantent avec les fanfares et ils ont toujours le sourire. Les fanfares c'est un grand facteur de convivialité, tu vois les gens danser ensemble alors qu'ils ne se connaissent pas deux minutes avant, c'est pour ça qu'on préfère avoir des fanfares à Vic. Puis les bandas, on sait ce qu'elles vont jouer et comment ; les fanfares on sait jamais ce qu'elles vont faire."

les fanfares sont donc un facteur de convivialité, elles apportent un esprit festif et sont capables de générer de l'interaction sociale autour de leur musique, leur spectacle. Les fanfares génèrent aussi de l'imprévu, par leur répertoire propre, déjà, mais aussi par leur façon de faire spectacle et la manière dont elles interagissent avec le public. Le public de la fête, reçoit particulièrement bien le spectacle de fanfare, mais ce public est encore différent de ceux évoqués plus tôt. Ce n'est ni un public-population surpris par une représentation, ni un public habitant recherchant de l'animation, ni même un public venant spécialement pour voir jouer des fanfares, c'est un public de fête, cherchant simplement à faire la fête.



▲ Les Fêtes de la Pentecôte de Vic-Fezensac 2018, Les rues étant totalement investies par les festivaliers et les fanfares.

Ici, nous sommes donc face à un public de personnes ayant entre vingt et quarante ans, se déplaçant parfois de loin pour assister aux férias. Eric m'expliquera qu'on y trouvera même un certain nombre venant de la région parisienne. Pour les férias de Vic, on ne se trouve plus face à une singularité se soustrayant de la ville par le spectacle, mais l'intervention simultanée des fanfares dans la ville, et le grand nombre de spectateur font que c'est bien toute la ville qui s'efface d'une certaine manière face à l'événement, Toute la ville se transformant le temps d'un week-end.

On voit donc, avec les festivals, qu'il existe d'autres manières de se placer dans l'espace public que lors des manches, les instruments utilisés dans la fanfare lui permettant de jouer facilement dans n'importe quel contexte, que ce soit directement dans la rue ou sur scène, sans avoir besoin d'amplification ou d'autre installation technique particulière.

Les fanfares s'emparent de la ville pour en faire quelque chose d'autre, que ce soit en changeant totalement la destination d'un espace et le réorganisant comme avec Fanfaronnades de Trentemoult dans le village, en le dévoilant simplement sous un jour nouveau en s'appuyant dessus pour y développer de nouvelles pratiques comme avec PFC ou en oubliant totalement la ville en faveur du spectacle qui l'investit comme Vic, mais encore une fois, c'est conjointement avec le public

que le phénomène prend place, c'est bien grâce à la réponse du public que l'on peut voir l'espace changer, bien grâce à la réponse du public que fanfare peut faire événement, et bien grâce aux milliers de festivaliers dans les rues de Vic-Fezensac que l'on en vient à oublier à quoi ressemble cette dernière à l'origine. La fanfare semble en effet attirer du public, et ce public sera différent selon le type d'événement, mais l'interaction avec les spectateurs, propre à la fanfare, restera présente. Et la fanfare, facteur de convivialité pourra aussi être moteur de lien social au sein de son public. C'est même parfois les interactions sociales générées par la prestation de fanfares qui seront directement à l'origine de la création de festivals, comme avec les fanfaronnades, la prestation de fanfare devenant fête de village, la fête de village devenant festival.

Conclusion :

Partie 3: L'impact de la représentation fanfare sur la ville.

Si la représentation fanfare est bien guidée par la ville, elle va également avoir un impact sur cette dernière, de différentes manières.

La fanfare va tout d'abord, dans certains cas, alimenter les commerces locaux en attirant la population sur les terrasses de bars ou restaurants par exemple. Elle pourra aussi, parfois, y attirer des touristes ou populations extérieures à la ville. C'est ce que l'on peut observer avec les Fanfaronnades travaillant avec commerçants, associations et restaurants locaux ou encore les férias de la pentecôte de Vic-Fezensac attirant un grand nombre de touristes remplissant les bars de la ville.

Ces interventions peuvent également participer à l'amélioration de l'image de la ville en offrant des spectacles gratuits aux habitants.

L'intervention de fanfares sur l'espace public pourra se faire de différentes façons. Bien que les manches soient les plus fréquentes, les plus libres et spontanées, les festivals de fanfares prendront aussi

place directement dans l'espace public. Les festivals prendront différentes formes, la fanfare pouvant, par la nature des instruments qui la composent, s'adapter à de nombreuses situations, que ce soit directement dans la rue ou sur une scène y étant placée, sans avoir besoin d'amplification ou d'installation technique particulière.

Mais quelle que soit la façon dont la fanfare va investir l'espace public, elle a directement un impact sur celui-ci. Elle va le perturber, bousculer ses habitudes et le soustraire de ses perceptions et usages habituels pour le transformer en quelque chose de nouveau, elle va interrompre le flux de la ville, la perturber spatialement et fonctionnellement en lui donnant un usage différent des usages usuels préalablement établis, tout cela le temps d'un moment musical. Elles créent un moment, un moment de partage entre la fanfare et la population prenant physiquement place dans l'espace public en le détournant et permettant de le percevoir d'une façon nouvelle, n'existant pas jusque-là.

Ce phénomène se formera donc de différentes manières, que ce soit en dévoilant simplement la ville sous une nouvelle apparence en s'appuyant sur l'espace public pour y développer de nouvelles pratiques comme lors d'une manche ou avec des festivals comme Prêts, Feu, Cuivrez, ou bien en changeant la destination d'un espace et le réorganisant comme avec Fanfaronnades de Trentemoult posant ses trois scènes dans le village,

ou encore en oubliant totalement la ville en faveur du spectacle qui l'investit comme pour Pentecôte à Vic.

Mais c'est, encore une fois, bien sur la base du rapport entre la fanfare et la population que le phénomène intervient. C'est bien grâce au public qui se place en réponse, qu'une fanfare se plaçant dans l'espace public fait événement, ou encore les milliers de festivaliers présents aux férias de Vic-Fezensac qui permettent d'effacer la ville.

L'événement en lui-même va avoir un impact sur son public. Sur son type, dans un premier temps. Bien que la fanfare soit l'objet de toutes ces manifestations, le type de public sera différent selon l'événement.

Lors d'une manche, la fanfare se positionnera de façon spontanée dans l'espace public, surprenant les passants présents à cet instant et s'adressant à tous, le public sera un public que l'on pourra qualifier de public-population. C'est un public à l'image de la population comprenant une certaine diversité, diversité sociale, culturelle ainsi que générationnelle. La fanfare s'adresse directement à tous, en apportant le spectacle aux habitants, là où des concerts ou spectacles en salle sous-entendent une sorte de sélection dans le public, convoquant celui-ci, on y retrouvera seulement les personnes pouvant s'y déplacer, payer une entrée, dans la limite d'une jauge prédéfinie.

Pour des festivals comme Prêts, Feu, Cuivrez, les

fanfares se positionnent dans le centre-ville, de la même façon que lors d'une manche, mais l'événement ayant été préparé et ayant fait l'objet d'une communication, on y trouvera ce même public-population de passants, se mêlant à un public ayant pris conscience de l'événement, et se déplaçant pour celui-ci ou la simple recherche d'animation dans la ville. Cette nouvelle part de public reste composée d'habitants et par exemple, pour Prêt, Feu, Cuivrez, on verra beaucoup plus de famille avec de jeunes enfants que lors des manches, suivant les fanfares sur toute la durée de l'événement. Pour un festival comme Pentecôte à Vic, c'est le contraire, le public vient de partout en France et est compris dans une même tranche d'âge, entre vingt et quarante ans. Ce public se déplace exclusivement pour l'événement, mais pas pour les fanfares, ce public vient pour la fêria et faire la fête, les fanfares n'étant pas l'objet de l'événement bien qu'en étant l'animation principale.

Enfin, pour un festival comme les Fanfaronnades, ne se positionnant pas dans le centre d'une ville mais dans un village, et sur un espace que l'on modifiera spécialement pour accueillir l'événement, le public y est aussi différent. En effet, on y retrouve un public se déplaçant pour voir les fanfares jouer, mais qui restera plutôt local. On peut y voir là une sorte de convocation comme évoqué plus tôt, toutefois la diversité est quand même présente, notamment grâce aux habitants du

village présents sur les lieux, ainsi que le fait que les Fanfaronnades invite des fanfares d'enfants et d'écoles, attirant les familles sur l'événement. Les organisateurs semblent particulièrement tenir à cette diversité et au côté convivial du festival, si bien que, même si la dernière édition ait, en partie, eu lieu sur le site de Transfert, la question se pose maintenant d'un retour total du festival dans le village. Car le festival est, en effet, né de cet esprit de convivialité et d'interactions sociales, que les Fanfaronnades souhaiteraient conserver.

Car la fanfare va aussi, dans certains cas générer de l'interaction sociale. Bien que ce soit un peu plus compliqué dans le cadre d'une manche dans le centre-ville, c'est bien de cette interaction sociale qu'est né le festival des Fanfaronnades. La première édition des Fanfaronnades vient à l'origine de quatre fanfares s'étant retrouvés pour jouer sur une place de Trentemoult. Les habitants sont venus "payer des coups" aux fanfares, l'événement a donc pris la forme d'un pique-nique entre les habitants et les fanfarons. Le regroupement de quatre fanfares dans un lieu dans lequel on peut facilement se retrouver, a incité les habitants à rester et a généré du lien social. Pour Vivien, organisateur du festival, c'est l'esprit de convivialité qui est à l'origine de la création de ce lien social. Comme pour Eric, organisateur de Pentecôte à Vic, pour qui c'est cet esprit

de convivialité qui permet aux fanfares de faire danser ensemble des personnes qui ne se connaissent pas à l'origine.

La fanfare crée donc différents effets sur la ville. Elle produit une certaine attractivité, comme le dit Vivien, "la fanfare attire", on verra même des personnes traverser la France pour assister à des événements rythmés par les fanfares. Elles vont aussi permettre d'alimenter les commerces locaux de différentes manières, que ce soit une terrasse de bar située à proximité du lieu d'une manche, ou encore un festival proposant de la nourriture provenant des restaurants du village. Les fanfares permettent aussi à l'espace public de se transformer, leur apportant une perception et des usages nouveaux. Enfin, la fanfare parvient à regrouper un grand nombre de personnes ne se connaissant pas, d'âges, de cultures, et de catégories sociales différents, en un même lieu, un même moment, en générant du lien social en leur permettant de partager des émotions, grâce au spectacle.

Un public qui sera à l'image de la population de la ville, la fanfare récrée d'une certaine manière une population dans un espace nouveau, construit par le spectacle et fonctionnant avec des règles propres, au sein de l'espace public, une ville dans la ville.

Conclusion

Cuivres et Pavés,

Le rôle de la ville dans la construction d'une pratique musicale urbaine.

Ainsi donc, ce travail de mémoire autour du rapport entre la fanfare et la ville m'aura beaucoup appris sur la construction, l'origine, de ma pratique et l'importance que prendra son cadre, la ville dans laquelle elle se positionne. Je savais déjà que la ville avait une incidence sur la façon dont jouait la fanfare, et qu'elle pouvait être impactée par la représentation fanfariste dans l'espace public. C'est ce qui m'a amené, dans un premier temps, à aborder ce travail en me posant cette question : Comment la fanfare et la ville s'influencent mutuellement ?

Mais au fur et à mesure de mon avancement, les entretiens réalisés dans les villes de Nantes, Rennes et Bordeaux, me permettant entre autres de comprendre comment se forme et évolue la fanfare dans une ville, le rôle de la culture, de la politique, ou encore pourquoi Nantes compte autant de fanfares par rapport aux deux autres villes, m'ont également permis de réaliser que le

lien entre la fanfare et la ville était plus important que je le pensais à l'origine, si bien qu'il me paraissait moins juste de parler de la simple influence d'une partie sur l'autre. Ce mémoire répond donc à la problématique suivante :

Quel est le rôle de la ville dans la pratique du spectacle de fanfare dans l'espace public ?

Ainsi, pour parler de la fanfare, il me paraissait nécessaire de comprendre qui elle est et d'où elle vient. La fanfare est donc un orchestre principalement composé de cuivres, dont les membres se rejoignent pour s'amuser, décompresser, et partager leur bonne humeur dans des spectacles festifs et bruyants. Les fanfares sont en effet marquées par un fort esprit de dérision, de fête et un grand sens du spectacle. La particularité des instruments qu'elles utilisent, des instruments puissants, se déplaçant facilement et n'ayant pas besoin d'amplification rend leur pratique particulièrement adaptée au jeu en extérieur, et donc dans l'espace public. Elles investissent donc l'espace public et mettent en scène leur musique, tirée de registres très divers, chaque fanfare ayant un répertoire propre, le répertoire faisant partie de l'identité de la fanfare, au même titre que les costumes propres à chacune d'elles, héritage des fanfares militaires dans lesquelles les fanfares trouvent, historiquement, leur origine.

Car en effet, à l'origine la fanfare était militaire, c'est au XIXe siècle que l'état, considérant la musique comme d'utilité public et cherchant à éduquer la population par son biais, et grâce aux inventions d'Adolphe Sax, mis en place les orphéons et harmonies municipales, ouvrant cette musique à une pratique populaire. Plus tard, après la première guerre mondiale, les fanfares militaires américaines permettront d'ouvrir le répertoire à d'autres styles, en en important un nouveau, le jazz, notamment grâce à Jim Europe et la fanfare du 369e régiment d'infanterie. Mais ce sont bien les fanfares des ateliers d'architecture des Beaux-Arts de Paris, récupérant des instruments solides et peu chers aux marchés aux puces dans le but de souffler, s'amuser, et d'alléger l'atmosphère parfois pesante, les ateliers étant composés de jeunes commençant leurs études, et d'hommes de retour de la guerre, les reprenant. Ce sont ces fanfares, caractérisées par leur esprit festif et de dérision qui marqueront le plus les fanfares de nos jours, s'inscrivant directement dans leur lignée.

Les fanfares se placeront donc dans l'espace public. C'est d'abord physiquement que la ville va influencer la fanfare. Cette dernière va d'abord chercher un lieu répondant à des contraintes techniques spatiales, devant permettre l'accueil des musiciens et de leur public, et sonores, le lieu devant permettre au

son puissant des nombreux cuivre de se répandre correctement. Une fois un lieu adéquat obtenu, la fanfare va investir l'espace public, mais les spécificités du lieu, sa forme, les éléments de contexte et bâtiments s'y trouvant vont affecter la prestation. Les fanfares vont s'y adapter, s'en nourrir, la forme de la ville fera partie du spectacle, et modifiera à la fois la façon dont la fanfare va se positionner, la façon dont elle va jouer, mais aussi la façon dont le public se placera pour lui répondre.

Toutefois, selon la ville où l'on se trouve, il peut être plus ou moins facile de trouver des lieux adéquats. D'abord, la forme de la ville elle-même peut être moins adaptée à la pratique de la fanfare, comme à Rennes, comprenant moins de lieux correspondant aux critères de la prestation. Mais les fanfares devront aussi prendre en compte la politique relative à l'occupation de l'espace public mise en place par la ville, qui en restreindra parfois l'activité.

Le rapport à la culture et à l'art de rue de la ville est l'un des facteurs qui pourra potentiellement participer à adoucir la politique d'occupation de l'espace public. Une ville ouverte à la culture dans la rue permettra souvent de rendre la fanfare plus visible sur l'espace public, en, par exemple, la faisant jouer sur ses grands événements (comme le carnaval, le marché de Noël ou les fêtes de quartiers à Nantes), rendant la fanfare plus visible aux habitants, mais permettant aussi aux villes de prendre

conscience des fanfares qu'elles abritent, permettant une amélioration potentielle de leurs rapports et peut-être d'établir une discussion, comme on en retrouvera à Nantes entre la FFFFAN et la mairie.

La population de la ville et sa composition vont aussi avoir une incidence sur la fanfare. La vie des fanfares d'une ville semble s'organiser autour des fanfares étudiantes, plus on retrouvera de fanfares étudiantes actives dans la ville, plus la fanfare est susceptible de s'y développer. C'est en effet du au fait que ces fanfares étudiantes se renouvellent tous les ans, elles reçoivent de nouveaux jeunes arrivants chaque année, et dans un même temps, certains membres terminent leurs études. Toutefois, une partie de ces membres restent après leurs études, une fanfare active donnant envie de continuer une fois celle-ci terminées. Mais ces membres, en vieillissant, finissent par se lasser de la fanfare étudiante et intègrent donc d'autres fanfares, leur permettant de grandir à leur tour, ou en créent de nouvelles.

Mais le fait que le nombre de fanfares étudiantes d'une ville permette à la fanfare d'y grandir ne veut pas dire que plus il y aura d'étudiants plus il y aura de fanfares. Par exemple, Rennes est composée à 20,40% d'étudiants, ce chiffre, indiquant donc un grand nombre d'étudiants, veut aussi dire qu'une grande partie des habitants n'habitent la ville que pour leurs

études et partent ensuite travailler ailleurs une fois celles-ci terminées. Ce qui fait de Rennes une ville de passage pour les étudiants, et donc de la Gang'Rennes, fanfare étudiante de médecine de Rennes, une fanfare de passage également. Les membres de la fanfare se renouvellent tous les ans mais leur nombre n'augmente pas pour autant. La fanfare ne peut donc pas plus s'y développer.

Par la composition de sa population, la ville est donc aussi responsable de la présence ou non des fanfares sur son territoire, et de leur potentiel développement.

Mais pourquoi, y a-t-il tant de fanfares à Nantes par rapport à Rennes et Bordeaux ?

Si on retrouve autant de fanfares à Nantes c'est parce que la ville y est assez propice. En effet, déjà, on y retrouve, déjà, trois fanfares étudiantes actives, permettant à la population de fanfarons de grandir, mais la ville est aussi plutôt adaptée à la pratique. On y retrouve beaucoup de places, de lieux ouverts, dégagés et passants, beaucoup de lieux répondant aux contraintes techniques relatives à la pratique de la fanfare. De plus, l'ouverture de la ville à la culture dans l'espace public permet à la fanfare de profiter de plus de visibilité, elle est présente sur tout les grands événements de la ville, carnaval, marché de Noël, fêtes de quartier, etc. cette

ouverture à la culture permet aussi à la ville, en plus du fait que la fanfare soit présente dans la ville depuis 1958 avec la Fanfarchi, jouant déjà pour un événement de la ville, l'enterrement des lignes de tramway en 1960, d'avoir mieux conscience des fanfares qui l'habitent, ce qui permet également d'établir un dialogue avec celle-ci, dialogue facilité par la FFFFAN, fédération des fanfares nantaises, représentant les fanfares de Nantes et offrant un interlocuteur aux administrations. Ce dialogue permet une politique d'occupation de l'espace public plus conciliante avec les fanfares.

Mais différents facteurs font aussi que la fanfare est moins représentée à Bordeaux et Rennes.

On a déjà pu voir qu'à Rennes, la population de fanfare se renouvelait sans grandir, la ville étant une ville de passage pour les étudiants. De plus, bien que la ville favorise les prestations de musiciens de rue, la forme de la ville reste moins adaptée à une activité fanfare, les espaces répondant aux besoins de la fanfare étant moins nombreux.

Pour Bordeaux, la ville est plus orientée vers une activité touristique, la place accordée à la culture est donc moins importante, la visibilité donnée aux fanfares l'est donc aussi. De plus, dans la région, les fanfares sont aussi en concurrence avec les bandas, les musiciens pouvant se tourner vers elles. Enfin, la fanfare étudiante active de Bordeaux, Los Teoporos est une fanfare de médecine. Dans ces fanfares, la

population se renouvelle un peu moins et les membres ont tendance à rester plus longtemps. La population fanfariste et les nouvelles fanfares mettent donc plus de temps à se développer.

La fanfare, se plaçant dans l'espace public pour jouer va s'adresser à toute la population. En jouant dans la rue, elle va amener directement le spectacle à l'habitant. La fanfare, dans l'espace public, joue pour tous, elle met tout le monde au même niveau et réunit un public-population. C'est un public à l'image de la population de la ville, comprenant une grande diversité sociale, culturelle et générationnelle, au même endroit au même moment, partageant des émotions autour de la musique. La fanfare peut, par son esprit de convivialité, générer de l'interaction sociale, ainsi, l'investissement d'une place de village par quatre fanfares pourra devenir un pique-nique avec ses habitants, qui a son tour pourra devenir une fête de village, qui pourra, elle, devenir un festival qui rassemblera 25 000 personnes, comme les Fanfaronnades de Trentemoult.

La fanfare attire du public en se produisant dans l'espace public. Elle va interrompre le cours normal des choses, et agir sur l'espace public en en modifiant le sens, l'usage, la signification, le faisant fonctionner au rythme de sa musique. La fanfare transforme donc l'espace public en l'emmenant vers quelque chose de

nouveau, un espace nouveau est créé, prenant la forme de l'événement, un espace généré par la fanfare jouant dans la ville et le public s'y plaçant en réponse.

La représentation crée donc un espace nouveau au sein même de l'espace public, un espace fonctionnant sur un temps différent que le reste de la ville, avec un fonctionnement propre, avec sa propre population caractérisée par se public-population. C'est en cela que pour moi, on peut parler d'une ville dans la ville.

La Fanfare se réapproprie et permet, donc, à la population de se réapproprier l'espace public en s'y produisant. Mais le spectacle sera bien différent d'une place à une autre, et la pratique de la fanfare elle-même différera d'une ville à l'autre. La pratique de la fanfare dans une ville est définie par un échange entre la ville, représentant le cadre de la prestation et son public avec les habitants, et ses acteurs, la fanfare et ses musiciens. Ainsi, la ville sera présente, d'une certaine manière, à tout les niveaux, c'est elle qui fourni la population propice ou non au développement de la fanfare, c'est elle qui pose le cadre de la prestation, sa forme, qui seront le support de jeu, faisant entièrement partie du spectacle, les fanfare s'appuyant dessus pour créer, ce cadre définira la façon dont la fanfare se positionnera, la

façon dont elle jouera et la façon dont la fanfare pourra mettre en scène la rencontre, interagir avec son public, et même la façon dont ce dernier pourra répondre à la fanfare, guidant également son positionnement. Elle définira donc la forme que prendra le spectacle. Mais plus que la forme, la ville cadre jouera sur la visibilité accordée à la fanfare par sa culture, mais surtout la réglera.

Au final, toute la pratique de la fanfare dans une ville sera définie par les caractéristiques spécifiques à celle-ci, et la façon qu'à la fanfare de s'y adapter, y répondre, s'en nourrir. Pour moi, on peut donc dire que la pratique du spectacle de fanfare dans l'espace public est directement construite par le dialogue entre la fanfare, et la ville qui l'accueillera.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Entretiens

Lionel Larrière

Chargé de mission événementiel culturel à la direction générale de la ville de Rennes.

p. 198

Emmanuelle Font

Coordinatrice de Manifestations Publiques à la cellule événements de la ville de Bordeaux.

p. 204

Amélie Ranty

Chargée de mission art dans l'espace public à la direction générale de la culture de la ville de Nantes.

p. 209

Christophe Courtin dit Buzz

Membre des fanfares nantaises La Fanfarchi et Les Carreleurs Américains.

p. 223

Pierre Rustenholz

Membre de la Gang'Rennes, fanfare de la faculté de médecine de Rennes.

p. 228

Corentin Darreye

Membre de Los Teoporos, fanfare de la faculté de médecine de Bordeaux.

p. 233

Vivien Le Grand

Membre du Grand Machin Chose, fanfare nantaise organisatrice des Fanfaronnades de Trentemoult.

p. 237

Eric Marote

Organisateur des férias de la pentecôte de Vic-Fezensac.

p. 243

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Entretien avec Lionel Larrière, chargé de mission événementiel culturel à la direction générale de la ville de Rennes.

_ Bonjour, donc je m'appelle Cédric Meriau, je suis étudiant à l'école d'architecture de Nantes et j'effectue actuellement un travail de mémoire de master sur la fanfare et la ville, et donc, j'aimerais vous poser quelques questions sur le sujet.

_ Je vous écoute.

_ Donc je vais commencer par une question que je pose à toutes les personnes interrogées, mais qu'est-ce que la fanfare pour vous ? Si je vous parle de fanfare, qu'est ce que ça vous évoque ?

_ Alors pour moi, la fanfare, c'est la spontanéité et la festivité, mais ça amène des problématiques de bruit, de regroupement de personnes et de sécurité, notamment lorsqu'elle déambule.

_ J'ai bien pris connaissance des documents que vous m'avez transmis par mail, relatifs aux démarches, les lieux et horaires possibles pour les représentations au sein de l'espace public, mais est-ce que ces documents visent tous types d'événements ?

_ Alors non, ces arrêtés visent ce qu'on appelle les baladins, donc ils vont être destinés à des personnes voulant faire de la musique dans l'espace public. Ils devront obligatoirement ne pas être amplifiés et ils ne peuvent pas rester plus d'une heure au même endroit, sinon on rentre dans une autre catégorie, même si la fanfare fait du bruit et même parfois plus de bruit qu'un musicien amplifié, elle rentre dans cette catégorie. Pour jouer plus d'une heure au même endroit ou pour jouer amplifié dans l'espace public rennais, il va falloir remplir des documents spécifiques pour ensuite passer en commission événementielle. Donc nous, on va avoir des préconisations sur le format de l'événement, on va poser des limites sur les lieux où ça pourra se faire ainsi que sur les heures de l'événement. Ensuite, il va aussi falloir voir de nouveaux arrêtés et autorisations pour pouvoir se produire ailleurs que sur les places autorisées.

_ Est-ce que les représentations culturelles au sein de l'espace public rennais, pas seulement de fanfares, de manière plus générale, sont fréquentes ?

_ Alors il y en a entre cent cinquante et deux-cents par an, qui peuvent durer entre une après-midi et 10 jours, après, en ce moment (confinement), c'est sûr que c'est un peu plus calme.

_ Vous diriez que l'art de rue est particulièrement représenté dans la ville de Rennes ?

_ Et bien, à Rennes on a depuis quelques années, le festival

“Les Tombées de la Nuit” qui est un festival d’art de rue qui prend place tous les ans dans les rues de tout le centre-ville de Rennes. Et donc le festival est très bien intégré dans la ville, très bien reçu par les habitants qui s’y déplacent tous les ans, mais à part ça, on ne peut pas forcément dire que l’art de rue est spécialement bien représenté à Rennes.

_ Est-ce que vous pensez qu’il y a beaucoup de fanfares à Rennes ? Et est-ce que vous avez beaucoup de problèmes avec elles ?

_ Je sais qu’il y a un peu de fanfares dans la ville, mais très peu font des demandes d’autorisation. En même temps, il est facile de se produire au sein de l’espace public rennais grâce à l’arrêté baladins, c’est juste au niveau de la durée au même endroit.

Mais on retrouve souvent des fanfares dans les différents événements organisés dans la ville. Et non, on n’a pas vraiment de problèmes avec les fanfares, elles sont bien reçues par les riverains en général, non pas de problèmes.

_ D’accord. Du coup, sur le lien que vous m’avez envoyé, j’ai vu ce que vous proposiez pour “les dimanches à Rennes”, est-ce que vous pourriez m’en parler un peu plus ?

_ Donc les dimanches à Rennes existent depuis 2015, c’était une volonté des élus. En fait, on a un débat qui existe depuis des années, relatif à l’ouverture des commerces le dimanche dans la ville. Et c’est en réponse à ça que Les Dimanches à Rennes ont été mis en place. Ça part d’une

volonté de montrer qu’il peut se passer autre chose que le commerce. Les Dimanches à Rennes vont donc recenser les propositions culturelles qui ont lieu le dimanche et on les rend plus visibles pour la population. Tous les événements qui ont lieu le dimanche peuvent demander la labellisation. Les dimanches à Rennes, à condition que ça se passe sur l’espace public et ça implique aussi une accessibilité tarifaire, il faut que ce soit accessible à toutes les familles, c’est quelque chose comme quinze euros maximum quoi, et les événements labellisés vont bénéficier d’aides et de visibilité. Et par exemple, un dimanche par mois, il va y avoir une programmation faite pas Les Tombées de la Nuit. Mais les acteurs culturels locaux s’en sont bien emparés, et ça marche bien du côté des habitants aussi.

_ Et est-ce que tout type d’événement peut y prétendre ? Par exemple, est-ce qu’une fanfare qui voudrait organiser un petit festival en en invitant d’autres pourrait bénéficier de ces aides ?

_ Oui, ce serait tout à fait possible de faire labelliser l’événement oui, s’il se positionne dans l’espace public et qu’il reste accessible.

_ Et l’événement doit être quelque chose de régulier ou ça peut être juste un événement seul ?

_ Non pas besoin régularité.

_ D’accord. Et je voulais aussi vous demander, une fanfare

interrogée m'a parlé d'une réglementation spécifique aux fanfares sur le marché des lices. Est-ce que vous pouvez m'en dire plus ?

_ Ah oui ahah. Alors, le marché des lices, c'est un espace sur lequel on a énormément de demandes pour s'y produire. C'est très fréquenté et il y a, au final, peu de place. On a beaucoup de demandes de musiciens, et même de festivals qui veulent y faire leur pub en y faisant jouer des artistes et en y organisant des DJ sets. Puis il y a souvent des plaintes des commerçants. Donc; on va y autoriser les prestations, mais de façon restrictive et précise. Donc oui, les fanfares ne vont avoir le droit d'y jouer que vingt minutes et à des lieux précis. Mais ce n'est pas seulement la faute des fanfares, c'est à cause de toutes les demandes, les plaintes des commerçants, et pour la sécurité aussi.

_ Depuis quand existe cette réglementation ?

_ Cela fait deux ans que cet arrêté existe, mais ce n'est pas Anti-fanfares, mais c'est juste pour réguler les actions culturelles sur ce lieu qui, rappelons le, ne l'est pas à l'origine.

_ Et bien ça va être bon pour mes questions, est-ce que vous avez quelque chose à rajouter ? Ou une anecdote ?

_ Non, je ne pense pas.

_ Et bien merci d'avoir répondu à mes questions, bonne soirée à vous.

_ Merci a vous, bonne soirée également.

Entretien avec Emmanuelle Font, Coordinatrice de Manifestations Publiques à la cellule événements de la ville de Bordeaux.

_ Donc bonjour, je m'appelle Cédric Meriau et je suis étudiant en master à l'école d'architecture de Nantes, et j'effectue actuellement un travail de mémoire sur le thème de la fanfare et la ville, et j'aimerais donc vous poser quelques questions sur le sujet.

_ D'accord, je vous écoute.

_ Alors, tout d'abord, j'aimerais savoir si, à Bordeaux, vous aviez des événements mettant en scène des fanfares au sein de l'espace public.

_ Et bien il faut savoir que nous, à la ville de Bordeaux, on n'est pas demandeurs ni organisateurs d'événements, mais on va travailler avec des associations qui eux vont potentiellement faire appel à des groupes de musiques et des fanfares oui ; mais ce n'est pas la ville qui va faire appel aux fanfares pour les faire jouer. Mais oui ça arrive régulièrement qu'il y ait des événements avec des fanfares.

_ D'accord. Euh ensuite, j'aurais aimé savoir, quelles sont les règles pour se produire dans l'espace public Bordelais ? Et dans quelle mesure est-il possible d'investir l'espace

public et les rues de Bordeaux ?

_ Donc, déjà, on ne va pas autoriser tout partout et ce sera sur des lieux et des dates précises. Toute occupation du domaine public nécessite de remplir un dossier technique de manifestation publique. Dès réception de celui-ci par la cellule événements, il est alors instruit par les différents services, dont la DODP, la Direction de l'Occupation du Domaine Public, les élus concernés, quartier, thématique, etc. et le dossier doit ensuite être validé en commission communale des manifestations publiques.

_ Tout les types d'événements sont-ils autorisés ?

_ Les événements de type opérations commerciales ou promotionnelles sont exceptionnellement validés, il y aura une étude au cas par cas et elles ne seront pas implantées n'importe où en ville.

_ Vous dites que vous n'autorisez pas tout partout, mais par exemple, dans le cas d'une fanfare qui veut se positionner dans l'espace public pour y jouer, où est ce qu'elle va pouvoir se placer ?

_ Un fanfare, on va plutôt la diriger vers des endroits comme en haut du Cours du Chapeau Rouge, près du théâtre ou bien sûr des petites places près de la rue Sainte-Catherine. Mais d'ailleurs, après, il pourra y avoir un accompagnement particulier, si les groupes veulent faire un événement un peu plus important, même si c'est pour un moment dans l'après

midi, il pourra, y avoir du prêt de matériel par la mairie, des tables et des chaises, et pour certains événements il pourra même y avoir une demande de licence temporaire relative au service d'alcool, permettant aux organisateurs de l'événement de vendre de l'alcool pendant leur événement. Mais une fanfare en général ça va être plus léger à traiter et c'est vrai que les dossiers et la commission communale des manifestations publiques, c'est peut-être moins adapté pour eux. Mais la plupart du temps, si c'est une fanfare étudiante qui veut une autorisation pour jouer dans la ville, on ne va pas les obliger à remplir le dossier, il leur suffit de nous faire la demande par téléphone en précisant les détails de leur intervention, quand, où et combien ils seront et en général, ce sera suffisant, on peut juste être amené à les diriger vers un autre lieu.

Mais on ne va pas animer la ville tout le temps avec des fanfares. Ça dépend des périodes.

_ Il y a des endroits où la fanfare n'aura pas le droit de jouer ?

_ Oui, les fanfares ne seront pas autorisées à jouer place de la Comédie et place de la Bourse.

_ En sortant un peu du cadre fanfare, d'une façon plus générale, à quelle fréquence retrouve-t-on des représentations culturelles dans l'espace public à Bordeaux ?

Le spectacle de rue est-il particulièrement présent dans les rues de Bordeaux ?

_ Je ne saurais vous indiquer la fréquence des animations culturelles sur l'espace public. Aux beaux jours cela représente au moins la moitié je pense des animations dans la ville.

Quant aux spectacles de rue, hors fanfare, sachez qu'il y a deux types d'animations musicales sur le domaine public, celles qui ont fait l'objet d'une autorisation municipale ponctuelle sur une date unique et un lieu précis, suite à une demande spécifique de la part d'un organisateur identifié qui souhaite animer gratuitement la ville ou dans le cadre d'un événement particulier. Ces demandes sont instruites et doivent faire l'objet d'une validation par la commission communale avant d'être autorisées. Puis il y a celles qui n'ont fait l'objet d'aucune demande et qui concernent des musiciens de rue et qui constituent souvent une forme d'appel à la générosité publique et dans ce cadre pour des raisons de tranquillité publique ces animations ne sont pas acceptées et font l'objet d'interventions de la part des forces de l'ordre.

_ Est-ce que vous savez s'il y a des beaucoup de fanfares à Bordeaux ?

_ Je dirais qu'il y en a de plus en plus, en tout cas on a de plus en plus de demandes d'autorisation de fanfares et de bandas. On a bien dû en avoir sept, huit ou dix entre avril et octobre oui.

_ Et enfin, une petite question que je pose à toutes les

personnes interrogées pour ce travail de mémoire, qu'est ce que la fanfare représente pour vous, si je vous parle de fanfare, à quoi cela vous fait-il penser ?

_ Pour ma part La fanfare c'est les festivals, les ferias, c'est la fête. Oui, les fanfares sont assimilées aux bandas, à la fête, aux ferias landaises, nous ne sommes pas très loin des Landes à Bordeaux.

_ Donc ça va être bon pour moi, est-ce que vous avez quelque chose en particulier à ajouter ? Ou une anecdote ?

_ Et bien, je rajouterais, oui, que même si l'on ne demanderait pas forcément aux fanfares de remplir le dossier pour les demandes d'autorisations, pour les déambulations le dossier reste obligatoire, les déambulations demandent en effet plus de détails.

_ Et bien merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions, bonne journée.

_ Bonne journée à vous.

Entretien avec Amélie Ranty, chargée de mission art dans l'espace public à la direction générale de la culture de la ville de Nantes :

_ Donc bonjour, je m'appelle Cédric Meriau et je suis étudiant en master à l'école d'architecture de Nantes, et si je voulais vous rencontrer aujourd'hui, c'est parce que je réalise actuellement un travail de mémoire sur la fanfare et la ville. Et j'aurais donc quelques questions à vous poser sur le sujet.

_ Ok, alors je me présente, Amélie Ranty, chargée de mission art dans l'espace public à la direction générale de la culture de la ville de Nantes, donc c'est une création de poste qui existe depuis janvier, qui fait suite à un besoin suite au fait que Nantes est hyper active sur le sujet sans forcément avoir une politique public très structurée. On a des acteurs historiques très actifs sur le sujet, mais y a pas de politique publique en tant que tel sur l'art dans la ville, donc l'idée de ce poste est d'aller plus loin, pour structurer les choses et notamment sur cette interaction très forte avec l'espace public et un besoin d'articuler urbanisme et culture.

Et donc moi je suis urbaniste et l'art je l'ai dans ma vie perso, donc je suis un peu atypique dans la direction de la culture, dans le sens ou, je suis dans l'aménagement et j'ai dix ans derrière moi d'ingénieur déplacement transport et

projet urbain, et là je garde cette casquette d'aménagement et de projet urbain mais avec un volet artistique et culturel. L'objectif c'est de créer cette articulation forte entre l'aménagement de la ville à moyen terme et parfois plus court terme, et la place de la création artistique et de l'expression au sens très large, sur tous les types d'arts et notamment le spectacle vivant et la déambulation, sur comment est ce que la ville reste accueillant voir l'est davantage encore et comment est ce que, dans la manière de concevoir la ville, on prend bien en compte, au même titre qu'on prend le vélo, l'accessibilité, la gestion des déchets, etc. comment est-ce que cette politique et cette volonté que la "pâte" nantaise sur cette manière de faire la ville considère bien la culture dans l'aménagement.

_ D'accord. Je vais donc commencer par une question que je pose à toutes les personnes interrogées, qu'est ce que la fanfare ?

_ La fanfare c'est la fête, la joie et le fait de suivre mais en même temps y a plein de concerts en statique, en fait non je dis ça parce que je pense aux batucadas, non, j'ai fait plusieurs festivals de fanfares où c'est les fanfares qui bougeaient, moi je bougeais pas forcément.

_ Et donc, quelles sont les règles pour se produire dans l'espace public nantais ?

_ Alors, quand on est organisateur d'une manifestation, y a une autorisation à remplir, et il va falloir faire une

caractérisation de l'événement qu'on organise. Avant il fallait deux mois mais maintenant on est passés à trois, parce qu'il y a tellement de manifestations dans l'espace public et d'événements qu'en terme de logistique, de fourniture d'accessoires et pour des sujets de Vigipirate et de sécurisation de l'espace public, avec lequel on ne rigole pas, ce qui fait qu'on est passé à trois mois. Il y a un formulaire à remplir en ligne et on peut, au besoin, faire des demandes de matériels et mises à disposition, et ensuite, il y a un accompagnements spécifique, sur mesure pour l'événement. Pour les gros événements ou événements déambulatoires, il y aura un travail fin au niveau de la circulation, du parcours, du stationnement, nuisances sonores, riverains, commerces, ça en découle quoi.

_ Actuellement, est-ce que la représentation, d'une façon générale, est plutôt fréquente dans les rues de Nantes ?

_ Il y en a plusieurs dizaines par semaine oui, il y en a dans tous les quartiers, le centre ville est aussi hyper sollicité, c'est délirant, c'est vraiment délirant le nombre, mais après il y a événement et événement, une manifestation revendicative c'est un événement, un vide grenier est un événement, foire au livres, concert, répétition en plein air, brocante, plus toutes les initiatives citoyennes et non forcément déclarées. C'est fou ce qui existe sur l'espace public, plus tout le volet, qui fait l'objet de réglementation spécifique, ce que font les commerces, un café qui fait un concert avec une partie sur une terrasse qui déborde sur l'espace public, c'est aussi un événement sur l'espace public, les riverains concernés, le

public, y a peut-être des adaptations, parfois les transports par exemple... Donc c'est, oui, plus de plusieurs dizaines par semaines, c'est dense. Mais ce n'est pas que culturel, y a aussi tout le volet sportif, le marathon, les courses, pareil y en a tout le temps.

_ Et du coup, ça fait trois ans que je fais de la fanfare à Nantes, et, je sais que, on nous a toujours dit que, à Nantes, les prestations de fanfare au sein de l'espace public étaient tolérées sans autorisation, à partir du moment où l'on joue le week-end sur certaines places. Est-ce que vous en avez entendu parlé ? Est-ce que la fanfare est un cas particulier pour la ville de Nantes ?

_ Effectivement on en voit un peu partout, et des petits concerts aussi. Ça je ne sais pas du tout comment ça se passe. Je connais bien Rennes et pareil il y a tout le temps plein de concerts autour du marché. Mais honnêtement, je ne saurais pas vous répondre. Vous pouvez regarder sur le site de la maison de la tranquillité publique, c'est un site internet très bien fait où l'on va trouver tout le réglementaire. Mais je n'ai jamais entendu parlé de demandes d'autorisation spécifiques.

_ D'accord. Et du coup, on va très souvent retrouver les fanfares jouant place Royale, Graslin, et d'autres petites places alentour, vous savez s'il y a des accords relatifs aux lieux de prestation ? Des endroits où l'on n'a pas le droit de jouer, comme sous les nefs par exemple ?

_ Il y a des endroits où il y a des riverains plus chiants que d'autres et qui ont le coup de fil facile, mais ça c'est pas traduit dans une réglementation, heureusement, par définition l'espace public est public, c'est sa nature. Mais très franchement, comme ça, je vois pas d'espace qui aurait une légitimité à être interdit, au niveau de la sécurité ou... Non, je pense pas. Mais vraiment, c'est à creuser parce que je ne saurais pas vous répondre.

_ Et dans la même idée, est-ce que vous savez s'il y a d'autres accords, relatifs par exemples aux horaires et durées des prestations, semaine et week-end ?

_ Bah ça faut vraiment que vous regardiez au niveau de la réglementation, sinon vous pouvez appeler "allô Nantes" directement, c'est un service sur lequel vous avez des opérateurs qui ont accès à toutes les réponses, ils sont beaucoup sollicités pour les menus de la cantine, mais vous les appelez et ils peuvent vous répondre tout de suite. Ou vous pouvez regarder sur la maison de la tranquillité là-dessus. Enfin c'est sur qu'il y a une réglementation, enfin non c'est pas sûr du tout, mais...

cherche sur le site de maison de la tranquillité publique

Ah oui, si vous prenez les devants vous pouvez aussi solliciter, euh, on ne vous dira pas forcément oui, mais vous pouvez, je ne sais pas, demander à jouer dans la cour du musée d'histoire naturelle, dans le patio du musée d'art, dans, enfin y a toutes ces possibilités là, où on est pas obligés de vous dire oui, mais qui peuvent exister, je, là encore faut vraiment... parce que je la connais pas cette réglementation

là, mais je pense que c'est surtout de l'usage...

Je pense pas que ça ait un lien avec un arrêté municipal, franchement ça m'étonnerait.

Alors, "si vous avez pour projet d'organiser une manifestation sur un quartier voici différentes étapes, trois mois avant, etc. acceptation ou refus..."

Et un arrêté autorisant les manifestations sur le domaine public et précisant les contraintes de sécurité vous sera transmis."

Alors réglementation... fêtes de quartiers...

Mais du coup, l'organisation de ces fêtes peut nécessiter la prise en compte de mesures de sécurité, couper la circulation, faire des installations avec vous, tables, barrières, et compagnie quoi, et tout ça derrière y a un accompagnement spécifique mais a ma connaissance y a pas de périmètre, par contre sur les horaires y aura peut être un arrêté spécifique qui les précise. Mais appelez allô Nantes, ils sauront vous répondre.

_ D'accord. Du coup tout à l'heure vous me parliez de différents événements, de différentes représentations qu'on peut trouver dans l'espace public, est ce que vous pensez qu'on peut parler d'une culture de l'art dans la rue, du spectacle de rue à Nantes ?

_ Ah oui, clairement, ça fait partie des marques de fabrique nantaises et dont la ville est fière et euh, ça fait partie des caractéristiques fortes de la ville et qu'on souhaite conserver comme étant des caractéristiques fortes ! Après, aujourd'hui, enfin si on revient sur le sujet état d'urgence,

Vigipirate, etc. les déambulations de géants par exemple, c'est aujourd'hui extrêmement compliqué, et un peu anxiogène mais en même temps, voilà, on peut souhaiter que ce soit conjoncturel et jusqu'à présent ça a jamais empêché des géants de retourner la ville et de mettre des centaines de milliers de personnes dans les rues, mais y a quand même aujourd'hui des contraintes réglementaires hyper compliquées, avec les gros legos, les plots en béton anti voitures béliers, et terroristes qui fonceraient sur les habitants, qui font que le côté déambulation xxl dans Nantes est assez... reste assez compliqué, mais ça a lieu, la braderie a lieu, le carnaval a lieu, la Royale a pas fait de demande très récemment sur des géants mais y en a des manifestations xxl, et par contre oui, c'est clair que Nantes est marquée par ça et reste marquée par ça, et ça reste quelque chose d'hyper important pour l'art dans la ville et pour demain et dans la manière de concevoir l'espace public et les aménagements, ça fait partie des points de vigilance de long terme à avoir quoi. Peu importe si on parle du carnaval, du marathon, de Royale Deluxe ou n'importe quelle manifestation géante, mais l'idée c'est que la ville puisse être vraiment, que ce soit de manière stationnaire ou déambulatoire, parcourue par des trucs géants quoi, et à l'inverse, y a complètement le pendant de dire que l'art dans l'espace public c'est aussi des micros événements, notamment citoyens et amateurs, oui le coté micro manifestation, et le fait de s'auto-saisir de l'espace public et investir l'espace public à toutes les échelles et voilà. Et si c'est quatre personnes qui veulent faire un petit concert, une micro-scénette, de l'art dans la rue ou n'importe quoi, ça doit être tout aussi ouvert que pour des

grosses locomotives culturelles comme Royal Deluxe quoi. et dans la manière de concevoir les projets urbains et les projets de demain, notamment dans la grande centralité qui va pas mal bouger, ça fait partie des points qui sont regardés, et mon poste est aussi clairement là pour ça, pour aussi que, dans le travail de la conception urbaine, toutes les pratiques artistiques et culturelles puissent s'emparer de l'espace public avec ou sans réglementation, ça c'est pas mon sujet.

_ Donc permettre l'appropriation de cet espace public ?

_ Ouais, et on le voit là, sur des opérations récentes comme le miroir d'eau, Graslin, tout un tas d'opérations sur l'île de Nantes et dans les quartiers, on voit bien que dès qu'on requalifie l'espace public, y a des usages qu'on avait ou qu'on avait pas prévus, qui voient le jour et qui euh... il y a un investissement de la rue qui est assez dingue dans cette ville, les gens sont dehors et font leur des espaces qui n'existaient pas 2 semaines avant et qu'on livre quoi. Et ils participent aussi, avec la démarche de dialogue citoyens il y a quand même une vraie volonté d'associer les habitants et citoyens à la conception de la ville, et ça enrichit quand même les pratiques et ça croise pas mal le truc sur la manière de pratiquer la ville et de doter la ville d'équipements ou pas, et on voit qu'on veut à la fois tranquillité et apaisement et quelque chose d'hyper festif, donc c'est rarement un consensus absolu mais y a quand même des nouvelles manières de faire la ville et d'associer les habitants à la conception même.

_ Pour reparler un peu de la fanfare, En 1918 on retrouvait déjà une fanfare de l'armée américaine qui jouait sur les marches du théâtre Graslin, en 1960 on retrouvait la Fanfarchi qui jouait déjà pour la ville pour l'enterrement des lignes de tramway, et aujourd'hui on voit beaucoup fanfares sur les événements de la ville, fêtes de quartier, carnaval, marché de Noël, est-ce que vous pensez qu'on peut parler culture fanfare nantaise ?

_ Je ne saurais pas vous répondre, j'ai mon avis personnel, je pense que oui quand on voit les événements qui peuvent exister, la densité d'acteurs et le fait que je pense que c'est une ville attractive, sur beaucoup de styles de musiques, mais aussi sur la fanfare, les bpm puis le fait d'investir aussi les bpm et mini bpm depuis quelques années, moi ça me donne l'impression que ça donne à voir, ça démocratise, ça ouvre le public de façon hyper large, mais je suis pas sûr de pouvoir situer Nantes par rapport à d'autres villes.

_ Est-ce que vous pensez que c'est justement cette ouverture et le fait que tous ces événements soient permis qui vont faire qu'on retrouve autant de fanfares à Nantes contre des villes qui s'en rapproche beaucoup ou on va en retrouver beaucoup moins ?

_ Bah Nantes est caractérisée aussi par sa politique culturelle d'une manière assez large, et puis ça c'est peut-être un lieu commun, mais le fait d'être aussi une ville portuaire et ouverte sur le monde depuis une éternité, peut-être que

ça joue dans l'adn, j'en sais rien, mais c'est sûr que le fait que la culture, au moins depuis trente ans, ait toujours été ouverte à Nantes, et ait investi soit des espaces qui n'étaient pas communément associés à la culture et on fait rentrer la culture dans ces espaces, soit faire sortir la culture dans la ville, c'est certain, ça se voit pas que dans la ville, les acteurs et la dynamique culturelle nantaise sont reconnus au delà de Nantes donc, est-ce que c'est les gens qui habitent là qui vont au bout de leurs envies ou est ce que ça agrège aussi des acteurs de l'extérieur ? Ça j'en sais rien, sans doute un peu les deux.

Mais après, je ne connais pas suffisamment le monde de la fanfare pour savoir si pour les gros événements fanfares nationaux, si Nantes est bien représentée. Pour avoir des amis qui sont dans des fanfares, je vois bien la densité et tous les festivals qui peuvent exister en région parisienne et ou les Brass Band se reçoivent les uns les autres, etc. je sais que Montpellier et Toulouse sont hyperactives sur le sujet, et localement, et aussi au niveau national, et qui attirent des fanfares, vont vraiment créer un mouvement entre fanfares et une dynamique nationale entre fanfares, peut être même internationale, j'en sais rien, je sais pas si Nantes à cette étiquette là. Ça pourrait le devenir, mais moi je ne connais pas d'équivalent des festivals auxquels je pense, j'en connais pas à Nantes, peut être qu'il existe, mais ceux où je suis allée n'étaient pas à Nantes. après, ça aussi c'est que pour l'organisation d'événements culturels, y en a certains qui sont organisés par la ville mais finalement peu, les villes organisent les conditions pour que ce soit possible, la ville n'est pas l'organisateur culturel à part sur certaines

opérations historiques ou y a vraiment eut, le lieu unique, clairement par exemple, la puissance publique qui a fait muter des espaces et donné à ce point là à voir la culture, mais les propositions de Royal Deluxe, c'est pas la ville de Nantes, c'est la compagnie qui propose et la ville de Nantes se met au service et fait tout ce qu'il est possible de faire pour favoriser la mise en place de l'événement culturel, mais c'est pas la ville qui le fait, et c'est vrai pour tous les événements culturels, les Rendez-vous de l'Erdre c'est pas la ville de Nantes ou Nantes métropole qui l'organise, on subventionne et on accompagne les acteurs, tous les services publics, de A à Z sont aux petits oignons pour ce genre d'événements, mais c'est pas la ville qui l'organise. Je pense à ça parce que, sur les rencontres inter-fanfares que je connais, c'est pas la ville qui l'organise, mais si une fanfare, ou un collectif de fanfares veut organiser un événement, que ce soit dans la rue ou que ce soit... pour le coup, c'est peut-être plus simple dans une enceinte, surtout si c'est plusieurs scènes avec plein de fanfares qui tournent autour, c'est totalement possible, mais il faut qu'un acteur culturel apporte l'événement quoi.

_ On a eut, à l'époque, le festival "Prêts, feu, cuivrez" pendant quelques années qui prenait place dans la ville, le festival des fanfares étudiantes de Nantes parce qu'au final, la vie fanfare nantaise, aussi bien pour les actions que pour la création même des fanfares, gravite beaucoup autour des fanfares étudiantes. Après il y a aussi les fanfaronnades de Trentemoult qui prennent de plus en plus d'ampleur.

_ Mais c'est vrai qu'au bout d'un moment, Trentemoult on peut pas non plus pousser les murs aha !

_ Mais au final, le festival a amené beaucoup de monde a Trentemoult, d'où la partie à transfert maintenant. Pour vous, quel impact peut avoir la représentation fanfare sur la ville elle-même ?

_ C'est aussi pour ça que l'on cherche à accompagner sur le long terme le fait que la ville soit investie par tout type de manifestations. Et du coup ça a un impact sur l'image et la mentalité de la ville, et un impact sur la forme de la ville, c'est clair, trentemoult c'est un bon exemple, on voit que trentemoult attire, déjà énormément et toute seule, déjà par ce qu'elle est, mais ça a aussi été bien accompagné par la métropole, déjà le fait de mettre en place un navibus etc. ça joue aussi sur l'attractivité de l'espace mais trentemoult met en place un vide grenier, fait l'ouverture des ateliers d'artistes de trentemoult pendant 4 jour et c'est fou ce que ça peut attirer, et c'est vrai pour toutes les manifestations publiques dans tous les quartiers de la ville, les gens se saisissent de l'espace public pour y faire des manifestations quelles qu'elles soient et ça marche, la ville bouge énormément comme ça, et j'ai pas cette image là de bordeaux par exemple. je sais pas si c'est une caractéristique, je sais que c'est une caractéristique nantaise, mais je sais pas dans quelles proportions c'est beaucoup plus à Nantes qu'ailleurs quoi. Et si c'est beaucoup plus à Nantes qu'ailleurs, mais je pense que les gens ont bien compris que les gens peuvent organiser à peu près ce qu'ils veulent

sur la rue. Y a évidemment un sujet de valeur et message global de l'événement, on peut pas non plus faire n'importe quoi, comme propagande religieuse ou idéologique mais à côté de ça, on peut faire à peu près ce qu'on veut tant qu'on rentre dans les clous qui ici ne sont pas très serrés à Nantes, mais volontairement, pour permettre cette richesse.

_ Ok, ça va être bon pour moi, est ce que vous auriez quelque chose à rajouter ou une anecdote à me partager ?

_ Bah c'est vrai que c'est un milieu dans lequel je connais des gens et que j'aime bien mais c'est vrai que plusieurs fois je me suis demandé pourquoi il fallait aller à Toulouse, Montpellier ou paris, pour avoir cette richesse, ces rencontres et ces battles de fanfares, parce que voilà, je ne vois pas ça ici. Là j'ai trouvé que y avait une vraie richesse avec pleins d'invités, internationaux et une richesse de styles hyper variés mais c'est vrai que je ne saurais pas dire si Nantes est très fanfare par rapport à d'autres territoire, parce qu'on a pas un grand nombre de rendez-vous sur le sujet, peut être que ça vaudrait le coup, et pour le coup la rue c'est peut être pas le meilleur des endroits, mais on a quand même une richesse à Nantes qui est quand même hallucinante qui sont les parcs et les grands jardins, ou les espaces comme les nefes qui ne sont pas libre spontanément, mais avec une organisation pensée en amont etc. sont organisables ! et c'est clair, là il y a transfert depuis quelque années, mais y a aussi l'urbanisme temporaire sur lequel on peut se poser des question, là y a Scopitone qui va investir l'ancien min cette année, mais on en cherche quand il faut

de la place pour certaines manifestations, la ville sait se bouger pour être en mesure de proposer aussi des espaces ou d'accompagner les acteurs pour trouver des espaces correspondant à ce qu'ils cherchent. Donc voilà, je pense qu'il ne faut pas hésiter si y a une envie, mais il faut que quelqu'un le porte quoi.

_ C'est peut-être quelque chose qui peut arriver avec FFFFan, la fédération des fanfares nantaises qui existe depuis un an [...]. En tout cas merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions, merci beaucoup, bonne journée.

Entretien avec Christophe Courtin dit Buzz, membre des fanfares nantaises La Fanfarchi et Les Carreleurs Américains.

_ Bonjour Buzz, alors, si je voulais te voir aujourd'hui, c'est parce que, comme tu le sais, je fais actuellement mon mémoire de master sur le thème de la fanfare et la ville, et donc j'aurais aimé te poser quelques questions sur le sujet.

_ D'accord, vas-y.

_ Donc, je vais déjà commencer par une question que je pose à toutes les personnes que j'interroge, mais pour quoi, c'est quoi la fanfare ?

_ Ah la fanfare, pour moi, c'est un moment entre potes, un moment de musique collectif entre copains.

_ Depuis combien de temps tu fais de la fanfare à Nantes ?

_ Bah moi, la fanfare, ça fait trente ans que j'en fais, par contre ça fait que quinze ans que j'en fais sur Nantes. J'ai fait quinze ans de fanfare à Paris avant d'arriver ici.

_ Et est ce que t'as vu une grande différence dans la pratique de la fanfare entre Paris et Nantes ?

_ Quand je suis arrivé à Nantes, y a quinze ans y avait pas beaucoup de fanfares, y avait que La Fanfarchi, Le Grand Machin Chose et La Fanfrale. Je connaissais personne donc j'ai commencé par chercher une fanfare, c'est quand même un moyen de lien social incroyable.

Mais oui, tu vois à Paris j'étais dans une fanfare Beaux-arts, et elle bougeait beaucoup, elle allait dans d'autres villes pour rencontrer d'autres fanfares, faire des festivals, etc. Alors que, au début du moins, la Fanfarchi restait très sur elle-même, elle faisait pas beaucoup de manches surtout des contrats.

_ Est-ce que t'as vu un changement ou une certaine évolution de la pratique en quinze ans ?

_ Bah maintenant ici, on doit avoir aux alentours de vingt-cinq fanfares, et tout le monde se connaît, donc forcément ça change, tu vois bien ce qu'on a pu faire pour l'anniversaire des Carreleurs (grande soirée avec douze fanfares pour les dix ans des Carreleurs Américains).

Donc il y a ça, mais il y a aussi plus de demandes pour les contrats, que ce soit public ou privé. Après la Fanfarchi on a pas trop changé, dans le sens où on fait toujours pas beaucoup de manches, surtout des contrats, et on a une certaine philosophie qui consiste à se faire payer cher dans le but de pas faire concurrence aux intermittents, que les gens se laissent le choix entre prendre 2 ou 3 pros ou une fanfare.

_ Et pour toi, y a une raison qui explique pourquoi on se

retrouve avec autant de fanfares à Nantes par rapport à des villes comme Rennes ou même Bordeaux ?

_ Je pense qu'il y a un effet d'entraînement, on a des fanfares d'école qui sont très actives et qui font en sorte qu'il se passe des choses, tu prends les Durs ou les Trompettes, même la Fanfrale, et quand t'es dans une fanfare étudiante qui bouge pas mal ça donne envie de continuer de faire des choses, donc forcément. Au bout d'un moment, tu deviens trop vieux pour les fanfares étudiantes et donc les gens en rejoignent d'autres ou en créent des nouvelles. A Bordeaux, y a plus des bandas et les bandas c'est pas très festif, enfin c'est pas très marrant. Puis Rennes ça va être des fanfares d'écoles qui vont un peu rester de leur côté quoi. Alors que chez nous tout le monde sort, se connaît, s'invite pour faire des trucs ensemble. Tu vois, aujourd'hui, c'est rare que je voie une fanfare jouer dans la rue sans connaître quelqu'un, et quand je dis connaître quelqu'un, c'est pas de vue, c'est avoir eu une vraie conversation avec cette personne.

_ Et tu penses que c'est particulièrement facile d'être une fanfare à Nantes ?

_ Bah en tout cas, c'est plus facile qu'à Paris. À Paris c'est difficile de trouver un lieu de répé alors qu'ici t'en trouve facilement et souvent on te laisse y répéter gratuitement.

_ Oui, c'est comme nous les Lentilles on répète dans une salle à Malakoff, et on nous la laisse gratuitement, on a juste à jouer pour eux deux fois par an. Et je crois que c'est

le même deal pour le Terminus et Les Trompettes de Fallope qui répètent dans des salles de quartier.

_ Oui voilà, puis à Paris, tu veux jouer dans la rue, on t'envoie la police direct, les bars te prennent pas, sauf quelques uns. Alors qu'à Nantes, au final, la fanfare est pas ma intégrée à la vie de la ville, y en a partout et tout le temps, puis dans la rue t'es toléré, personne te fait chier.

_ C'est vrai que le peu de fois où on a eu la police nous, c'était vraiment pour nous dire de bouger de devant la devanture d'un magasin par qu'il s'était plaint, mais en nous disant de bouger de 4 mètres histoire que le commerçant ne puisse plus rien nous dire.

Et du coup, en sortant du cadre fanfare, est-ce que, il y a quinze ans, l'art était particulièrement représenté dans la rue à Nantes en comparaison avec aujourd'hui ?

_ Nantes n'était pas vraiment ouverte à l'art de rue avant les années 90. C'est quand les industries ont fermé, ça a été un choix politique, c'est le choix politique qui a été fait de tout miser sur la culture.

_ Et est ce que pour toi le rapport de la ville avec la fanfare à changé ? Nantes est une ville assez "fanfare friendly", c'était aussi le cas avant ? Puis on se retrouve régulièrement à jouer dans des contrats pour la ville comme le carnaval, le marché de Noël ou les fêtes de quartiers.

_ Après c'est rare que ce soit directement la ville qui organise, mais oui, on avait déjà des contrats pour la ville ou les quartiers y a quinze ans, c'était juste moins courant, mais c'est aussi parce qu'il y avait moins de fanfares. Puis on nous a jamais trop embêtés dans la rue ou quoi que ce soit, non.

_ Du coup ça va être bon pour moi, est-ce que t'aurais quelque chose à rajouter ou une anecdote ?

_ Bah là comme ça... Si, peut être une anecdote.

Donc une fois, on jouait pour un festival avec les carreleurs, à l'inter scène, et au bout de trente minutes, le public bougeait pas trop, puis il y a un mec en fauteuil roulant qui arrive et qui crie "On veut un truc qui bouge". Puis y a un des gars qui arrive, peut être Rossi, qui lui répond "Tu rigoles ? Toi ça fait une heure que t'es assis !". Puis il y a eu un petit malaise dans le public, puis le mec en fauteuil a explosé de rire. Et je trouve ça incroyable cette complicité que la fanfare peut avoir avec le public.

C'est comme, ça nous est déjà arrivé de nous retrouver à deux fanfares dans un TGV, à sortir les huîtres et le foie gras au milieu de tout le monde, la fanfare a quand même une certaine faculté à se mettre en scène, avec ou sans musique.

_ Et bien merci beaucoup, on se revoit bientôt, bonne journée à toi !

_ Ca roule, bonne journée.

Entretien avec Pierre Rustenholz, membre de la Gang'Rennes, fanfare de la faculté de médecine de Rennes.

_ Alors salut, je t'appelais parce que je réalise actuellement un mémoire sur le thème de la fanfare et la ville. Et du coup, j'aurais quelques questions à te poser, relatives principalement à ce que c'est d'être une fanfare à Rennes.

_ Ok !

_ Alors déjà je voulais te demander, c'est quoi pour toi la fanfare ?

_ La Fanfare, c'est une ambiance familiale, un endroit où on peut faire de la musique en s'amusant juste par plaisir d'être ensemble et partager.

_ Combien il y a de fanfares à Rennes ?

_ Là il y en a une nouvelle, il doit y en avoir quatre ou cinq en tout.

Mais globalement, c'est très facile d'avoir des contrats, on est quasiment seul, on a pas vraiment de concurrence, si bien que quand on en refuse un, on sait pas trop à qui le refiler.

Mais oui, y a nous, la nouvelle fanfare de l'INSA et il y a une

fanfare de cheminots aussi, mais on en croise très rarement d'autres.

_ Et vous vous connaissez ? Ça vous arrive de faire des trucs ensemble ?

_ On connaît vite fait la fanfare de l'INSA et on va peut-être essayer de faire des trucs ensemble à l'avenir, mais sinon pas vraiment.

_ Depuis combien de temps la Gang'Rennes existe ?

_ Elle existe depuis onze ans, à la base, elle a été créée par des anciens de la Vaginale (fanfare médecine de Tours) et des Boules de Feu (fanfare médecine de Reims).

_ Tu m'a dit par message que beaucoup des membres de la fanfare ne restaient que trois ans avant de changer de ville, tu peux m'en dire plus ?

_ Oui, alors, c'est parce qu'à l'origine, la fanfare est composée d'étudiant en médecine, et donc ils viennent à la fanfare pendant leur externat, et du coup ils bougent ailleurs en France après leur septième année. Mais maintenant il n'y a plus seulement que des étudiants en médecine, on est quelques-uns à être arrivés cette année donc nous plutôt destinés à se fixer. Puis on a aussi des membres qui ne sont plus étudiants, mais on doit être quelque chose comme 80% d'étudiants. On a un membre de 60 ans mais après, la moyenne reste quand même entre 20 et 25 ans.

_ Ok. Et mis à part la fanfare, on retrouve beaucoup de manifestations culturelles ou artistiques dans les rues de Rennes ? Tu dirais que l'art de rue est spécialement représenté ?

_ Y a pas mal de manifestations à Rennes ouais, on a des petits festivals de rue et plein de petites représentations de musiciens.

Je dirais ouais que l'art de rue est spécialement présent, y a même des associations de commerçants qui organisent des trucs dans la rue.

En fait, la ville fait de plus en plus de chose pour développer la culture depuis quelques années, je pense qu'ils essaient de rattraper le retard qu'ils ont sur Nantes pour la culture.

_ Sous quel format et à quelle fréquence vous vous produisez dans l'espace public ?

_ Alors, déjà on répète une fois par semaine, le mardi soir, et sinon on fait à peu près une manche par mois, souvent autour du marché des lices. Mais après comme je te disais, on a pas mal de contrats, il y a des périodes où on va se retrouver à avoir un événement par semaine.

_ Vous demandez des autorisations quand vous manchez ?

_ Non, jamais.

_ Est ce que vous avez souvent des problèmes pour jouer

dans l'espace public Rennais ? Par exemple, tu m'as dit que vous jouiez souvent autour du marché des lices, j'ai entendu dire que c'était un peu compliqué d'y jouer et que la police y intervenait assez facilement.

_ Alors il faut savoir que, sur le marché des lices, y a une réglementation spécifique aux fanfares. La réglementation dit qu'une fanfare ne peut pas y jouer plus de vingt minutes au même endroit, sinon la police intervient. Du coup on les a souvent vus mais ils sont toujours plutôt cool avec nous.

_ Et tu sais depuis combien cette réglementation est en place ?

_ Ça doit faire deux ans à peu près.

_ Il y a d'autres endroits à part le marché de Lices où vous avez l'habitude de jouer ?

_ Ouais, on joue parfois place de la mairie, devant un bar pas loin du marché des lices, qui nous connaît et nous laisse jouer, et voilà, un petit peu à république aussi.

_ Tu pense que c'est facile d'être une fanfare à Rennes ?

_ Je pense oui, on est peu de fanfares donc on a facilement des contrats, le public est assez festif, et surtout il reçoit bien les fanfares, y a très peu de fanfares à Rennes, du coup les gens ont peu l'habitude et sont donc plus facilement surpris.

_ Ok, ça va être bon pour moi, est-ce que t'as des trucs à rajouter ou une anecdote ?

_ Et bien, je rajouterai que la géographie de la ville ne la rend pas forcément très adaptée à la fanfare, les places sont moins fréquentes qu'à Bordeaux par exemple, et on a surtout des petites rues peu passantes ou personne ne nous entend si l'on se place au milieu.

_ Ok, et bien merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions.

_ De rien, et n'hésites pas à m'appeler si jamais tu as d'autres questions. Bonne soirée.

_ Bonne soirée.

Entretien avec Corentin Darreye, membre de Los Teoporos, fanfare de la faculté de médecine de Bordeaux.

_ Alors, comme tu le sais, je fais actuellement mon mémoire sur le thème de la fanfare et la ville. Du coup je voulais te poser quelques questions, relatives principalement à ce que c'est d'être une fanfare à Bordeaux.

_ Ok, vas-y

_ Alors, je vais commencer par une question que je pose à toutes les personnes que j'interroge, c'est quoi pour toi la fanfare ? Si je te parle de fanfare ça t'évoque quoi ?

_ Une fanfare c'est formation musicale généralement composée de cuivres, de sax, de clarinettes et de percus jouant des morceaux issus d'un répertoire populaire mêlant différents styles musicaux. La fanfare pour moi, c'est l'art de rue par excellence : musique, costumes, chorégraphies.

_ On retrouve beaucoup de fanfares à Bordeaux ?

_ Au moins 8 à ma connaissance, il y en a sûrement plus. Après dans le sud ouest tu as aussi les bandas qui sont très populaires.

_ Et vous vous connaissez bien ? Vous organisez régulièrement des choses ensemble ?

_ Oui pour la plupart.

_ Est ce que dans toutes ces fanfares y a beaucoup de liens de parenté ?

_ Oui et non. C'est-à-dire que t'as bien Los Teo qui a engendré Los de Seiches et les Turbo Dièse 2000, l'origine de la Grasse Bande est indépendante mais c'est en partie des gens de Los Teo qui l'ont rejointe quand elle était mal en point. Après les beat cheese, c'est une toute petite fanfare de gens de la grasse et du turbo, à l'époque Los Teo. Donc c'est plus complexe que père fils, ça à ma connaissance ça ne vaut vraiment que pour Los Teo, les seiches et les turbo.

_ Los Teo existe depuis combien de temps ? Il y a d'autres fanfares étudiantes sur Bordeaux ?

_ Depuis 20 ans. Oui y a une fanfare à Kedge (école de commerce) et une banda à Science po.

_ Et eux, vous les voyez un peu ? Ils sont aussi actifs que vous ?

_ Oui mais on les voit jamais, ils doivent rester sur leur campus.

_ Mis à part la fanfare, y a beaucoup de manifestations culturelles et artistiques dans les rues de Bordeaux ?

_ Oui beaucoup de concerts gratuits, surtout l'été.

_ Mais genre, tu dirais que l'art dans la rue est particulièrement représenté avec tous ces concerts

_ Je dirais pas particulièrement, mais il l'est, c'est certain.

_ A quelle fréquence et sous quelle forme vous jouez dans l'espace public ?

_ Tous les mois environ et en général via un contrat pour une collectivité, une asso ou autre. Sinon on fait des manches de temps en temps.

_ Est ce que vous avez aussi des événements organisés directement par la ville où on vous demande de jouer ?

_ Directement par la ville, non.

_ Où est ce que vous avez l'habitude de jouer dans Bordeaux ?

_ Place du grand théâtre et rue Sainte-Catherine.

_ Est ce que vous avez souvent des problèmes pour jouer dans l'espace public, avec la police notamment ?

_ Non très rarement, enfin on voit la police très souvent, mais ils nous demandent simplement de nous déplacer.

_ Est ce que tu dirais que c'est simple d'être une fanfare à Bordeaux ?

_ Oui plutôt

_ Et tu trouves que la forme de la ville est plutôt adaptée à une pratique fanfare ?

_ La forme ?

_ Physiquement, en terme d'espace public, de rue, d'endroits pour jouer.

_ Oui c'est plutôt bien, on a plein de petites places comme à Nantes et une rue très passante.

_ Et du coup, est-ce que t'aurais quelque chose à rajouter ou une anecdote qui pourrait m'intéresser ?

_ Il faut savoir qu'à Bordeaux, bien qu'on puisse jouer facilement sans autorisation, c'est quasiment impossible d'obtenir une autorisation officielle de la mairie pour jouer, ce qui paraît bizarre.

_ Ok, et bien merci beaucoup de m'avoir répondu.

_ Avec plaisir, à plus.

Entretien avec Vivien Le Grand, membre du Grand Machin Chose, fanfare nantaise organisatrice des Fanfaronnades de Trentemoult.

_ Du coup je t'ai contacté parce que je fais actuellement un mémoire sur la fanfare et la ville, et j'aurais aimé avoir quelques informations sur Les Fanfaronnades.

_ Ok, alors moi ça fait trois éditions que je fais partie de l'orga sur, je crois neuf éditions ; mais si tu veux, s'il te manque des informations y a un livre qui est sorti qui explique pas mal de choses, je pourrais te le prêter.

_ Ok, pourquoi pas ! Alors je vais commencer par une question que je pose à toutes les personnes interrogées, mais pour toi, c'est quoi la fanfare ? Si je te parle de fanfare, qu'est ce que ça t'évoque ?

_ Et bien pour moi, la fanfare, c'est le collectif, l'envie de jouer ensemble et partager des tranches de vie, et apporter du bonheur aux gens. Ça ne se limite pas à la musique.

_ J'ai vu que les Fanfaronnades existaient depuis 2004, comment le festival s'est mis en place à l'origine ?

_ À la base, c'était une petite fête de village place des filets. Un petit truc avec peut-être 3 ou 4 fanfares. Et du coup les fanfares jouaient et les habitants de Trentemoult leur payaient des coups. Puis on a directement été contactés par la mairie de Rezé, nous disant qu'il trouvaient ça très cool, et ils nous ont aidé à organiser ça dès l'année d'après.

_ Ça n'a pas toujours été tous les deux ans ?

_ Y a eu les deux premières éditions qui se sont suivies directement, sinon, à partir de l'année d'après, c'était tout les deux ans, histoire de nous laisser plus de temps pour organiser.

_ Est ce que vous avez déjà rencontré des problèmes spécifiques notamment dus au fait que ce soit des fanfares ?

_ Le gros problème qu'on rencontre tous les ans, c'est pour faire appliquer les horaires de fin. Tout le monde et dans l'ambiance du festival, les gens ont envie de continuer à faire la fête, et forcément les fanfarons ont envie de jouer. Donc oui, c'est le gros problème qu'on a tout le temps. Après y a des avantages à ce que ce soit des fanfares. Déjà, y a pas besoin de sonorisation et ça c'est pas négligeable ! Puis on connaît les fanfares, c'est plus facile de communiquer. Mais si, ça pose aussi le problème de la place, parce qu'il faut trouver des endroits sécurisés pour mettre les affaires et les boîtes d'instruments des fanfares.

C'est pour ça que y a le débat pour les fanfares nantaises qui doivent s'arranger pour les boîtes d'instruments, on a pas la place de tout prendre. Y a de plus en plus de fanfares, au départ, y avait pas les fanfares nantaises, et on a ouvert une troisième scène pour elles.

Après, maintenant c'est tout ce qui est Vigipirate qui nous embête le plus. Avant le festival était ouvert à tous et gratuit, mais maintenant ça nous fait 7000€ de plus pour la sécurité, fouiller les sacs et les plots pour les voitures béliers.

Après si y a des spots qui ne sont pas forcément adaptés quand les fanfares jouent dans le village, par rapport à la propagation du son, au bord de l'eau ou devant les murs.

_ Pour la dernière édition, le festival a en partie été décalé à Transfert

_ Oui, justement on a choisi de bouger à transfert parce que c'était plus simple pour certains points. Donc à Transfert, c'est co-produit avec Pickup Production, et du coup ils fournissent les chapiteaux, la sécurité, l'électricité et l'eau par exemple. Mais après, la co-production c'est un peu particulier. Tu sens qu'on est avec une structure pro alors que d'habitude c'est fait avec des bénévoles.

À Trentemoult, y a plus cette ambiance un peu fête du village du début, c'est plus convivial. Puis on a peut-être plus de diversité avec les habitants de Trentemoult. D'ailleurs, c'est une exclusivité que je te donne, mais on va peut-être totalement retourner sur Trentemoult l'année prochaine.

_ Tu trouve Trentemoult plus adapté à un festival fanfare qu'un lieu comme Transfert ?

_ Bah tu vois, le GMC a vingt ans, et il est né à une époque où on voyait émerger des fanfares festives comme Tarace Boulba. Et du coup, c'est une fanfare ou des gens venaient sans savoir jouer à l'origine. Et c'est ça, à l'origine avec les Fanfaronnades on a aussi une volonté d'accès à la musique pour tous, c'est pour ça qu'on faisait ça avec les habitants de Trentemoult. Au début ça prenait juste la forme d'un pique-nique à quatre fanfares et les habitants qui leur payaient des coups. On avait cet esprit festif, cet esprit fanfare, mais surtout l'esprit de partage. C'est même les associations de Trentemoult qui fournissent le gathering par exemple.

_ Pour toi, quel est l'impact d'une prestation fanfare dans la ville ?

_ Les gens sourient en voyant les fanfarons avec les costumes et les instruments ! Puis ça créé du lien social. Les gens s'arrêtent parfois par curiosité, et reviennent.

_ Et les spectateurs des fanfaronnades, c'est principalement les gens du coin ?

_ Au départ c'était les gens de Trentemoult, puis ça s'est pas

mal gentrifié, maintenant à Trentemoult y a plus de Airbnb que d'habitants. Mais maintenant oui, c'est plutôt local, des habitants de Nantes et de la métropole, maintenant les gens connaissent le festival et ça les attire, mais ça reste local. Les gens qui viennent de plus loin, ce sont ceux qui connaissent des gens qui jouent. Mais on a des populations diverses, notamment grâce aux fanfares d'enfants qui viennent jouer, on retrouve aussi des familles. On a toute forme de populations.

_ Le festival a pris de l'ampleur ces dernières années, t'as une idée des chiffres ?

_ Alors oui, à Transfert c'est plus simple parce qu'ils comptent au laser, mais les autres j'ai des chiffres approximatifs. Alors la dernière édition, sur le week-end, on a eu 21 000 personnes sur le site de Transfert et à peu près 4 000 personnes sur le site de Trentemoult, donc 25 000 en tout. En 2017 on devait avoir 17 000 personnes, l'édition d'avant 12 000 et encore avant 8 000 personnes. Mais le festival est un peu victime de son propre succès, on commence à peut être avoir trop de monde pour la sécurité sur Trentemoult, et c'est vrai que, notamment à un moment sur la dernière édition à Trentemoult, on a commencé à avoir peur des mouvements de foule. C'est-à-dire qu'à partir d'un certain moment, la gestion des flux de personnes devient compliquée.

En fait, les fanfares attirent du monde, si bien que y a un grand débat sur la question de limiter le format. C'est la

grande problématique du festival depuis trois éditions. Au bout d'un moment on risque de pas réussir à gérer tout le monde. Mais on a fini par se faire une raison, quoi qu'on fasse, ça va être un gros truc parce que les gens viennent dans tous les cas.

_ Ok, moi ça va être bon pour mes questions, est-ce que t'aurais quelque chose à rajouter, ou une anecdote ?

_ Ouais, j'ai une anecdote, je me souviens d'une année où comme d'habitude on essayait de faire bouger les gens à la fin du festival. Puis au bout d'un moment, on arrive enfin à les faire commencer à bouger, puis d'un coup y a un mec qui arrive avec un camion, sort un piano et commence à jouer. On a tous explosé de rire.

_ Ok, et bien merci beaucoup d'avoir répondu a mes questions, bonne journée.

_ Y a pas de quoi, bon courage.

Entretien avec Eric Marote, Organisateur des férias de la pentecôte de Vic-Fezensac.

_ Bonjour, donc je fais partie d'une des fanfares qui ont participé à la dernière édition et qui devait revenir cette année, et donc je réalise actuellement un travail de mémoire de master sur la fanfare et la ville, et j'aurais aimé vous poser quelques questions.

_ C'est un mémoire en quoi ?

_ En Architecture.

_ D'accord, vas y.

_ Alors je vais commencer par une question que je pose à toutes les personnes interrogées, mais pour vous, c'est quoi la fanfare, si je vous parle de fanfare, qu'est-ce que ça vous évoque ?

_ Pour moi, La Fanfare, c'est la bonne ambiance, la musique, la fête et surtout la convivialité.

_ Depuis quand les férias de la pentecôte de Vic

existent-elles ?

_ Moi ça fait 6 ans que je m'en occupe, mais elles existent depuis plus de vingt ans.

_ Vic a toujours fait appel à des fanfares comme les nôtres ?

_ Oui, depuis le début, on a toujours fait appel aux fanfares, elles apportent plus d'ambiance oui !

_ Vous faites une différence entre les fanfares et les bandas ? Habituellement, on retrouve plus souvent des Bandas dans les férias.

_ ah oui ! Nous on préfère faire appel à des fanfares, elles ont un coté convivial, ça vient quand même de fanfaron ! Les bandas ça a un coté plus sérieux. Parfois on fait appel à une ou deux bandas, mais c'est dans un cadre très contractuel et pour leur faire faire des choses très précises.

_ Pour toi, quel impact a une fanfare qui joue sur la ville ?

_ Ça créé un effet d'attroupement. Puis ça rend les gens gais, les gens dansent et chantent avec les fanfares et ils ont toujours le sourire. Les fanfares c'est un grand facteur de convivialité, tu vois danser ensemble alors qu'ils ne se connaissent pas deux minutes avant, c'est pour ça qu'on préfère avoir des fanfares à Vic. Puis les bandas, on sait ce qu'elles vont jouer et comment elles vont le jouer ; les fanfares elles, elles créent de l'imprévu, on sait jamais ce qu'elles vont faire.

_ Vic est un des plus grands rassemblements de fanfares de France, vous accueillez beaucoup de fanfares chaque année ?

_ Alors, tous les ans on va avoir entre dix et douze fanfares. En fait le nombre de fanfares est lié à l'hébergement. T'as pu voir que les fanfares étaient logées dans le gymnase du collège, et bien pour des raisons de sécurités, on ne peut pas y loger plus de deux cent personnes. Si on pouvait héberger plus de fanfares, on en inviterait plus.

_ Ok. Et donc, est-ce que vous faites face à des problèmes en particulier notamment dus au fait que ce soit des fanfares ?

_ Non, on a pas trop de problèmes avec les fanfares, parfois on a des petits débordements, mais rien de bien méchant. Par exemple, il y a une fois où l'une des fanfares a collé ses autocollants partout dans le gymnase, donc évidemment le collègue n'était pas très content.

_ Oui, on en a beaucoup entendu parlé l'année dernière

_ Oui, maintenant tous les ans je fais un petit rappel. Mais sinon on n'a pas vraiment de problèmes, les fanfarons sont fêtards, mais ils sont aussi sympas et raisonnables. Quand il y a de l'alcool, ils peuvent faire des bêtises, mais ils restent raisonnables et respectueux.

_ Et tu sais d'où vient le public de la fêria de Vic ?

_ C'est des gens qui viennent de loin pour la fêria, même de la région parisienne. Maintenant on va communiquer au salon de l'agriculture à Paris et ça marche. C'est des jeunes, entre vingt et quarante ans, juste le dimanche après midi on a plus de familles pour le défilé.

_ Ok, ça va être bon pour mes questions, est-ce que

t'aurais quelque chose à rajouter ? Ou une anecdote ?

_ Oui, une anecdote, c'est mon fils, tu l'a peut être rencontré, je l'ai emmené une fois avec moi quand il avait cinq ans, et la Fanfrale l'a tout de suite pris comme mascotte, il est resté avec eux tout la journée et c'est là qu'il a commencé à faire de la batterie. Et maintenant il va avec eux tous les ans.

_ Oui on l'a vu, l'année dernière il jouait du trombone avec la Fanfrale !

_ C'est ça ! C'était son anniversaire juste avant du coup je lui ai acheté son trombone pour qu'il puisse aller jouer avec eux.

_ Écoutez, merci beaucoup de m'avoir répondu.

_ De rien, et si jamais t'as d'autres questions, n'hésites pas à m'appeler.

_ Merci beaucoup, bonne journée.

Bibliographie

Ouvrages :

FLANET Véronique. La belle histoire des fanfares beaux-arts, 1948-1968. Première édition. Editions l'Harmattan, 1er mai 2015. 255 pages. Collection musiques et champ social. ISBN : 978-2-343-06353-9.

GONON Anne. In vivo, les figures du spectateur des arts de la rue. Première édition. Editions L'Entretemps, mai 2011. 192 pages. Collection Carnets de rue, écritures artistiques, espaces, publics. ISBN : 978-2-35539-126-2.

GONON Anne. Tout ouïe, création musicale et sonore en espace public. Première édition. Editions L'Entretemps, mai 2016. 206 pages. Collection Carnets de rue, écritures artistiques, espaces, publics. ISBN : 978-2-35539-204-7.

PASLER Jann. La République, la musique et le citoyen. 1871-1914, Paris. Gallimard, collection "Bibliothèque des histoires", 2015. 688 pages. ISBN : 978-2-07-013644-5.

GUIBERT G r me. La production de la culture – Le cas des musiques amplifiées en France. Mélanie S teun et Irma  ditions. St Amand Tallende. 2006. 558 pages, ISBN : 978-2-907366-92-2.

GUMPLOWICZ Philippe. Les travaux d'Orphée, Deux siècles de pratique musicale amateur en France (1820-2000). Paris, Aubier. 1987 (r edition 2001). 220 pages. ISBN : 2-7007-2330-9.

Revue :

GUITTON Aurélie. 303 Arts Recherches Créations N 129/2014, L'Amérique, le jazz et nous. Revue 303, janvier 2014. 104 pages. ISBN : 3357321307064

FRANCFORT Didier. Pour une approche historique comparée des musiques militaire. Presses de Sciences Po. Vingtième Siècle. Revue d'histoire. 2005/1 no 85 pages 85 à 101. ISBN 2724630025 : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2005-1-page-85.htm>

RHODE Gilles. Le tambour de la ville", rue de la folie, dossier "l'art sonore en espace libre". Hors les murs, Paris. n 9, 2000.

Tavaux universitaires :

BONNEFOY THULEAU Valérie. Qu'est-ce qu'une batterie-fanfare ?, d'après "Batterie-Fanfare, qui es-tu ?", Mémoire de musicologie, sous la direction de Daniel Kawka, Université Lyon II, 1994

Sites internet :

Site de la FFFFAN, la "fabuleuse et formidable fédération des fanfares à Nantes", Fanfares adhérentes : <https://www.ffffan.fr/les-fanfares/>

BIGOTTI Jean-Noël. EN FANFARE ! les fanfares entre histoire et pratiques. Article pour IRMA, Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles. 3 janvier 2008 : <https://www.irma.asso.fr/EN-FANFARE-Les-fanfares-entre>

BIGOTTI Jean-Noël. Quelques questions à des fans de cuivre. Article pour IRMA, Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles. 3 janvier 2008 : <https://www.irma.asso.fr/Quelques-questions-a-des-fans-de>

Encyclopédie Larousse en ligne, musique militaire :
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/musdico/militaire/169150>

Le Littré, Dictionnaire de la langue française, par É. Littré
: <https://www.littre.org/>

Bandes dessinées :

PICAULT Aude. Fanfare. Première édition. Editions Delcourt, avril 2011. 90 pages. Collection Shamponing. ISBN : 978-2-7560-2427-1

Et aussi :

PENDANX Marie. “Banda” Fiche type d’inventaire du patrimoine culturel immatériel de la France. Mission Institut Occitan. 2010

Iconographie

p. 18 Prestation des Lentilles-Saucisses au festival Belle Ile On Air, Mogri Photographie
<https://mogriphoto.wixsite.com/mogri>

p. 21 Les Durs à Cuivre à la remise de diplôme 2016 de l’ensa Nantes, Photon
<https://www.flickr.com/photos/129000532@No3/>

p. 21 Les Lentilles-Saucisses à Saint Gildas de Rhuys, 2019
<https://www.facebook.com/lentilles.saucisses/>

p. 23 Rassemblement des fanfares place Graslin pour le festival Prêts, Feu, Cuivrez 2017
<https://www.facebook.com/pretsfeucuvrez/>

pp. 26-27 Les Durs à Cuivre au festival archiculture 2019, Photon
<https://www.flickr.com/photos/129000532@No3/>

p. 36 Manche des Durs à Cuivre et des Lentilles-Saucisses place Royale
<https://www.facebook.com/lesdursacuivre/>

p. 36 Meute aux Transmusicales de Rennes édition 2016
<https://www.lestrans.com/>

p. 40 PICAULT Aude. Fanfare. Première édition. Editions Delcourt, avril 2011. 90 pages. Collection Shampooing. ISBN : 978-2-7560-2427-1

p. 40 Les Carreleurs Américains aux Fanfaronnades édition 2019
<https://www.facebook.com/fanfaronnades44/>

p. 42 BIGOTTI Jean-Noël. EN FANFARE ! les fanfares entre histoire et pratiques. Article pour IRMA, Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles. 3 janvier 2008 : <https://www.irma.asso.fr/EN-FANFARE-Les-fanfares-entre>

p. 53 Fanfare de l'armée française jouant un medley de Daft Punk lors du 14 juillet 2017
<https://gizmodo.com/french-army-performs-daft-punk-medley-for-bastille-day-1796917798>

p. 53 Batterie-fanfare "la renaissance" à la fête de la pomme de terre de wickerschwihr 2018
<https://www.lalsace.fr/actualite/2018/07/01/diaporama-la-29e-fete-de-la-pomme-de-terre-en-images>

p. 53 La banda "in vino veritas" au festival de bandas de condom 2011
<https://www.sudouest.fr/2011/05/04/les-bandas-lancent-les-ferias-388415-716.php>

p. 59 Le kiosque à musique d'auxerre, 1900
<https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/11964#0>

p. 59 L'Orphéon d'Ille sur Tet en 1925
<https://www.geneanet.org/cartes-postales/view/11964#0>

p. 62 Jim Europe et sa fanfare devant le théâtre Graslin en 1918,
GUITTON Aurélie. 303 Arts Recherches Créations N°129/2014, L'Amérique, le jazz et nous. Revue 303, janvier 2014. 104 pages. ISBN : 3357321307064

- p. 62 La fanfare de Jim Europe à Paris
<https://theworldnews.net/my-news/people-wanted-to-have-fun-how-jazz-infected-post-wwi-europe>
- p. 67 Les Callot en 1959
FLANET Véronique. La belle histoire des fanfares beaux-arts, 1948-1968. Première édition. Editions l'Harmattan, 1er mai 2015. 255 pages. Collection musiques et champ social. ISBN : 978-2-343-06353-9.
- p. 67 Les Malaquais en 1961
FLANET Véronique. La belle histoire des fanfares beaux-arts, 1948-1968. Première édition. Editions l'Harmattan, 1er mai 2015. 255 pages. Collection musiques et champ social. ISBN : 978-2-343-06353-9.
- pp. 74-75 Rassemblement des fanfares place Graslin, Prêts, Feu, Cuivrez 2016
<https://www.facebook.com/pretsfeucuivrez/>
- p. 79 Dinu Vancea Andrei rue Boileau et dans le Passage Pommeraye
<https://www.flickr.com/photos/max12t/37861642561>
- p. 80 Réverbération
<http://hyperphysics.phy-astr.gsu.edu/hbase/Acoustic/reverb.html>

- p. 83 La Fanfrale sur les marches du théâtre Graslin, Prêts, Feu, Cuivrez 2015
<https://www.facebook.com/pretsfeucuivrez/>
- p. 85 Formation de jeu de base
extrait petit livre de cuivre du bon fanfaron vol.2 des Durs à Cuivre
- p. 88 Formation deambulatoire en couloir étroit
extrait petit livre de cuivre du bon fanfaron vol.2 des Durs à Cuivre
- p. 89 Formation deambulatoire en couloir plus large
extrait petit livre de cuivre du bon fanfaron vol.2 des Durs à Cuivre
- p. 97 La Fanfrale sur les marches du théâtre Graslin, Prêts, Feu, Cuivrez 2015
<https://www.facebook.com/pretsfeucuivrez/>
- p. 97 Manche de la Fanfrale place Royale
<https://www.facebook.com/lafanfrale/>
- p.113 Le Mur de Planck de Royal Deluxe à Nantes, 2014
<http://www.royal-de-luxe.com/en/>

p.113 La Fanfarchi jouant pour l'enterrement des lignes de tramway à Nantes en 1960
<https://www.facebook.com/Fanfarchi/>

p. 116 A string section par reckless sleepers pour Les Tombées de la nuit 2020
<https://www.lestombeesdelanuit.com/>

p. 116 Parade! pas Engrenage[s] en 2017 pour Les Dimanches à Rennes
<https://www.lestombeesdelanuit.com/>

p. 118 Rue sainte catherine à Bordeaux
<https://www.bordeaux-tourisme.com/Decouvrir-Bordeaux/Vos-envies/Shopping/Rendez-vous-rue-Sainte-Cath>

pp. 154-155 Les Durs à Cuivre aux Fanfaronnades de Trentemoult 2019
<https://www.facebook.com/fanfaronnades44/>

p. 165 Prêts, Feu, Cuivrez 2016
<https://www.facebook.com/lesdursacuivre/>

p. 168 Les Fanfaronnades de Trentemoult 2017
<https://www.facebook.com/fanfaronnades44/>

p. 171 Pentecôte à Vic 2018
<http://www.tourismedartagnanenfezensac.com/Decouvrir/Feria-de-Pentecotavic>

Index des fanfares

Les nantaises :

Durs à Cuivre
École d'architecture de Nantes,
p. 19, 20, 33, 38, 39, 130, 135, 137,
140, 159



Lentilles-Saucisses
p. 20, 92, 96, 135, 137



Trompettes de Fallope
Faculté de médecine de Nantes
p. 20, 33, 130, 137, 159



MayDay Brass'Hard
p. 20



Carreleurs Américains
p. 32, 39, 103, 132, 135



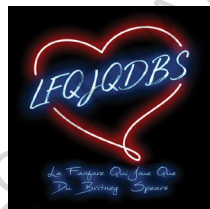
Fanfralle
École Centrale de Nantes
p. 33, 131, 135, 159



Amphifanfare
p. 39, 131



LFQJQDBS
p. 39, 135, 137



Fanfarchi
p. 103, 110, 135, 149



Fire lips
p. 135, 137



Les Homards de Vinci
p. 135, 137



Le Grand Machin Chose
p. 159, 162, 163, 166



Les Bordelaises :

Los Teoporos
Faculté de médecine de
Bordeaux, p. 103, 125, 127, 133,
134, 138, 149



Los de Seiche
p. 133, 134, 138



Turbo Dièse 2000
p. 133, 134, 138



La Grasse Bande
p. 133, 134



Le Beat Cheese
p. 133, 134



La Rennaise :

La Gang'Rennes

Faculté de médecine de Rennes,
p. 103, 112, 118, 124, 132, 133, 138,
139, 140, 149



La Tourangelle :

La Vaginale

Faculté de médecine de Tours,
p. 139



La Rémoise :

Les Boules de Feu

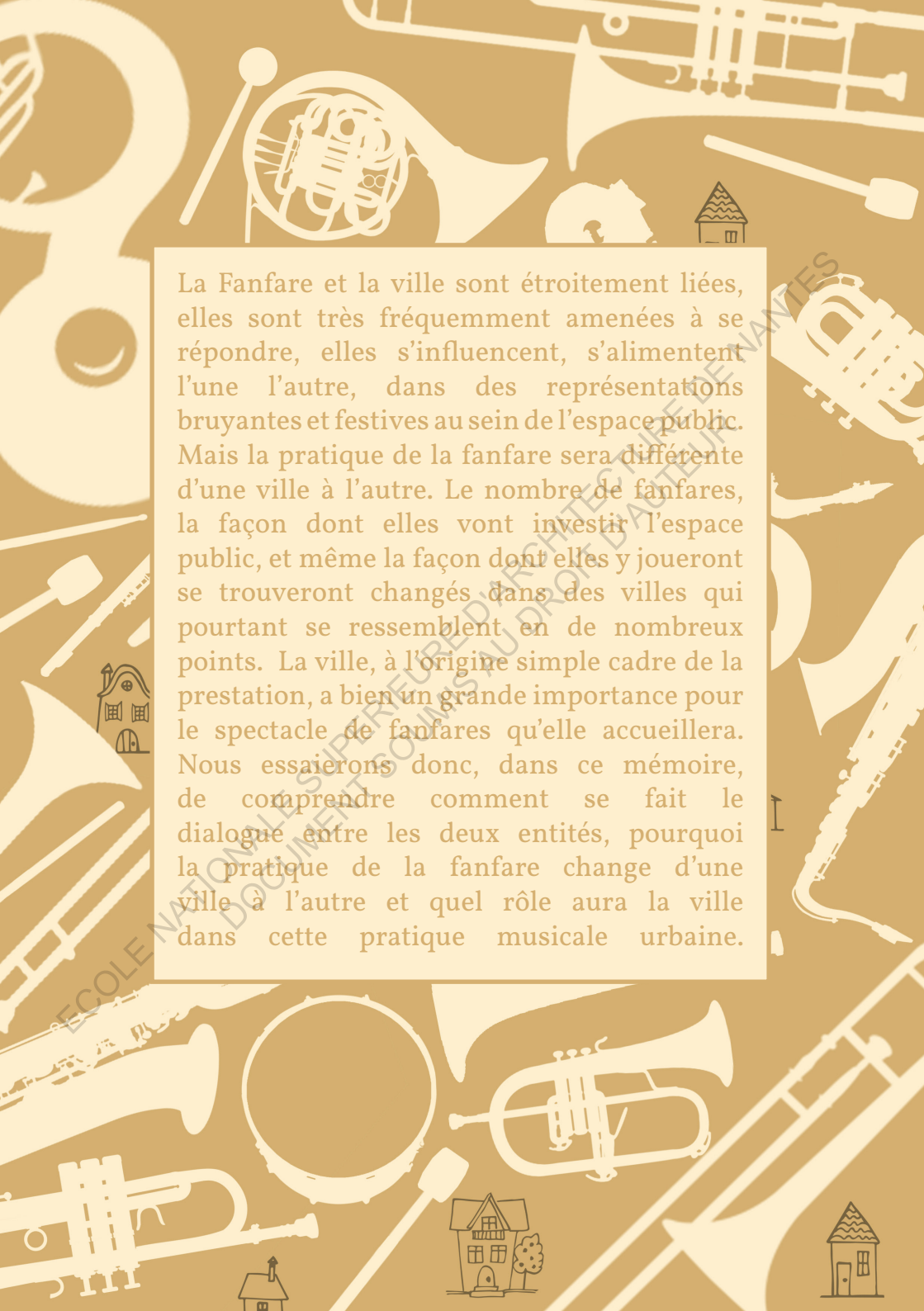
Faculté de médecine de Reims,
p. 139



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

The background is a dense collage of white line-art illustrations on a light brown background. It features various musical instruments including trumpets, trombones, saxophones, a French horn, a drum set with a snare and cymbal, and a mallet. Interspersed among the instruments are several simple line drawings of houses with gabled roofs and windows. A large, faint watermark is oriented diagonally across the page, reading 'ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME AU PROF. DAUTUIN DE NANTES'.

La Fanfare et la ville sont étroitement liées, elles sont très fréquemment amenées à se répondre, elles s'influencent, s'alimentent l'une l'autre, dans des représentations bruyantes et festives au sein de l'espace public. Mais la pratique de la fanfare sera différente d'une ville à l'autre. Le nombre de fanfares, la façon dont elles vont investir l'espace public, et même la façon dont elles y joueront se trouveront changés dans des villes qui pourtant se ressemblent en de nombreux points. La ville, à l'origine simple cadre de la prestation, a bien une grande importance pour le spectacle de fanfares qu'elle accueillera. Nous essaierons donc, dans ce mémoire, de comprendre comment se fait le dialogue entre les deux entités, pourquoi la pratique de la fanfare change d'une ville à l'autre et quel rôle aura la ville dans cette pratique musicale urbaine.